



**VERTICAL
DÉTOUR**
Frédéric
Ferrer

> Revue de Presse

Atlas de l'anthropocène



© Mathilde Delahaye

Presse / Communication :
Lucie Verpraet | 06 77 49 44 95

lucie.verpraet@verticaldetour.fr

Atlas de l'anthropocène

Démarche artistique	p. 4
À la recherche des canards perdus - cartographie 1	p. 30
<i>Conférence sur une expérience scientifique pour mesurer la vitesse du réchauffement climatique dans l'Arctique</i>	
Création 2010	
Les Vikings et les satellites - cartographie 2	p.43
<i>Conférence sur l'importance de la glace dans la compréhension du monde (climato-sceptiques, réchauffistes et Groenland)</i>	
Création 2010	
Les déterritorialisations du vecteur - cartographie 3	p.47
<i>Le moustique-tigre, les aires d'autoroute, la dengue et le chikungunya (contribution à une géographie des épidémies)</i>	
Création 2012	
Pôle Nord - cartographie 4	p. 57
<i>Conférence sur un espace d'accélération du monde (la banquise, les hommes, les désirs et la dorsale de Lomonossov)</i>	
Création 2013	
WOW! - cartographie 5	p. 62
<i>Conférence sur nos possibilités de vivre ailleurs</i>	
Création 2015	
De la morue - cartographie 6	p. 65
<i>Et des questions vraiment très intéressantes qu'elle pose pour la compréhension de tout un tas de choses du monde d'aujourd'hui (Pêche, prédation, sexe, amnésie et pouvoirs en occident)</i>	
Création 2017	
Le problème lapin - cartographie 7	p. 74
<i>Ou comment le lapin pose des questions vraiment très intéressantes pour comprendre tout un tas de choses du monde d'aujourd'hui (Homo sapiens, l'écologie, le virus et la parenthèse)</i>	
Création 2021	

Démarche artistique

Errer et bifurquer dans les savoirs de l'Anthropocène

ENTRETIEN AVEC FRÉDÉRIC FERRER, RÉALISÉ PAR JEAN-PHILIPPE FERRIÈRE

Depuis 2006, Frédéric Ferrer consacre l'essentiel de son travail théâtral à l'exploration, aussi documentée que cocasse, des bouleversements écologiques du monde contemporain, dont il retrace les généalogies, et interroge les devenirs dans le cadre de trois grands cycles de création : *Chroniques du réchauffement* (2006-2015)¹, *Atlas de l'Anthropocène* (depuis 2010)² et *Borderline(s) Investigations* (depuis 2019)³.

JEAN-PHILIPPE FERRIÈRE : La première fois que tu emploies le mot « Anthropocène », en 2010, il y a peu de gens alors qui connaissent ce mot. Pourquoi avoir adopté ce concept, sachant que, par ailleurs, il fait controverse ?

FRÉDÉRIC FERRER : Je le reprends parce que je viens, par la géographie, des sciences dures : la géomorphologie, la géologie et la climatologie. Au départ, ce sont ces sciences qui m'intéressent le plus dans la géographie, davantage que les sciences humaines, comme si j'avais besoin de mettre le territoire avant de mettre les hommes dessus.

L'idée que l'on serait entré dans une nouvelle ère géologique, et que l'être humain en est le responsable, était en discussion parmi les géologues et au sein de la commission de stratigraphie. Je trouvais cette histoire passionnante. À un moment donné, une espèce vivante, sur Terre, a acquis une force telle qu'elle est capable de changer des choses qu'on pensait inchangeables par une espèce vivante, comme le climat, comme le cycle de l'eau, comme la nature des sols... C'est pour cela que je mets « Anthropocène » : parce qu'on a basculé dans un autre temps.

On peut également discuter des causes et des origines de l'Anthropocène. Est-ce le capitalisme, à la révolution industrielle, qui nous a fait basculer dans ce monde-là ? Ou bien la sédentarisation, qui a produit

la domestication, et donc la manipulation du vivant ? Toutes ces questions sont géniales.

J.-P.F. : Tu fais référence, dans certains de tes spectacles, à des essais qu'on a beaucoup commentés et critiqués : *Comment tout peut s'effondrer*, de Pablo Servigne et Raphaël Stevens, ou *Effondrement*, de Jared Diamond. Pourquoi t'es-tu intéressé à eux ?

F.F. : *Comment tout peut s'effondrer* m'a beaucoup nourri pour écrire *Borderline(s) Investigation #1*. Peut-être parce que je suis un ancien géographe, je me sentais très proche de leur façon de procéder, très éclectique, à la manière de la méthode déployée en géographie. La géographie, c'est vraiment la science de ceux qui ne sont spécialistes de rien, mais qui vont chercher dans toutes les autres sciences de quoi créer une synthèse que personne ne va faire à part eux. Pour dire

1- Ce cycle comporte cinq spectacles, dont une présentation détaillée est accessible sur le site de la compagnie. Voir www.verticaldetour.fr/?-Chroniques-du-rechauffement.

2- Ce cycle comporte à ce jour sept « cartographies ». Voir www.verticaldetour.fr/?-atlas-de-l-anthropocene.

3- Ce cycle comporte à ce jour deux spectacles. Voir www.verticaldetour.fr/?-Borderlines-Investigations.

un territoire, sa complexité, l'enchevêtrement des héritages, on va aller du côté des sciences dures, de la géologie, de la climatologie, et puis aussi de la géomorphologie, et puis après de la biogéographie, et puis après des sciences humaines, sociales, historiques. Et je trouvais leur constat implacable, très documenté, avec une très grande liberté de ton et de contenu, et un tas de références mises en lien. C'est vraiment un livre qui m'a beaucoup nourri, que j'ai beaucoup aimé, et qui m'a donné l'idée d'aller chercher dans d'autres disciplines.

Quant à Jared Diamond, pour moi, c'est monumental. Mais quel art incroyable de raconter et de mettre en jeu des civilisations, de prendre en compte la petite et la grande échelle et de montrer la complexité! Tout ce que la géographie essaie de faire. Quand il montre l'effondrement des Vikings, auquel je suis revenu de manière obsessionnelle dans plusieurs travaux⁴, c'est magnifique, parce qu'il compare différents facteurs. Certes, il se trompe — on sait que c'est faux, ce qu'il raconte sur les Vikings. Je me suis beaucoup amusé, dans *Borderline(s) Investigation #1*, à questionner cela. Mais il n'empêche que sa démarche, ce travail colossal et très sourcé pour fabriquer un récit possible, je trouve ça génial. C'est ce que j'essaie de faire: prendre ce dont je vais avoir besoin, quel que soit l'endroit d'où ça vient. Je vais questionner bien sûr la vérité du document, mais ce qui m'intéresse, c'est de le mettre dans un raisonnement où il va être à côté d'autres pièces qui n'ont pas le même statut, ni les mêmes sources, et qui permettent de faire des liens auxquels on n'aurait pas pensé, incongrus, pour dire la complexité. Parce que la vie, tous les phénomènes humains et non humains, civilisationnels, ne peuvent pas relever d'un unique champ de savoir, et ils ne suivent pas une seule ligne. Je pense que c'est beaucoup plus rhizomatique, ça ressemble beaucoup plus à un terrier de lapins: ça part dans tous les sens. J'aime bien travailler par associations.

J.-P.F.: Ce travail «rhizomatique», est-ce une caractéristique forte de ta démarche?

F.F.: Mes enseignants me disaient de développer mon fil, de ne pas partir dans tous les sens. Combien de

fois ai-je vu dans la marge: «Hors sujet.» Aujourd'hui, mon travail, ce n'est que de chercher le hors-sujet. Je le souhaite, je le cherche, parce que je trouve qu'il permet vraiment de dire le sujet comme jamais. Quand je vois une piste nouvelle, qui semble être en dehors de celle qui va m'amener à la résolution, je la prends quand même pour voir ce qu'elle va me permettre de faire; je m'y engage et me laisse aller à tout ce qui peut advenir, survenir. C'est ce qui va faire, précisément, pratique artistique. Création. Ce que fait Deleuze avec les tiques⁵: si une espèce vivante me permet d'avancer dans la pensée, parce qu'elle a une organisation différente de la nôtre, je ne me prive pas d'aller voir par là. Jean-Marc Jancovici⁶ est brillant, parce qu'il est dans une démonstration implacable. Moi, je n'ai pas le même objectif: je privilégie tout le temps l'errance et le fait que le chemin va bifurquer, à un moment donné. Cela va beaucoup plus ressembler à un lapin, à une course de lapin, c'est clair.

J.-P.F.: Tu emploies parfois, pour décrire ta dramaturgie, l'expression «moteur explicatif»: tes spectacles sont guidés par une logique démonstrative, qui se situe scientifiquement à la croisée des chemins. Mais, en même temps, tu es complètement ouvert au «vent de l'éventuel», comme disait André Breton...

F.F.: Je me reconnais dans cette phrase de Breton. Je vais donner un exemple. Alors que j'étais au début de l'écriture de *Borderline(s) #1*, je longe en voiture un champ où il y a des vaches. Et je les vois, ces vaches, qui me regardent. Je m'arrête. Et je vais leur demander pourquoi elles sont là, pile à cet endroit-là de la barrière, pourquoi elles ne se sont pas mises à côté, pourquoi elles stationnent toutes là, groupées les unes à côté des autres. Et donc, j'y vais, je prends mon téléphone, je les filme, je leur pose ces questions: «Mais qu'est-ce que vous faites là? Pourquoi vous vous êtes mises là? Qu'est-ce que vous attendez là? Pourquoi à ce poste-là?» Elles ne me répondent pas, évidemment... Je ne sais même pas pourquoi je fais tout ça. Mais je me dis que ça va être dans *Bordeline(s)*, parce que c'est un projet qui pose la question des limites, et que là, je suis devant une clôture, donc une limite. Ce sont des vaches, donc bientôt potentiellement de la viande, et je sais que je peux tirer plein de fils à partir de là. Comme un géographe, je pars d'un endroit précis: ces vaches à un endroit précis dans le champ. Est-ce que je peux trouver une explication? Il y a tout un faisceau d'enquêtes possibles. De retour dans la voiture, j'écoute la radio et j'entends une émission sur Lascaux. On parle des aurochs et des vaches dans la grotte. Je sors de mes vaches et j'entends ça, il y a un lien évident. Dans *Bordeline(s)*, tu retrouves tout. Et c'est né comme ça, d'un truc qui est advenu pendant une matinée. Et qui a ensuite été pour moi un

4- *Les Vikings et les satellites, cartographie 2, cycle Atlas de l'Anthropocène* (2010); *Borderline(s) Investigation #1* (2018).

5- *L'Abécédaire de Gilles Deleuze, «A comme Animal»*, documentaire de Pierre-André Boutang et Claire Parnet, 1988-1989.

6- Ingénieur, consultant, enseignant et conférencier, spécialisé dans les questions «climat-énergie». Il est le cofondateur du cabinet de conseil Carbone 4 et de The Shift Project, association qui a pour objectif d'éclairer et d'influencer le débat sur la transition énergétique.



Borderline(s) Investigation #1, spectacle-conférence de Frédéric Ferrer, compagnie Vertical Détour, 2018. © Mathilde Delahaye.

questionnement sur l'élevage, l'industrialisation de l'élevage, la domestication...

C'est pour cela que je trouve la géographie passionnante: elle permet d'englober toutes les histoires. Quand on fait de la géographie et qu'on est sur un territoire donné, on passe du témoignage de la personne qu'on a en face de soi, un viticulteur, par exemple, au nuage qui est passé hier, à la petite bête qui est dans le sol, ou à sa femme qui est partie... Ces multiples choses n'ont a priori aucun rapport entre elles, mais elles vont faire la vérité de ce territoire-là à ce moment-là. Et je trouve cela d'une force, d'une poésie, d'une puissance... C'est ce que je cherche à faire: construire une vision kaléidoscopique du réel. Parce que ça ne peut pas être autre chose que cela. Mais avec le fort désir de ne surtout rien démontrer et toujours questionner. «Mettre un point d'interrogation sur le plateau», comme disait Armand Gatti, et ne pas faire autre chose que cela, surtout pas. Que ça donne envie au public d'aller voir ailleurs, de questionner, de poursuivre l'interrogation.

J.-P.F.: Ce questionnement raconte aussi l'effort de compréhension, chemin faisant, de ce qu'est l'Anthropocène. Dans quelle mesure la forme des «cartographies»⁷ participe-t-elle de ce cheminement?

F.F.: Les cartographies s'inscrivent dans la continuité d'une préoccupation, d'un effort de compréhension, qui m'occupe depuis longtemps. Dans les années 1980, alors que j'étais étudiant en géographie, j'ai commencé, à un moment où on n'en parlait pas du tout, à m'intéresser aux questions climatiques. Je m'étais spécialisé en climatologie et en géomorphologie. J'étais passionné par la façon dont le climat est producteur d'histoires. Par la suite, je me suis intéressé au changement climatique dans mes spectacles⁸. Les cartographies qui composent l'*Atlas de l'Anthropocène* prolongent ce questionnement, mais elles aussi traduisent mon intérêt pour l'art de la conférence, mon envie de travailler sur des formes qui privilégient

7- Les cartographies constituent un ensemble de sept conférences théâtralisées, regroupées dans l'*Atlas de l'Anthropocène*:

À la recherche des canards perdus (2010), *Les Vikings et les Satellites* (2010), *Les Déterritorisations du vecteur* (2012), *Pôle Nord* (2013), *WOW!* (2015), *De la morue* (2017), *Le Problème lapin* (2021).

8- On peut citer notamment, parmi le cycle des *Chroniques du réchauffement* (consistant en une exploration des paysages humains à travers le prisme du changement climatique): *Mauvais temps* (2006), *Kyoto Forever* (2008) ou encore *Comment j'ai appris à ne plus m'en faire et à aimer le réchauffement climatique* (2010).



Le Problème lapin. Cartographie 7, spectacle-conférence de Frédéric Ferrer, compagnie Vertical Détour, 2021. © Vertical Détour/Le Vaisseau.

l'oralité. Le croisement de ces deux aspects me paraissait pertinent. Il permet, par l'oralité, de s'ajuster en permanence à l'immédiateté des changements.

Car ce qui caractérise l'Anthropocène, c'est la vitesse à laquelle ça va, mais aussi la rapidité et l'immédiateté des travaux qui le documentent, d'un point de vue aussi bien scientifique que philosophique. Ce n'est pas seulement une accélération des phénomènes, c'est une accélération de nos perceptions, des changements de paradigmes à mettre en place, et du nombre de gens qui travaillent sur ces questions-là. Il y a une grande richesse de production sur cette question, comme en témoigne, par exemple, aux éditions du Seuil la collection «Anthropocène» dirigée par Christophe Bonneuil.

Je trouve qu'il y a une accointance heureuse entre l'art de la conférence, qui met en jeu le réel et qui est une forme mouvante, et la thématique de l'Anthropocène. Elle permet vraiment de dire la complexité des questions en jeu, et de bien les traiter. Et puis les changements sont tellement rapides qu'il y a un besoin de comprendre ce qui est en train de se passer. Parce que la conférence s'attaque à cette immédiateté-là, il y a des chances qu'elle sonne juste, vis-à-vis des attentes de ses contemporains. Elle correspond à une envie de comprendre ce qui nous arrive.

J.-P.F. : Au-delà de la forme de la conférence, le théâtre n'est-il pas un endroit privilégié pour parler de l'Anthropocène et représenter les questions qu'il soulève ?

F.F. : Ce qu'apporte le théâtre, c'est le public réel et les acteurs réels; donc l'immédiateté du questionnement tous ensemble. Ce n'est pas nouveau, les Grecs venaient poser de vraies questions au théâtre. L'Anthropocène est un moment de bouleversement complet, qui suppose qu'on remette en question nos savoirs, nos modes de vie, qu'on trouve des solutions, qu'on explore des pistes, et le théâtre, lui, est un art du questionnement tous ensemble: le lien est donc rapidement fait. Entre l'Anthropocène, qui est un point d'interrogation pour nous, et le théâtre, qui est l'endroit où l'on peut se poser des questions, les liens sont très forts. Et en effet, le théâtre est un lieu magnifique pour questionner l'Anthropocène tous ensemble. Et donc, les artistes ont un rôle-clé à prendre, pour ce questionnement-là.

J.-P.F. : Les effets d'emballlement, d'accélération, que tu évoques, font aussi de l'Anthropocène un terrain fertile de récits et de situations dramatiques ?

F.F. : Oui, l'Anthropocène est une «chance», au sens où c'est vraiment la «non-fin» de l'Histoire. Ce n'est

pas vrai que l'Histoire est finie. Au contraire, tout est à inventer. On est face à des questions qu'on ne pouvait pas imaginer il y a un ou deux siècles. Cette espèce qui est devenue une des plus invasives qui soient sur Terre, la nôtre, et la plus destructrice des habitats des autres, ces questions-là, ni Molière ni Racine ne les ont mises sur un plateau; leur scène et leur théâtre ne racontent pas cela. Donc, c'est pour cela que c'est une vraie «chance», l'Anthropocène: parce qu'il permet de renouveler toute la dramaturgie. Je dis cela par provocation, car on sait que ça va être catastrophique pour plein de gens, qu'il va y avoir des millions de morts, que ça a déjà commencé...

J.-P.F.: Tu évoquais l'importance du champ de réflexion autour de l'Anthropocène, le nombre de penseurs, de publications que suscitent ces problématiques. Certains artistes, impliqués dans ces questions, se reconnaissent des «compagnons de route». Est-ce que toi, tu noues des compagnonnages, par tes lectures, tes rencontres, tes partenariats?

F.F.: Il y a des auteurs sur lesquels je reviens sans cesse. Jared Diamond en fait partie, mon exemplaire d'*Effondrement*⁹ est annoté de partout; *Manières d'être vivant*, de Baptiste Morizot¹⁰, également. Comme je le disais tout à l'heure, il y a aussi *Comment tout peut s'effondrer*, que j'ai dévoré, et qui fait qu'ensuite j'ai travaillé autrement le projet *Bordeline(s) Investigation #1*. Je peux aussi mentionner Philippe Descola, tout son travail sur la question du décentrement, de la sortie de l'anthropocentrisme et de la séparation entre nature et culture, dont on est le produit. Mais je n'ai pas de «dieu» ou de penseur que je suis de manière exclusive. Quand le chemin est tracé, j'ai toujours envie d'en sortir. Je vais picorer, prendre ce qui m'intéresse. Et aller chercher ailleurs. Par exemple, *Manières d'être vivant* m'a beaucoup nourri et inspiré, mais je ne vais pas directement le mettre en scène. Les rencontres, quant à elles, sont toujours liées à un projet en particulier et à son évolution. Valérie Masson-Delmotte¹¹, par exemple, je l'ai rencontrée plusieurs fois. Elle a participé à plusieurs débats après mes spectacles. Donc, j'entretiens des relations, mais ce ne sont pas des «compagnons de route», parce que je passe d'un sujet à l'autre. Cela ne me correspond pas, sur le long terme. J'aime trop prendre une bifurcation et aller sur un autre terrain, prendre une autre galerie, et rencontrer d'autres personnes.

J.-P.F.: La métaphore, voire la méthode du lapin, est décidément très présente?

F.F.: Oui, mais parce que je pense que c'est la seule manière de procéder. Où est la thématique globale de l'Anthropocène? C'est tellement morcelé. On touche à tout. On pourrait penser qu'il y a une unité dans

l'Atlas de l'Anthropocène. Mais en fait, les projets sont très différents les uns des autres. Quel rapport entre le moustique-tigre¹² et les exoplanètes¹³? Chaque projet m'oblige à aller rencontrer des gens qui sont vraiment spécialistes de la question, des sachants. Quand je rencontre Didier Fontenille, qui est l'un des chercheurs les plus importants sur *Aedes albopictus*, le moustique-tigre, c'est passionnant. J'ai passé avec lui une après-midi savoureuse, très riche, et qu'aucun autre, ni Latour, ni Descola, n'aurait pu me donner.

J.-P.F.: Ces grandes références intellectuelles, c'est une sorte d'arrière-plan conceptuel qui te nourrit. Quand tu vas sur le terrain, tu as cependant besoin de rencontrer des experts, des «sachants», comme tu dis?

F.F.: Oui, et puis ces sachants vont peut-être faire faillir Latour, Morizot et Descola. J'aime autant Jared Diamond que ses erreurs. Ce n'est pas vrai que quelqu'un a tout compris. J'aime trouver la petite bête, la tique, qui va mettre en défaut, pas pour embêter, mais parce que c'est jouissif de questionner un savoir, de le mettre en difficulté, de le travailler pour de bonnes raisons. Donc, la tique, à un moment donné, elle arrive et elle impose son monde. Et peut-être que ça vient mettre en défaut une pensée dominante. Moi, les pensées dominantes, j'aime bien les questionner, les triturer.

9- Jared Diamond, *Effondrement. Comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie* (publication originale, en anglais, en 2005), Paris, Gallimard, Folio Essais, 2009.

10- Baptiste Morizot, *Manières d'être vivant. Enquêtes sur la vie à travers nous*, Arles, Actes Sud, 2020.

11- Paléoclimatologue française, directrice de recherche au CEA (Commissariat à l'énergie atomique et aux énergies alternatives) et coprésidente du groupe n° 1 du Giec depuis 2015.

12- *Les Déterritorialisations du vecteur, cartographie 3* (2012).

13- *WOW! cartographie 5* (2015).



FRÉDÉRIC FERRER,
DRAMATURGE
« **L'ART POUR DÉCOUVRIR
DES CHEMINS** »

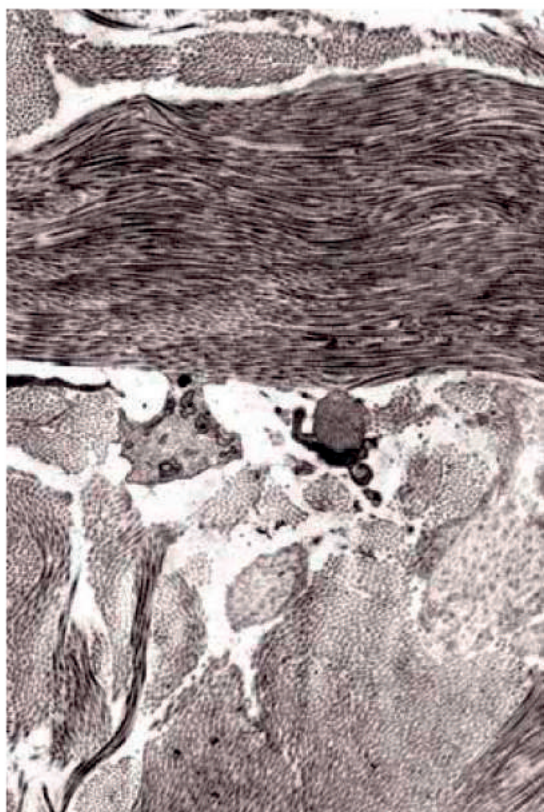
Avec sa compagnie Vertical Détour, Frédéric Ferrer met en scène des « Cartographies » : des spectacles, sous forme de conférences délirantes, oniriques, absurdes, pourtant issues d'enquêtes de terrain, auprès de chercheurs, d'acteurs économiques, de consommateurs. Le rêve et l'humour s'emparent de questions des plus sérieuses, comme l'extinction de la morue, tragédie écologique et économique. L'art sauvera-t-il l'humanité ?

**D'UNE MANIÈRE UTOPIQUE,
À QUOI POURRAIT RESSEMBLER,
SELON VOUS, L'AVENIR DANS
LE DOMAINE DU VIVANT ?**

En 2050, ce que l'on pourrait souhaiter à l'humanité, c'est d'avoir fait en sorte que le jour du dépassement de la Terre [jour de l'année où l'humanité a dépensé les ressources que la Terre peut régénérer en un an] soit le 31 décembre, ou même ne soit jamais atteint. Quand on aura réussi cela, on sera sorti du dépassement de notre propre empreinte sur Terre.

**QUELLES ÉTAPES DOIT-ON FRANCHIR
POUR Y PARVENIR ?**

Tout ce que l'on sait, c'est qu'il nous faut décarboner au maximum. Ce n'est pas l'enjeu de demain, mais d'aujourd'hui. Les chemins sont multiples, à tous niveaux : dans l'agriculture, les transports, l'urbanisation, les échanges. Je ne crois pas, en revanche, aux solutions de géo-ingénierie : là, pour moi,



Photographie de Lucía Peluffo réalisée en 2020 dans le cadre de la Résidence 1+2.

c'est du domaine de la folie... De la folie du monde d'aujourd'hui, tel qu'il est.

QUELLE IDÉE, QUELLE DÉCOUVERTE OU QUELLE INNOVATION VOUS ONT-ELLES RÉCEMMENT FAIT RÊVER ?

J'aime beaucoup les retournements inattendus. Pour ma prochaine « Cartographie », je travaille sur le lapin de Kerguelen, qui n'était pas présent sur ces îles, mais que l'être humain a introduit, comme réserve de nourriture pour les marins. C'est devenu une espèce invasive, qui a ravagé la biodiversité locale. Plus récemment, sans doute par le biais de graines trainant sur les semelles d'un voyageur, est arrivé à Kerguelen le

« Je me plais à imaginer des compagnies théâtrales qui se déplaceraient en naviguant sur les fleuves. »

Lucía Peluffo/Résidence 1+2, 2020 – Émeric Lhuisset/Résidence 1+2, 2020

Photographie d'Émeric Lhuisset réalisée en 2020 dans le cadre de la Résidence 1+2.



pissenlit, autre espèce invasive, qui menaçait tout ce qui restait de biodiversité végétale. Or, le lapin adorant le pissenlit, il s'en repait : le voici désormais un garant de ce qu'il reste de biodiversité. Je crois à ce genre de retournement : dans tous les domaines, tout peut changer de manière inattendue.

À QUOI POURRAIT RESSEMBLER LE SPECTACLE VIVANT DE DEMAIN ?

Je pense qu'il doit s'emparer des enjeux écologiques. Dans ses formes, en imaginant des façons de tourner qui ne soient pas aussi consommatrices de carbone – je me plais à imaginer des compagnies théâtrales qui se déplaceraient en naviguant sur les fleuves. Mais aussi, cette question doit arriver sur les plateaux, dans les propos. Il y a plein de manières esthétiques de l'aborder. Le réalisme, le symbolique, l'onirique, la tragédie, l'humour... La matière est vertigineuse. Or, les scientifiques, les ingénieurs, les politiques aussi, ont besoin d'art pour découvrir des chemins qu'ils ignoraient pouvoir prendre, mais qu'une intuition artistique peut leur révéler. ♦ verticaldetour.fr

PENDANT CE TEMPS, DANS LE MONDE...

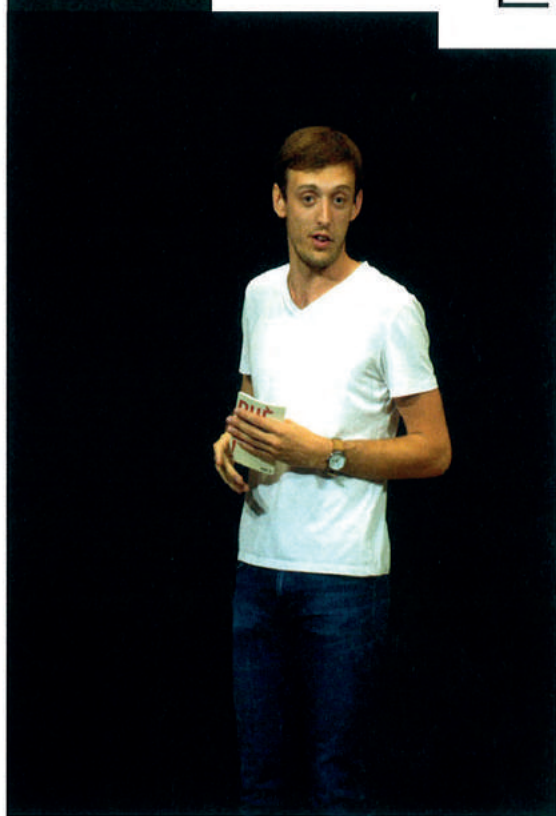
- La ville de Logansport, dans l'Indiana, ferme sa dernière centrale à charbon pour la remplacer par une ferme solaire comprenant des habitats pour abeilles et papillons.
- Après la crise du Covid-19, onze métropoles, dont Milan, Medellín et Los Angeles, s'engagent pour des villes « plus justes et plus vertes ».

A l'heure où le coronavirus vient essorer la création théâtrale et ses corps de métier, ce format de la conférence, très en vogue cette dernière décennie, acquiert une actualité singulière. Ne serait-elle pas en train de devenir un genre scénique à part entière qui fait d'un dispositif minimaliste l'enjeu d'une théâtralité de l'oralité ?

TEXTE MARIE PLANTIN

LA CONFÉRENCE, UN GENRE À PART ENTIÈRE ?

François Gremaud

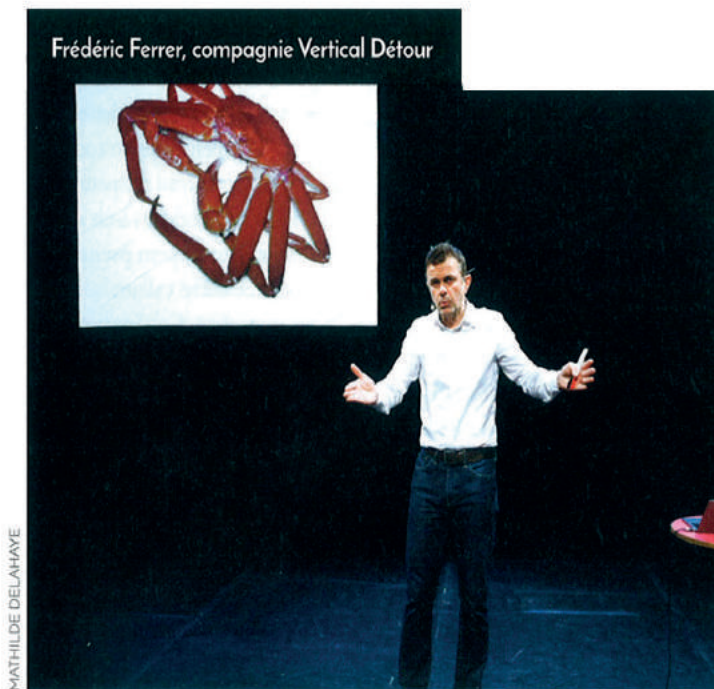


Romain Daroles dans *Phèdre* !

Il y a presque dix ans, c'est au Théâtre de la Bastille dans le cadre du Festival Hors-Série que nous découvrons la première Cartographie de Frédéric Ferrer, sans savoir si l'homme sur scène était comédien, géographe, scientifique ou les trois à la fois. Et Frédéric Ferrer lui-même, sachant bien qui il était, ignorait pourtant que son « concept » aurait un succès tel qu'il lui permettrait de le décliner à l'envi, démultipliant sa truculente forme conférencière sur des sujets divers concernant principalement l'écologie et le climat. Aujourd'hui, en 2020, l'homme à la tête de la Compagnie Vertical Détour signe sa sixième conférence, *De la morue*, ne cessant d'agrandir son répertoire solo regroupé sous l'intitulé *L'Atlas de l'Anthropocène*. Si elles ne connaissent pas d'équivalent en la matière, les Cartographies de Frédéric Ferrer cristallisent un engouement pour la conférence, nombre de metteurs en scène s'appropriant eux aussi sans complexe ses codes, dans un contexte théâtral qui met la fiction en doute, certains gardant le minimalisme du dispositif stricto sensu pour miser gros sur l'oralité tandis que d'autres amplifient et diversifient le format avec des scénographies plus conséquentes, que ce soit Pierre Meunier et ses divagations poético-métaphysiques autour de la matérialité du minéral et la mécanique des objets ou Johann le Guillerm, artiste circassien qui, dans *Le Pas Grand-chose*, sous-titré « tentative pataphysique ludique », explore le tout à partir du rien ou du si peu, à savoir le point, avec force dessins, graphismes et formules incongrues.

UNE GOURMANDISE POUR LA LANGUE

Ainsi, si le cadre est minimal, l'ambition théâtrale est quant à elle bien souvent maximale. Robert Cantarella restitue scrupuleusement la pensée à voix haute de Deleuze, Frédéric Ferrer traite systématiquement un sujet précis avec force détails tout en jouant sans cesse sur les échappées poétiques via digressions et parenthèses enchâssées. Hector Obalk se purlèche de la liberté qu'offre la scène pour varier les tons et les registres, se permettre anecdotes et pas de danse. François Gremaud rend grâce à «*l'étonnement philosophique premier en prenant l'infinité*



MATHILDE DELAUNAYE

Jeux Olympiques ou réchauffement climatique, rien n'arrête Frédéric Ferrer, le savant-fou du théâtre

Agrégé de géographie, cet irrésistible comédien écolo enchaîne les spectacles désopilants sur des sujets qui ne le sont pas. Rencontre express à Paris.

Ses performances scientifiques nous font mourir de rire. Tout en nous alertant le plus sérieusement du monde sur les dérèglements en cours. Depuis quinze ans, Frédéric Ferrer, comédien et agrégé en géographie, a fait du changement climatique la matière de tous ses spectacles. En relevant le gant des jeux Olympiques avec une série au long cours de vingt-quatre performances jusqu'en 2024, le fondateur de la compagnie Vertical Détour, installée au Centre de réadaptation de Coubert, en Seine-et-Marne, ouvre un nouveau champ de recherches. Sans rien abdiquer de son goût pour la digression, ni de son sens de l'absurde.

Depuis À la recherche des canards perdus (180 représentations à ce jour – ndlr), premier volet de votre « Atlas de l'anthropocène », jusqu'à votre dernière conférence format XL, Borderline Investigation #1, vous creusez toujours un même sillon : le réchauffement climatique...

Lorsque j'ai mis en scène mon spectacle Mauvais Temps, en 2006, je ne pensais pas faire que ça. J'étais plutôt sur la psychiatrie. Et puis, à l'époque, je me voyais monter Shakespeare. Graduellement, j'ai réalisé que le thème du changement climatique m'apportait tout ce dont j'avais besoin pour questionner le monde. En 2006, on commençait juste à parler de ces sujets. C'était la première fois que je réunissais ma formation de géographe et mon activité de théâtre, que j'avais toujours tenues séparées. Après Mauvais Temps, je me suis rendu compte que j'avais encore beaucoup de matière et je me suis lancé dans l'écriture de Kyoto Forever. Puis ma rencontre avec la paléo-climatologue Valérie Masson-Delmotte a débouché sur À la recherche des canards perdus... Et c'est devenu toute mon activité depuis quinze ans.

Vaste thématique...

La fonte des glaces, la disparition des Vikings, la possibilité de vivre dans l'espace, toutes ces problématiques se relient les unes aux autres. A chaque fois, j'aborde le questionnement sous un autre angle et je rajoute un spectacle. Kyoto Forever 2, en 2015, était encore une forme très théâtrale. On y voyait des acteurs jouer des personnages... J'ai voulu, dans le dernier, Borderline Investigation #1, démultiplier l'idée-même de la conférence. Faire en sorte que la scène ressemble à mon écran d'ordinateur. C'était possible, à condition d'augmenter le nombre d'orateurs.

“L'olympisme est un miroir de l'évolution du monde”

Deux à trois ans de travail pour chaque « cartographie », c'est presque à chaque fois la durée d'une thèse ! Chaque « cartographie » est créée après un travail de terrain, sauf la n° 5, WOW !, qui interroge les possibilités de vivre ailleurs que sur la planète Terre. Je les actualise au fur et à mesure. Les exoplanètes, on en découvre trois par mois... Et pour ce qui est du moustique tigre, quand j'ai commencé à travailler sur la Cartographie n° 3, il n'avait pas encore dépassé Lyon. Maintenant, il a atteint la région parisienne ! A chaque fois, c'est une plongée dans un corpus documentaire. Et la recherche de glissements du raisonnement pour atteindre des territoires plus oniriques ou fictionnels... J'adore apprendre. Et j'aime bien aussi le côté feuilleton.

Il y a loin du réchauffement climatique aux jeux Olympiques...

L'olympisme est un miroir de l'évolution du monde. Comme l'écologie, c'est un prisme de questionnement vertigineux. Olympicorama questionne l'olympisme. L'olympisme questionne le monde. Donc, Olympicorama est une entreprise de questionnement du monde... Pour l'épreuve n° 3, qui s'est déroulée le 30 septembre à la Villette, j'ai demandé à Mélanie Skotnik, détentrice du record de France de saut en hauteur, si elle était prête à effectuer une démonstration pour nous sur le plateau. Nous avons fait venir un sautoir de la ville de Montreuil et Mélanie Skotnik nous a montré le Fosbury – du nom de l'athlète, Dick Fosbury, qui a inventé cette technique de saut en rouleau dorsal avec laquelle il a remporté les JO de 1968. Aujourd'hui, on saute en Fosbury ; on retombe sur la tête et sur le cou. Ce n'est possible que parce que sont apparus les matelas en mousse fabriqués en polyuréthane, un dérivé du pétrole. C'est donc la prédation des matières fossiles du globe qui nous a permis de sauter plus haut !

“Les instances de l'athlétisme ont voulu décider de ce qu'est une femme et se sont embourbées”

Pour la prochaine épreuve, le 4 novembre, j'invite Christine Arron, grande coureuse française du 100 mètres. Elle interviendra avec son entraîneur Pierre-Jean Vazel, qui entretient un rapport particulier aux chiffres, à la synesthésie, et qui est par ailleurs très engagé sur les questions de genre dans les épreuves olympiques. En fonction d'un taux d'hormones, ou de la présence ou non d'un chromosome Y, les instances de l'athlétisme ont voulu décider de ce qu'est une femme et se sont embourbées dans ces enjeux qui questionnent la société. Le 4 novembre, je changerai un peu le format de la rencontre, je ferai une conférence un peu plus courte pour laisser d'avance la parole à Pierre-Jean Vazel, que je considère comme un lanceur d'alerte.

Et pour la suite ?

Pour la suite de l'« Atlas de l'anthropocène », j'aimerais me placer ailleurs que sur le seul constat... Et repartir en voyage. Si je pouvais mettre entre parenthèses l'activité de la compagnie et ma vie de famille, mon rêve serait de passer six mois dans une station de l'Antarctique.

LE CHAOS MIS EN COLLOQUE PAR FRÉDÉRIC FERRER

Par Eve Beauvallet (<https://www.liberation.fr/auteur/15306-eve-beauvallet>)
— 6 décembre 2018 à 17:36

Passionné par la transmission ludique des savoirs, l'artiste-conférencier présente «Borderline(s) Investigation #1», étude incongrue de l'effondrement du monde. Rencontre.



«De la morue – cartographie 6», du fougueux conférencier, en mars au Monfort, à Paris XVe. Photo Mathilde Delahaye

La dernière fois qu'on a croisé Frédéric Ferrer sur un plateau, c'était celui du Jardin de la Vierge du lycée Saint-Joseph à Avignon. Il s'échinait alors à classer avec la minutie enthousiaste de l'expert scientifique les 325 artistes qui avaient foulé le même sol que lui en vingt ans, selon d'étonnants critères, du type : «Si l'on soustrait le nombre d'artistes qui ont jeté le plus d'objets sur le plateau au nombre de ceux qui ont le moins touché le sol...» A l'entendre parler face à nous aujourd'hui, à quelques heures de présenter à la Villette *Borderline(s) Investigation #1*, sa nouvelle vraie-fausse conférence sur les limites de la Terre et les théories de l'effondrement, on se dit que s'il pouvait étiqueter les pigeons par ordre d'apparition dans l'encadrement de la fenêtre, derrière nous, il nous planterait là pour le faire.

Expertise

Frédéric Ferrer est un pataphysicien obsessionnel, qui s'agenouille devant les héros flaubertiens Bouvard et Pécuchet, admire Erik Duyckaerts - dont la première performance s'intitulait *Expliquer le transfini à ses amis*. Il adore aussi l'émission de vulgarisation scientifique de France Inter *les Petits Bateaux* et confirme sa grande passion pour l'indétrônable mentor de l'art classificatoire, Georges Perec, «particulièrement pour sa Tentative d'épuisement d'un lieu parisien», précise t-il.

Epuiser est une tâche qui convient bien à Frédéric Ferrer, lui qui n'aime rien tant qu'établir des diagrammes, courbes, tableurs et PowerPoint pour quantifier l'inquantifiable, tenter de rationaliser ce qui ne peut l'être, montrer à quel point c'est tragique, et donc si beau, d'échouer en permanence à circonscrire le réel, à rendre le chaos objectivable.



Cet ancien géographe devenu artiste-conférencier se souvient très bien de sa conversion, ce moment précis où il a compris qu'il ferait de l'expertise - de «la joie du savoir» - un terrain de jeu dramatique. «J'étais à Bruxelles pour écouter une conférence et j'ai vu le front du chercheur en face de nous commencer à perler. Il était en train de comprendre qu'il n'arriverait jamais à condenser des années de recherche en une heure, que ce qu'il avait à expliquer était trop immense... Bref, qu'il était en train de foirer sa conférence. Il a commencé à parler avec une urgence qui témoignait d'une passion et d'un héroïsme sidérant. J'ai toujours voulu monter Macbeth mais une fois dans le Thalys, j'ai su que c'était ça, la transmission du savoir, que je voulais mettre en scène.»

Dans *A la recherche des canards perdus*, Frédéric Ferrer s'emparait d'une expérience menée par la Nasa, qui lâcha 90 canards en plastique jaune dans un glacier pour mesurer la vitesse du réchauffement. Dans *les Vikings et les Satellites*, il convoquait Erik le Rouge dans le débat qui oppose les «climatosceptiques» aux «réchauffistes» à propos du Groenland. Wow, commandé par le Centre national d'études spatiales (Cnes) et l'Observatoire de l'espace, émettait des hypothèses sur les formes possibles de vie ailleurs. Ce sont chaque fois des présentations d'études très sérieuses, pour lesquelles l'artiste rencontre un certain nombre de chercheurs et voyage sur le terrain. Mais ce sont aussi des études sur la véracité desquelles pèse toujours un soupçon, au vu des détails sur lesquels s'attarde le conférencier, des présentations loufoques qu'il offre à son audience et des questions préliminaires qu'il adore figner : «Pourquoi la Vierge ?», «Comment faire revenir une morue ?», «Comment arrêter un moustique ?».

Pression

Ce qu'il préfère, d'ailleurs, c'est de jouer ses conférences dans des laboratoires de recherche ou des universités sans révéler son identité d'artiste. «Je le fais parfois à l'invitation des chercheurs qui adorent, comme moi, me faire passer pour un scientifique. C'est magique, le moment de la prise de conscience, de voir les visages des étudiants dans l'amphi se relever peu à peu et googliser mon nom. Sur ce point, ceux que j'admire le plus, ce sont les Yes Men [collectif américain d'activistes adeptes du canular, ndlr], qui se font passer pour des experts à l'Organisation mondiale du commerce.»

La venue de chercheurs à ses spectacles en salle lui met toujours une pression monstre. Elle monte donc actuellement pour *Borderline*, qui prend pour thème la «collapsologie» (étude des effondrements) et réunit sur le plateau quatre comédiens-scientifiques venus de différentes régions du monde. Pièce en parallèle de laquelle il commence la création d'*Olympicorama*, un feuilleton en plusieurs épisodes qui tentera d'épuiser différentes disciplines olympiques d'ici 2024. En janvier, il partira en reconnaissance à Olympie, et cherche actuellement à contacter des savants, «et aussi des héros. Par exemple, je cherche toujours à joindre Marie-José Pérec, que j'aimerais inviter sur le plateau de l'épisode sur le 400 mètres. Vous n'avez pas son numéro, à Libé ?»



SUD OUEST Mardi 20 mars 2018

Sortir en Gironde

Anthropocène de théâtre

SCIENCE/THÉÂTRE Frédéric Ferrer sera demain et jeudi à Cap Sciences, à Bordeaux, avec son PowerPoint pour aborder la question grave du Pôle Nord

Un ordinateur, un écran, un PowerPoint, ce sont les éléments qui permettent à Frédéric Ferrer d'aborder de manière détournée, et parfois jusqu'à l'absurde, les grandes questions soulevées par notre époque anthropocène, après que l'activité humaine a bouleversé l'écosystème terrestre. On l'a vu au Carré des Jalles avec des conférences comme « A la recherche des canards perdus » ou « Les Vikings et les satellites » et il sera en avril à Cussac-Fort-Médoc avec « De la Morue » et à Saint-Médard avec « Wow ! ». Interview :

« **Sud Ouest** » Comment êtes-vous passé de vos études de géographie à une carrière dans le théâtre et la mise en scène ?

Frédéric Ferrer J'ai toujours fait les deux. Au lycée, j'ai fondé une troupe, j'ai continué à l'université où j'ai passé une agrégation de géographie tout en prenant des cours de comédie, mais ces deux activités étaient séparées. Il y a quinze ans, je les ai réconciliées en réinvestissant la géographie par le théâtre.

Comment écrivez-vous vos conférences théâtralisées ?

C'est une forme non écrite. Je travaille et répète dans l'oralité. J'identifie une question sérieuse et j'engage un processus d'enquête. Je me rends



La « dramaturgie du PowerPoint » de Ferrer. PHOTO FRANCK ALIX

sur les territoires dont je parle ou je visite les laboratoires qui traitent cette question. Ensuite, je prépare un PowerPoint qui me permet d'élaborer ce que j'appelle une « dramaturgie du PowerPoint » pour avancer dans un raisonnement comme un conférencier de l'université, avec quelques différences.

Lesquelles ?

Je cherche un décalage par rapport au réel qui me permet de faire voir la réalité autrement. A force de tirer des fils narratifs sur tel ou tel sujet

— ô combien sérieux —, j'en arrive à des regards absurdes sur les choses.

Vous avez sous-titré vos conférences « sur un espace d'accélération du monde », qu'entendez-vous là ?

Ce sont des espaces où les enjeux portent en germe le futur du monde, des endroits où le présent est en train d'expérimenter à faible intensité ce que sera le monde de demain. Par exemple, la fonte de la banquise. Dans la conférence, je me demande que deviendra cet espace du monde si convoité une fois la glace disparue ?

Votre but est-il la sensibilisation du public ?

Je n'ai pas cette prétention. Si cela se produit, tant mieux, car en tant que citoyen cela m'intéresse, mais je veux surtout trouver une narration qui me permet de montrer que, de logique en logique et de raisonnements en raisonnements, on n'aboutit qu'à l'absurde. Il s'agit de pousser le réel vers ses retranchements.

Vous dites que la situation est « désespérante mais annonciatrice de beaux lendemains ». Pouvez-vous expliquer ?

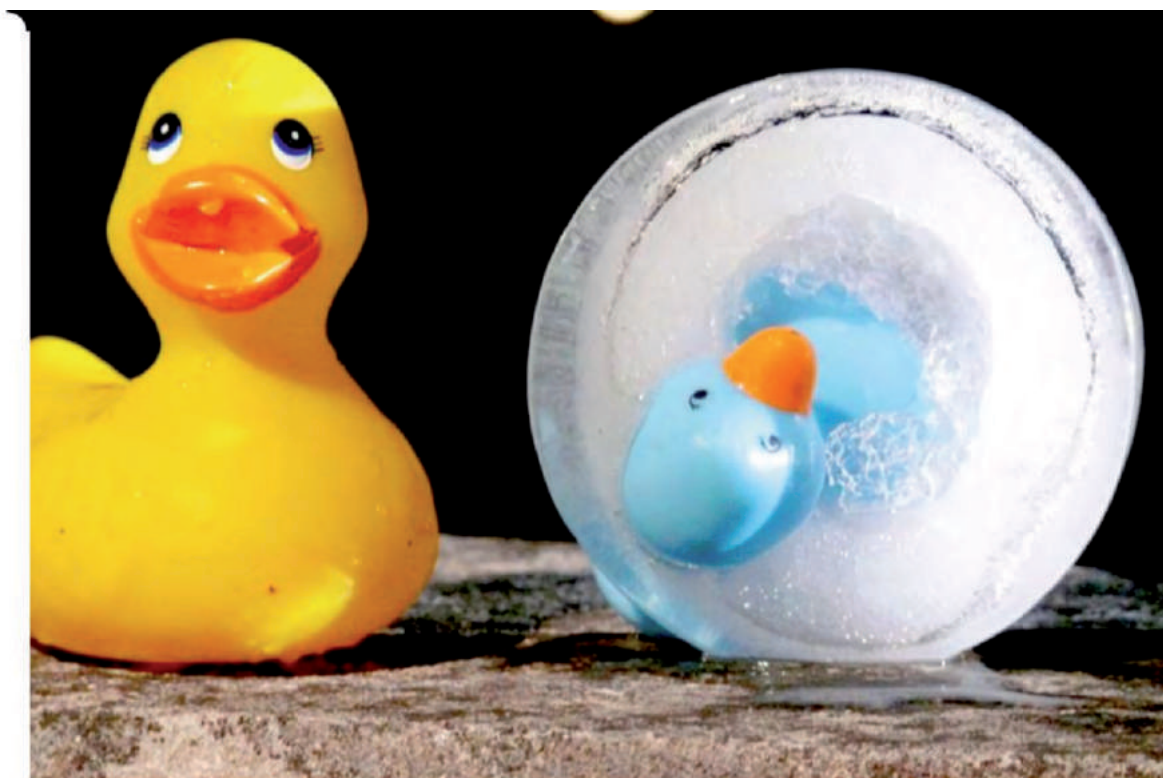
C'est de l'ironie. J'exagère en disant que la situation est désespérante. Je ne veux pas rendre les choses plus noires qu'elles ne sont. Je ne suis pas déprimé, je pense qu'il y a des choses à inventer. Nous sommes contraints de regarder le monde autrement. Ce n'est pas en s'apitoyant que l'on va modifier la donne. J'essaie juste, par mon travail, de montrer des dispositions joyeuses par rapport à cet énorme chantier.

Recueilli par Joël Raffier

« Pôle Nord », demain et jeudi à 20 h 30 à Cap Sciences, Bordeaux. 10 à 16 €.

« De la Morue », le 27 avril à 20 h, Cussac-Fort-Médoc.

« Wow ! », le 24 mai à 20 h 30, Saint-Médard-en-Jalles. 0557931893.



Quels rapports entre le moustique-tigre, des canards en plastique jaune, la morue et la vie extraterrestre ? Les Cartographies de Frédéric Ferrer ! Comédien-conférencier, le monsieur joue de la science et de ses mystères pour construire un atlas du monde farfelu et édifiant.

MONSIEUR CYCLOPÈDE

Frédéric Ferrer en est encore tout tourneboulé. Quelques jours avant notre interview, il a embarqué, invité par le CNES, pour des expériences de vol parabolique à Bordeaux. Il comptait, là-haut, écrire des histoires en apesanteur. « Mais la sensation a été si forte qu'elle a pris le pas sur ma capacité à entrer dans une fiction. » L'histoire viendra plus tard, après décantation. « C'était un truc incroyable, indescriptible. Je n'ai qu'une envie : recommencer. » Si le CNES a invité Ferrer à jouer les apprentis astronautes, c'est que l'homme navigue depuis des années entre monde scientifique et artistique, entre spectacles et conférences. Agrégé de géographie, il a toujours fait du théâtre. À l'âge d'entrer dans la vie professionnelle, il a choisi les planches, sans oublier son bagage universitaire. Depuis 2010, il développe un atlas de questionnements scientifiques, sur des territoires disséminés dans le monde. Ses *Cartographies*, comme il les nomme en bon géographe. Sous forme de conférence, avec *Powerpoint™*, micro, mais sans notes, il mêle ingénieusement vraies informations et sens de l'absurde, dans une déferlante de questionnements qui éclairent nos vies de terriens et révèlent la part artistique du monde scientifique : des canards en plastique pris dans

la glace du pôle Nord aux moustiques-tigres migrants. Le Carré-Colonnes en a fait un invité au long cours de sa saison 17-18, pour une passionnante traversée dans sa géographie roborative. Son atlas compte six conférences, qui seront toutes jouées dans la région de novembre à avril, dont sa toute dernière, intitulée sobrement « De la morue. Et des questions vraiment très intéressantes qu'elle pose pour la compréhension de tout un tas de choses du monde d'aujourd'hui ». Mais où trouve-t-il le moteur de ses questionnements farfelus ? Le hasard, dit-il, avant de donner l'exemple de la deuxième *Cartographie* sur « Les Vikings et les satellites. Conférence sur l'importance de la glace dans la compréhension du monde (climato-sceptiques, réchauffistes et Groenland) » : « Un soir dans un café, j'assistais à un débat télévisé très violent entre un climatologue et un climato-sceptique. Éric le Rouge, Viking qui a donné son nom au territoire du Groenland, devient le personnage central de leur débat. Car Groenland, cela veut dire terre verte. Alors qu'elle est blanche. J'ai voulu savoir si Éric le Rouge avait menti. » Les questions auxquelles il s'attelle n'ont pour la plupart pas de résolution. Mais c'est là que réside l'excitation du conférencier. Alors Frédéric Ferrer part mener l'enquête, voyage

du Groenland à Saint-Pierre-et-Miquelon, interroge autochtones, scientifiques, pêcheurs, découvre des territoires. « Je ne suis pas dans un travail scientifique. C'est plus libre, j'aime adopter une logique de l'absurde. Et le *Powerpoint™* est un outil formidable pour jouer avec la narration. » Souvent, il donne ces *Cartographies* dans des salles de spectacles. Parfois dans des amphithéâtres universitaires, devant des étudiants qui ne savent plus très bien à quoi, à qui, ils ont affaire. Et c'est tant mieux tant il aime instiller le trouble, déjouer les frontières entre fiction et réel. Après une conférence en Picardie, il se souvient d'un spectateur venu le voir : « C'était très bien. Vous devriez faire du théâtre, vous avez un talent comique. » Et là, Ferrer est aux anges. **SP**
À la recherche des canards perdus - Cartographie 1, mardi 21 novembre, 20 h 30, Amphithéâtre Duguit, Bordeaux, du mercredi 22 au jeudi 23 novembre, 20 h 30, Le Carré, Saint-Médard-en-Jalles (33160).
Les déterritorialisations du vecteur - Cartographie 3, jeudi 24 novembre, 20 h 30, Amphithéâtre Duguit, Bordeaux.
www.carrecolonnes.fr

Anti-sceptique

Texte Julien Damien Photo Frédéric Ferrer, *Les Vikings...* © Cyrille Cauvet

Agrégé de géographie, cet ancien prof a quitté l'Education nationale pour se consacrer au théâtre. Désormais acteur et metteur en scène, Frédéric Ferrer s'est rendu célèbre avec des conférences-spectacles sur le réchauffement climatique. Une « dramaturgie du PowerPoint » aussi drôle qu'engagée.

Sur scène : un grand tableau blanc, une petite table et un rétroprojecteur. Au milieu déambule un type en chemise à l'air plutôt sérieux. Oui, ça ressemble à un cours magistral, mais ça n'en est pas un... « *Avant de commencer cette conférence, on va résumer la précédente* » annonce notre hôte, provoquant l'hilarité dans la salle. L'incongruité du titre aurait dû nous mettre la puce à l'oreille : *Les Vikings et les satellites*. Frédéric Ferrer convoque ici Erik Le Rouge, découvreur il y a un millénaire du Groenland : "la terre verte". « *Problème : ce pays est blanc. Donc soit il a menti, soit il faisait plus chaud au Moyen Âge...* ». Une démonstration digne des plus graves climato-sceptiques, mais subtilement tournée en dérision.

P'tits canards

Depuis 2010, Frédéric Ferrer nous fait rire avec ses "cartographies", des conférences-spectacles où les raisonnements de cet étrange spécialiste glissent invariablement vers



Sunamik Pigjalik ? © Christian Kempf

l'absurde. Cela a commencé avec *À la recherche des canards perdus*, divagation sur un sujet bien réel : en 2009, la Nasa a largué 90 palmipèdes en plastique au cœur du Groenland pour mesurer la fonte des glaces. Hélas, on ne les a jamais retrouvés... Du pain bénit pour ce fan des *Shadoks*, dont les exposés (improvisés !) s'appuient sur des enquêtes menées auprès de scientifiques. « *Je suis vraiment allé chercher ces canards au Groenland* », confirme-t-il. 🗨️

« De fait, mes performances mettent toujours en jeu une question sérieuse non résolue. Je propose simplement une réponse plus décalée ».

L'infini et au-delà

Pour autant, il ne s'agit pas de se moquer des savants. « Cette folie du chercheur à vouloir tout comprendre, telle la vie d'un mollusque près d'un lac, me passionne... Pour moi, c'est de l'ordre de la poésie. J'adore ce décalage entre le dérisoire et les grandes causes ». Il aborde ainsi ces grands dérèglements du monde via deux projets distincts dans la forme. D'un côté *L'Atlas de l'anthropocène* et ses cartographies, de l'autre des pièces portées par des comédiens : *Les Chroniques du réchauffement*. Citons *Kyoto Forever 1 et 2* ou *Sunamik Pigialik ? (Que faire ? en inuit)*, son premier spectacle jeune public, questionnant le devenir de l'ours polaire. Une conviction

écologique qui n'empêche pas les pas de côté. Frédéric Ferrer crée actuellement avec le chorégraphe Simon Tanguy *Allonger les toits*, une relecture du journal de James Tilly Matthews, premier cas de schizophrénie étudié. « Une proposition hybride qui, je l'espère, sera drôle ». Soyons sérieux : peut-il en être autrement ?

Les Vikings et les satellites

WAMBRECHIES – 12.03, Salle des Fêtes, 17 h, gratuit, www.wambrechies.fr

Sunamik Pigialik ?

ARMENTIÈRES – 01.04, le Vivat, 17 h, 7 €, www.levivat.net

VILLENEUVE D'ASCQ – 04 & 05.04, La Rose des Vents, 19 h, 12 > 6 €, www.larose.fr

MAUBEUGE – 07.04, Le Manège, 10 h & 14 h, 4 €, lemanege.com

Allonger les toits

VILLENEUVE D'ASCQ – 28 & 29.03, La Rose des Vents (dans le cadre du festival *Le Grand Bain*, voir page 119), mar : 21 h, mer : 19 h, 21 > 13 €, www.larose.fr

À visiter : www.verticaldetour.fr



Allonger les toits © Nathalie Sternalski



Aux frontières de l'ignorance

Spectacle. Frédéric Ferrer perturbe subtilement, dans ses conférences-spectacles, la cartographie des savoirs établis.

LE MONDE SCIENCE ET TECHNO | 28.11.2016 à 18h22 | Par Catherine Mary

« *Wow !* », c'est l'exclamation laissée par l'astrophysicien Jerry Ehman, le 15 août 1977, dans la marge d'un relevé de signaux anormaux captés par un radiotélescope de l'université de l'Ohio, rendant crédible l'hypothèse d'une vie extraterrestre. Ces instants de la vie du chercheur où, dépassé par l'énigme qu'il tente de résoudre, il se révèle dans son humanité, font la matière des créations de l'artiste Frédéric Ferrer.

Wow ! a donné son titre à la cinquième conférence-spectacle de Frédéric Ferrer commandée par l'atelier art-sciences du Centre national d'études spatiales (CNES), après *A la recherche des canards perdus*, *Les Vikings et les Satellites*, *Les Déterritorialisations du vecteur* et *Pôle Nord*. Il s'agit de cartographier, en se calquant sur le format de la conférence scientifique, les réponses possibles aux questions posées à l'humanité par le réchauffement climatique.

Pôle Nord s'intéresse ainsi au devenir de cette région du globe après la fonte de la banquise, *La Déterritoriation du vecteur*, à la conquête de nouveaux territoires par le moustique-tigre, et *Wow !* à la recherche d'une planète de rechange, où l'homme pourra se réfugier une fois que la Terre sera devenue inhabitable. Le chercheur, front plissé et regard absorbé, déroule, gestuelle de mains et présentation PowerPoint à l'appui, sa logique imparable.

Objectivité qui dérape

« *Quelle que soit la temporalité de l'événement, la conclusion, c'est que l'espèce humaine n'a pas d'avenir sur Terre* », expose-t-il ainsi au début de *Wow !*, après avoir décrit les différents scénarios de perte d'habitabilité de la Terre, depuis la transformation du Soleil en étoile rouge d'ici 5 à 10 milliards d'années, jusqu'au réchauffement climatique, à plus courte échéance. L'enjeu est alors d'identifier parmi les quelque 1 800 exoplanètes connues, celles qui offriraient à l'homme la possibilité de s'y installer moyennant quelques aménagements, et d'échapper ainsi à la catastrophe qui le guette. « *Si une planète se situe dans la zone d'habitabilité de son étoile, mais que les conditions sont similaires à celles de Mars, il faudra alors adapter l'homme à cet environnement très dur*, poursuit le chercheur. *Cela demandera des modifications de l'être humain, on doit aller vers un être cybernétique, un cyborg* », ajoute-t-il en faisant apparaître un photomontage de cyborg marchant sur Mars.

Tandis que l'objectivité dérape, l'image de l'absurde surgit sur l'écran, et l'illusion de la vérité scientifique s'effondre. Le spectateur rit. Autant du chercheur passionné, qui ne voit pas le caractère dérisoire des questions qu'il pose face à l'énigme de notre place dans l'Univers, que de lui-même. Car c'est finalement le crédit que nous apportons à la science, censée répondre à tout ce que questionne Frédéric Ferrer.

« Cartographies », du 29 novembre au 3 décembre 2016, Théâtre Durance, Château-Arnoux-Saint-Auban (Alpes-de-Haute-provence).

CONFÉRENCES CLIMAT

Depuis 2001, Frédéric Ferrer a assisté à de nombreuses conférences sur le climat (conférence de Bonn, COP20 et 21) pour nourrir ses *Chroniques du réchauffement*, des spectacles qui rejouent les négociations.

197

C'est le nombre de pays parties (196 États et l'Union européenne) participant à la COP22 qui se tient à Marrakech jusqu'à demain.

Portrait

THÉÂTRE

Frédéric Ferrer, l'anthropocène sur scène

L'auteur, metteur en scène et agrégé de géographie crée des spectacles et conférences humoristiques sur le réchauffement climatique. Parcours singulier d'un bricoleur engagé.



LES CONFÉRENCES-SPECTACLES DE FRÉDÉRIC FERRER « CONTRIBUENT À ÉLEVER LE DÉBAT », SELON LES MOTS DU CLIMATOLOGUE GILLES RAMSTEIN. PHOTO FRANCK ALIX

L'ARTISTE A CRÉÉ EN 2005 UNE FABRIQUE ARTISTIQUE À L'HÔPITAL PSYCHIATRIQUE DE VILLE-ÉVRARD (93), OÙ IL A MONTÉ LETTRES DE VILLE-ÉVRARD, D'ANTONIN ARTAUD.

Vêtu d'un jean et d'une impeccable chemise blanche, courant après le temps, Frédéric Ferrer fait sur le plateau des allers et retours fiévreux entre une table et un écran sur lequel sont projetées les images d'un Power Point, l'accessoire indispensable du conférencier moderne. Depuis 2010, il sillonne la France avec les *Cartographies*, des conférences-spectacles d'une heure sur le réchauffement climatique et l'anthropocène, le terme utilisé par les climatologues pour qualifier la nouvelle ère géologique liée à l'impact des activités humaines sur l'environnement. « *Le changement climatique se dépile dans tous les domaines. C'est une source de narrations et de dramaturgies sans cesse renouvelée* », explique Frédéric Ferrer, installé dans un bureau du Théâtre du Rond-Point où il a joué pendant un mois son *Atlas de l'anthropocène*. Dans « À la recherche des canards perdus », il s'empare d'une expérience menée par la Nasa qui a lâché 90 canards en plastique jaune dans un glacier pour mesurer la vitesse du réchauffement. Dans « Les Vikings et les satellites », il convoque Erik le Rouge dans le débat qui oppose les « climatosceptiques » aux « réchauffistes » à propos du Groenland. « Wow », commandée par le Centre national d'études

spatiales (Cnes) et l'Observatoire de l'espace, émet des hypothèses sur les formes possibles de vie ailleurs. Tout est vrai, malgré un emballage farfelu. Chaque conférence repose sur un socle de connaissances scientifiquement éprouvées, vérifiées auprès des meilleurs spécialistes. En 2005, il entre dans l'arène climatique comme on monte sur un ring. Sur scène, il campe un obsessionnel qui pousse ses raisonnements jusqu'à l'absurde. Dans la vie, il digresse, s'enflamme, s'émeut du crash de l'atterrisseur européen Schiaparelli sur Mars. « *Il ne joue pas un personnage, c'est du Ferrer augmenté, comme la réalité augmentée* », s'amuse Michel Viso, exobiologiste au Cnes. Le texte des *Cartographies* n'est pas écrit, tout est improvisé, sans filet. « *La folie vient du fait que je n'ai pas assez de temps pour transmettre tout ce que j'ai appris* », explique Frédéric Ferrer, agrégé de géographie, spécialisé en climatologie et en géomorphologie et diplômé en arts du spectacle. Après ce double cursus, il enseigne quatre ans en collège, lycée et classes préparatoires avant de changer de voie : « *J'aimais enseigner mais le théâtre a été plus fort. J'ai eu un déclic en écrivant au*

tableau. » Il travaille comme comédien, monte *la Parole errante*, d'Armand Gatti, puis, très vite, crée une compagnie, écrit et met en scène ses propres textes. Un théâtre « nourri de documents », ouvert sur le monde. « *J'ai découvert le théâtre au Val-Fourré et à Mantes-la-Jolie, où j'ai passé ma jeunesse. Les premiers spectacles d'Ahmed Madani m'ont beaucoup impressionné, il avait construit un chapiteau contre une tour qui devait être détruite et faisait revivre les appartements* », se souvient-il. En 2005, Frédéric Ferrer entre dans l'arène climatique comme on monte sur un ring. À l'époque, l'ambiance entre climatologues et climatosceptiques est tendue. « *Son approche était différente, amusante, distanciée, il remettait tranquillement les choses à leur place. Il a contribué à élever le débat* », se souvient Gilles Ramstein, climatologue au Laboratoire des sciences du climat et de l'environnement. Son premier spectacle, « *Mauvais temps* », met déjà en scène un conférencier et cinq comédiens. Suivront « *Comment j'ai appris à ne plus m'en faire et à aimer le réchauffement climatique* », « *Sunamik Pigjalik?* », une pièce jeune public sur la disparition de l'ours blanc, et « *Kyoto Forever* » 1 et 2 qui rejouent les négociations des conférences sur le climat auxquelles il a pu assister. « *Ces réunions de l'ONU sont hyper-théâtrales, il y a du conflit, des crises, de la fiction* ». « *Kyoto Forever 2* » se déroule deux heures avant la signature du traité. Comment se fait-il que depuis le sommet de la Terre de 1992, on se réunisse pour faire baisser les températures et qu'elles continuent d'augmenter ? » déplore cet admirateur du Dr Fokamou, de Kubrick, auquel le spectacle fait écho. Le climat est devenu sa vie. En bon géographe, il s'appuie sur le terrain. Chaque spectacle ou conférence repose sur des mois de recherches, des voyages au Groenland, à Saint-Pierre-et-Miquelon ou sur les aires d'autoroute, sur les traces du moustique-tigre, le vecteur d'épidémies que l'homme transporte à travers la planète. « *Je lui ai expliqué la surveillance entomologique. Ce type de vulgarisation est une aubaine, car le public ne sait pas comment nous travaillons* », se réjouit Charles Jeannin, chercheur à l'Entente inter-départementale de démoustication (EID Méditerranée). Entre deux représentations dans les théâtres, Frédéric Ferrer aime se confronter à d'autres publics, jouer devant des étudiants en climatologie ou sur un col des Pyrénées, où l'on entend le brame du cerf. Un jour, dans un village, un homme l'aborde après une conférence et lui dit : « *Mon-sieur, c'était très bien, vous devriez faire du théâtre, vous avez un vrai talent comique* ». Pour des moments comme celui-là, il donnerait tout l'or du monde. ■ SOPHIE JOUBERT

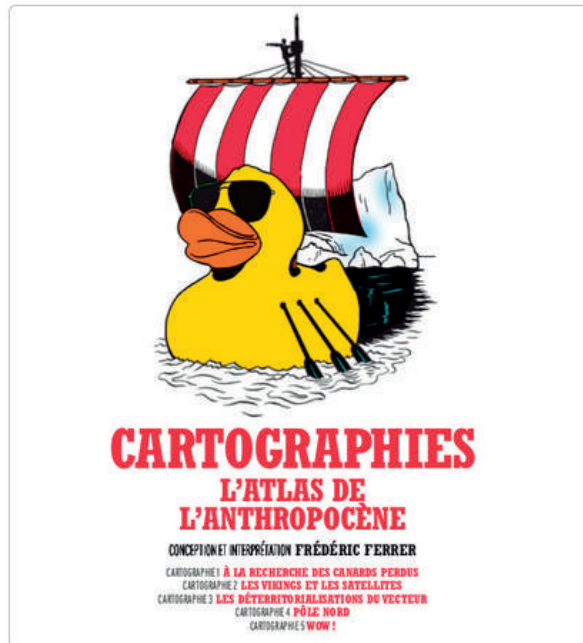
Les spectacles et conférences de Frédéric Ferrer (compagnie Vertical Détour) sont en tournée dans toute la France jusqu'en mai 2017. <http://www.verticaldetour.fr/>

On y était – A la totale des Cartographies de Frédéric Ferrer... et on s'est bien amusé (euh, instruit, bien sûr).

Actualité

+ Actualités Lundi 7 novembre 2016

C'est le Théâtre du Rond-Point qui a eu la bonne idée de programmer cet ovni dans sa salle la plus haut perchée, partant, la plus près des étoiles, la salle Roland Topor. Et c'est une excellente initiative car Frédéric Ferrer gagne à être connu, il fait du bien là où il passe.



En quoi Frédéric Ferrer est-il un ovni ? Parce qu'il est double facette ou hybride pourrait-on dire encore, à la fois comédien et géographe, mais également auteur et metteur en scène, il a un pied du côté du plateau quand l'autre se pique de recherche géographique, avec une thématique de prédilection pour une problématique qui nous concerne tous, le réchauffement climatique.

Il officie le plus souvent seul, dans des conférences dont lui seul a le secret et dans lesquelles il excelle. Nourries de considérations et d'hypothèses géographiques et climatiques, elles font voyager dans des territoires lointains et dériver vers des contrées poético-absurdes autant que scientifiquement adoubees.

Difficile de discerner le comédien du conférencier tant Frédéric Ferrer se fond dans son rôle avec aisance et conviction. Non seulement passionné mais passionnant, tant sur le fond que sur la forme, il a l'art d'avoir l'air de ne pas y toucher tout en étant totalement habité par ses sujets, s'emportant presque dans ces raisonnements, galvanisé par son propre enthousiasme. A chacune de ses conférences, il s'attache, avec un mélange d'opiniâtre acharnement et de malice joueuse à dénouer un nœud d'ordre scientifique, résoudre un problème d'échelle planétaire ou géo-localisé, en tentant de le comprendre dans sa complexe complexité avec toute la ramification de données impliquées.

On sort de ces solos d'un genre nouveau qu'il appelle « Cartographies » avec des notions de pêche au phoque, des connaissances en matière d'archéologie et d'écologie, des informations croustillantes sur l'histoire des colonisations vikings et du Groenland et bien d'autres domaines encore.

Frédéric Ferrer aborde des sujets terrestres et concrets avec une poésie bien à lui, lunaire et faussement naïve, aux dérives parfois même oniriques. Il maîtrise avec art le sens de son récit, son rythme, ses détours, ses retours au fil conducteur. Il nous accroche, il nous embarque et le voyage en vaut la chandelle.

C'est loufoque à souhait et super calé, léger et savamment documenté, osé et savamment dosé.

Par Marie Plantin



Cartographies - passionnantes conférences au théâtre du Rond-Point - (10/10/16)

Cartographies, l'Atlas de l'Anthropocène, c'est une collection de conférences très sérieuses et très drôles conçues et présentées par Frédéric Ferrer sur des sujets préoccupants comme le réchauffement climatique, la menace Zika ou la vie extra-terrestre. Des conférences toujours très enrichissantes et en même temps très drôles. "Cela tient au rythme, à l'absurdité et à la naïveté des PowerPoint. C'est une dramaturgie de slides. Ça conditionne un discours spontané puisque rien n'est écrit d'avance même si je connais parfaitement mes sujets."

*Lire l'interview de Frédéric Ferrer dans *Théâtral magazine* n°61*



Cartographies, l'Atlas de l'Anthropocène

(5 cartographies : A la recherche des canards perdus, Les vikings et les satellites, Les déterritorisations du vecteur, Pôle Nord, Wow !), conception et interprétation Frédéric Ferrer (photo @GCC)

Théâtre du Rond-Point, 2 bis avenue Franklin Roosevelt 75008 Paris, 01 44 95 98 21

jusqu' au 23 octobre

CARTOGRAPHIES - L'ATLAS DE L'ANTHROPOCÈNE
Théâtre du Rond-Point (Paris) octobre 2016

Théâtre du Rond-Point



Conférences théâtrales écrites et interprétées par Frédéric Ferrer.

Agrégé de géographie et comédien, auteur et metteur en scène fondateur de la *Compagnie Vertical Détour* plus spécifiquement dédiée au développement des transversalités entre arts et de la scène et connaissances scientifiques, **Frédéric Ferrer** a écrit des conférences théâtrales, aussi doctes qu'humoristiques, pour tenter d'appréhender le monde d'aujourd'hui à partir de données scientifiques établies et de faits avérés passés à la moulinette tant de l'analyse critique que du bon sens.

Cette entreprise hardie et passionnante s'inscrivant dans l'élaboration d'un "Atlas de l'anthropocène", cette nouvelle ère géologique, initiée par la révolution industrielle, singulière et unique depuis l'origine du monde, caractérisée par l'action de l'homme devenue une véritable force géophysique agissant sur l'être et le devenir de la planète, se matérialise par une suite de cartographies, riches en métaphores, qui constituent autant pistes de réflexion sur la thématique abordée que sur l'état du monde.

Sur scène, tel un faux Candide doublé d'un "savant" tournesolien et d'un détective amateur actionnant ses petites cellules grises pour découvrir la face cachée de la réalité, il délivre donc des conférences-spectacles ressortissant au genre performatif oral et à l'art de la rhétorique sur la déconstruction du discours fondé, notamment, sur la sacralisation de l'objectivité scientifique.

L'intégrale comporte cinq opus dans lesquels s'hybrident, avec bonheur, la passion du savoir et du comprendre, la vulgarisation scientifique avec cette empathie qui n'est pas sans évoquer celle du feu physicien Pierre-Gilles de Gennes, même si ce n'est pas son but préférant participer à l'affûtage des consciences, l'humour désopilant à la manière de l'artiste-performer belge Eric Duyckaerts et l'absurde, tel qu'il découle d'un rationalité logique valéryenne mal tempérée.

"A la recherche des canards perdus", la première en date sous-titrée "Conférence sur une expérience scientifique pour mesurer la vitesse du réchauffement climatique dans l'Arctique", il propose de résoudre le mystère de la disparition, ou plus exactement de la non-réapparition, de canards polaires.

Et non pas de vrais palmipèdes autochtones mais de 90 jouets en plastique jaune que la NASA a largué en 2008 dans une crevasse du plus grand glacier du Groenland pour étayer la théorie selon laquelle les écoulements sous-laminaires entraîneraient la dérive du glacier vers l'océan et en accélérerait donc la fonte.

A partir d'une hypothèse binaire imparable, les canards en dedans ou en dehors du glacier, il examine tous les scénarios possibles, du bouchon de canards à l'échappée nocturne de la flottille en passant par le kidnapping par les Inuits qui ont un contentieux sévère avec les Américains.

Ce qui donne lieu à des péripéties jubilatoires mais également à des constats consternants sur l'imbécillité des prémisses de certaines expériences scientifiques et à une conclusion peut-être moins inattendue qu'il n'y paraît : si les Américains sont de grands enfants, ils n'en connaissent pas moins le maniement de l'arme géo-stratégique.

Avec "Les Vikings et les satellites" en forme de "Conférence sur l'importance de la glace dans la compréhension du monde (Climato-sceptiques, réchauffistes et Groenland)", Frédéric Ferrer propose au spectateur de résoudre par l'absurde une équation à plusieurs inconnues à savoir quel est le rapport entre le réchauffement climatique, l'épopée du viking Erik le Rouge, la couleur du Groenland et la technique inuite de la pêche au phoque.

Et bien, Erik le Rouge est le fondateur de colonies sur le territoire qu'il baptisa Groenland, signifiant terre verte en danois, qui se trouve, dix siècles après, au cœur du débat sur le réchauffement climatique qui serait dû à l'action humaine, les fameuses émissions de dioxine de carbone, et notamment de la bataille

rangée entre les réchauffistes et les climato-sceptiques.

Car la question est cruciale : le nom de "terre verte" implique-t-il qu'au 10ème siècle le climat était plus clément que cette partie du monde et qu'ensuite serait intervenu au 15ème siècle un refroidissement expliquant la disparition des Vikings étant posé en postulat que l'activité de ces derniers ne contribuait pas à l'effet de serre.

Avec la sagacité du spécialiste es-raisonnement logique, Frédéric Ferrer prend son bâton de pèlerin pour suivre toutes les pistes possibles. Alors ? terre verte, blanche, blanche et verte ou impasse ?

La preuve par la glace, la quête de l'os de chien, la piste du phoque et l'échappée ontologique du conférencier constituent autant de moments loufoques qui amènent à remettre certains scientifiques à leur place.

Ensuite, Frédéric Ferrer a voulu apporter une "Contribution à une géographie des épidémies" en narrant les tribulations de Albo, un moustique femelle de l'espèce *aedes albopictus* ou moustique-tigre, responsable de la transmission à l'homme de maladies graves dont notamment la dengue et le chikunguya, qui constituent une parfaite illustration de ce qu'il nomme "Les déterritorialisations des vecteurs".

De la forêt tropicale d'Asie, où Albo ne piquait que les singes, à Montpellier, où elle s'est reconvertie en piqueuse d'hommes, non pas par méchanceté mais pour pomper le sang indispensable à la ponte et donc à la perpétuation de l'espèce, il raconte une histoire étonnante.

Celle d'une étonnante décontextualisation liée au changement d'habitat doublée d'une mutation génétique permettant de s'accommoder de la différence climatique qui se traduit par une invasion mondiale selon la technique de la colonisation par progression en tâche d'huile chère au maréchal Galliéni, et qui n'est pas sans constituer une métaphore du phénomène migratoire.

Par application du principe d'exponentialité des effets des inconvénients cumulés, le risque sanitaire est donc préoccupant et Frédéric Ferrer invite le public à explorer les solutions pour se protéger voire éradiquer la moustique qui aime les hommes. Photos à l'appui, se révèlent les limites de la tapette et des recettes dissuasives de grand-mère, les inconvénients d'un mode de vie en combinaison de protection totale, déclinaison hightech de la tchadri, la dangerosité de la désinsectisation généralisée et l'impossibilité d'ériger un refoulement des moustiques aux frontières.

Aucune des méthodes traditionnelles, passées en revue de manière humoristique, ne s'avère totalement efficace pour arrêter le monstre qui devrait atteindre Paris en 2017.

Mais Frédéric Ferrer n'a pas encore dit son dernier mot : la politique de la guerre des creux, lieux d'eaux stagnantes idéales pour la ponte, la fuite vers les pôles, le moustique craint le froid, ou la philosophie du "plouf-plouf" constituent de savoureux et jubilatoires moments.

De quoi ramener l'homme maître du monde et de l'univers à sa juste mesure : celle d'un mammifère menacé par un insecte de trois millimètres. Mais il est vrai, dixit l'auteur, que "vivre, c'est risquer sa peau".

Dans sa "conférence sur une espace d'accélération du monde" titrée "Pôle Nord", et qui aurait pu s'intituler "La banquise, les hommes et les désirs" ou "Chronique d'une disparition annoncée", il se penche sur la fonte irrémédiable de la banquise, événement majeur dont les conséquences ne s'avèrent pas anodines.

Car ce n'est pas pour la beauté de cet espace naturel ou le destin des ours que, depuis plus d'un siècle, après la guerre des drapeaux, les cinq Etats circopolaires s'y intéressent en implantant des bases scientifiques. Derrière un scientifique se cachent toujours un militaire et un homme d'affaires, comme sous la calotte polaire git un tiers des ressources naturelles mondiales notamment de pétrole et de gaz naturel.

En conséquence, tous cherchent le fameux bord du talus qui marquera la limite de leur plateau continental et donc de leur droit d'exploiter le sous-sol et Frédéric Ferrer livre quelques constats bien sentis. Mais, il s'intéresse également à un autre phénomène.

Objet de tous les désirs de lucre pour les Etats, le Pôle Nord est devenu également un lieu touristique qui connaît une vogue croissante et la fonte totale de la glace qui recouvre l'Océan Antarctique libérera une étendue immense de 14 millions de kilomètres carrés propice à l'invasion humaine.

Avec la métaphore du papillon, insecte à métamorphose, il brosse un stupéfiant

et étourdissant voyage prospectif dont le terme mérite réflexion.

Enfin, pour sa "*conférence sur nos possibilités de vie ailleurs*", il en appelle à l'interjection "**Wow !**", équivalent anglo-saxon de "génial", qui a caractérisé la réaction de l'astrophysicien américain ayant capté en 1977 un signal radion, jamais réitéré, dont le code ne correspondait pas aux "bruits" connus de l'univers, et pouvant provenir d'une forme de vie intelligente, et devenue le nom de ce signal.

Cela étant, son propos ne tend pas à la glose pseudo-scientifique de l'existence des extra-terrestres mais, comme l'indique le sous-titre, aux possibilités de vie de l'homme sur une autre planète dont l'enjeu est capital puisque seule solution à l'inéluctable catastrophe annoncée, certes à une échéance qui ne s'entend pas à l'échelle d'une vie humaine, celle de la destruction de la planète Terre ou, au moins, à sa détérioration qui entraînera l'extinction de l'humain.

Tout commence par la recension des risques avérés qui pèsent sur l'avenir de planète Terre tant du fait de l'inconséquence humaine, de l'épuisement des ressources à l'implosion atomique, que des possibles, sinon certaines, menaces exogènes que constituent, entre autres, la collision intergalactique, l'inversion du champ magnétique et la carbonisation due à la transformation physique du Soleil en géante rouge.

Sauve-qui-peut oui mais où ? Telle est l'aventure intergalactique à laquelle Frédéric Ferrer convie le spectateur subjugué qui, par la magie des scientifiques spéculations intellectuelles, résultant de modélisations informatiques et de vues d'artiste, et la glose binaire empreinte d'un humour pince-sans-rire à laquelle il se livre, devient cosmonaute en fauteuil et héros-explorateur d'un space opera qui l'amènera peut-être à rencontrer le Capitaine Flam.

Comme dans tout voyage spatial, le retour sur le "plancher des vaches" est moins grisant puisque placé sous le signe de la conclusion du secrétaire général des Nations Unies, Ban Ki-moon sur le changement climatique "Il n'y a pas de plan B, parce qu'il n'y a pas de planète B". Mais tout espoir n'est perdu grâce à la récente découverte de l'exoplanète Proxima b qui serait potentiellement habitable.

Des cartographies à découvrir sans modération, à l'unité ou en intégrale, en attendant celle alléchante, "De la morue - Et des questions vraiment très intéressantes qu'elle pose pour la compréhension de tout un tas de choses du monde d'aujourd'hui", du millésime 2017.

MM

Le réchauffement climatique en cartes

L'A4 présente trois cartographies du géographe-acteur Frédéric Ferrer.
Jusqu'au samedi 14 mars.



▲ Frédéric Ferrer, géographe de formation, donne des conférences « décalées ».
© PHOTO FRANCK ALIX

En partenariat avec le Gallia Théâtre de Saintes, l'A4 (Association angérienne action artistique) invite les Angériens à des spectacles de conférences « décalées », pleines d'humour, écrites, jouées et mises en scène par Frédéric Ferrer de la compagnie Vertical Détour.

Agrégé de géographie, Frédéric Ferrer se tourne vers le théâtre et, en 2010, décide d'allier les arts de la scène et les connaissances scientifiques en racontant des espaces, des territoires inattendus. Entre conférence et performance, il se lance alors dans un cycle de cartographies théâtrales du monde où l'espace scénique devient l'univers des possibles.

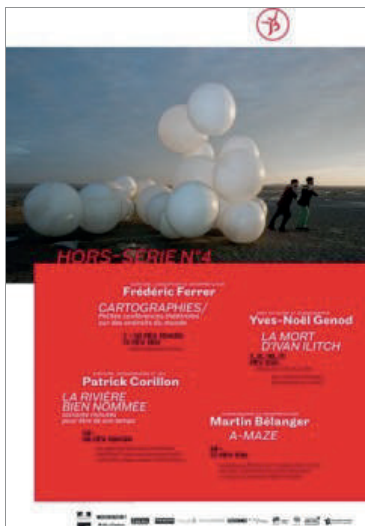
Solutions et hypothèses

Deux cartographies sont présentées à Saint-Jean-d'Angély : la n°3, appelée magistralement « Les déterritorisations du vecteur » traite de l'*Aedes albopictus*, plus connu sous le nom de moustique-tigre, qui menace l'humanité. Des solutions pour se protéger de cet abominable insecte sont envisagées par le conférencier-acteur. « Wow ! », la cartographie n°5 évoque un avenir pas si lointain où la Terre ne sera plus vivable et où l'espèce humaine devra s'exiler... Pour quelle destination et avec quel espoir ? Suspense !

Ces conférences, construites à partir de problématiques scientifiques très documentées et dont le point commun est le réchauffement climatique, deviennent de véritables fantaisies dans l'énonciation des hypothèses de l'acteur Frédéric Ferrer. Quand il parle du Pôle nord, il se base sur des éléments attestés scientifiquement. Sans être spécialiste de cette partie du monde ni d'autres sujets scientifiques, Frédéric Ferrer fait sienne une évidence : « Toute personne qui décide de faire une conférence a la possibilité de le faire, sauf bien sûr dans les pays où les réunions publiques sont interdites, ou sur des sujets interdits par des lois en vigueur. »

Muriel Chassagnon





[> Proposer à un ami](#)

Cartographies/Petites conférences théâtrales sur des endroits du monde

Théâtre / Théâtre contemporain

critiques

La critique de la rédaction

Décidément, le Festival Hors Série qu'organise le Théâtre de la Bastille n'a jamais démerité depuis sa première édition il y a quatre ans. Sa sélection révèle des artistes atypiques, souvent même assez extra-terrestres dans le milieu théâtral. C'est le cas de Frédéric Ferrer dont on ne sait toujours pas à l'issue de la représentation s'il est comédien ou professionnel de la recherche scientifique. Car sa proposition en forme de conférence géographique et climatique nourrie d'hypothèses confirmées par son raisonnement ou infirmées selon les cas (power point à l'appui), repose sur un argumentaire solide, sérieux, crédible. Qui aurait pu imaginer en effet, en entrant dans la salle de spectacle, en ressortir avec des notions de pêche au phoque, de nouvelles connaissances en matière d'archéologie et d'écologie, ou encore sur l'histoire des colonisations vikings et du Groenland... Autant de sujets inattendus au théâtre, qui sembleraient trouver meilleure place (ou du moins plus appropriée) au sein d'un séminaire spécialisé dans un amphithéâtre universitaire ou un congrès de sciences humaines. Et pourtant, ces « cartographies » comme Frédéric Ferrer les appelle, car elles sont plurielles, sont éminemment théâtrales. Passionnantes, déroutantes, prenant appui sur l'observation et l'analyse du réel pour mieux dériver vers des contrées poético-absurdes, elles nous happent dès la première seconde pour ne plus nous lâcher d'un iota. On est littéralement captivé. Et pour cause. Frédéric Ferrer nous embarque dans son univers associant un argumentaire finement tissé, aboutissement d'une recherche solide et renseignée, à un certain goût des chemins buissonniers fantaisistes ou des parenthèses contemplatives. Ces « Petites Conférences théâtrales sur des endroits du monde » sont absolument inédites et ouvrent à des centres d'intérêts qu'on n'aurait pas forcément soupçonnés.

Marie Plantin

Cartes de l'absurde

Dans un cycle de conférences, *Cartographies*, Frédéric Ferrer, fait du théâtre un art de l'espace et de la géographie, un lieu de fiction. Là, il nourrit d'insolites hypothèses à partir d'expertises scientifiques. Une façon de regarder le monde « climatiquement » où le rire est recommandé.

Né en 1967, Frédéric Ferrer mène en parallèle une formation d'acteur et des études en sciences humaines. Agrégé de géographie en 1991, il se tourne cependant vers le théâtre. Il signe sa première mise en scène en 1994, avec *Liberté à Brême* de R. W. Fassbinder et fonde, en 2001, sa compagnie Vertical Détour et se consacre peu à peu à l'écriture dramatique. Depuis 2005, il est en résidence avec sa compagnie à l'hôpital psychiatrique de Ville-Evrard (93) où il crée des spectacles à partir de ses textes : *Apoplexification à l'aide de la râpe à noix de muscade* (2004), *Mauvais temps* (2005), *Pour Wagner* (2007), *Kyoto Forever* (2008), puis la série des *Cartographies*. En 2009, il est sacré Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres.

Dans le cadre du Festival d'Automne en Normandie, la manifestation pluridisciplinaire La Grande Veillée a investi la ville de Fécamp le 29 octobre dernier, pour une nouvelle édition qui sonde, entre terre et mer, des questions liées au réchauffement climatique. Confirmation, si besoin est, qu'aux côtés de l'histoire désormais, la géographie s'affiche au

cœur de nos préoccupations contemporaines. Un regain d'intérêt qui va croissant avec l'accélération actuelle du monde. Pression démographique, démultiplication de l'activité humaine, on nous parle d'urgences territoriales, de mondes qui disparaissent. Nous serions passés, avec la révolution industrielle, à une nouvelle époque géologique – l'anthropocène – et, force est de constater que l'homme épuiserait la planète. On comprend que la géographie ait le vent en poupe et qu'une prise de conscience écologique s'active. Alors qu'une directive du ministère de l'Éducation nationale amorçait, en 2010, le déclin de la « géo » dans les programmes scolaires, l'art s'empare du grand dehors et nous fait renouer, comme au temps des grands explorateurs, avec le territoire, l'espace et ses cartographies. Le théâtre s'accroche au wagon. Christophe Marthaler avait inauguré le Festival d'Automne de Paris en septembre dernier par un voyage au Groenland avec sa pièce *± 0*. L'acteur et metteur en scène Frédéric Ferrer trace le sillon en terre arctique avec deux conférences scientifico-poétiques – *À la recherche des canards perdus* et *Les Vikings et les satellites*. Sous-titrées, *Petites conférences théâtrales sur des endroits du monde*, elles jettent un pont

entre matière géographique et fictionnelle qui ouvre la voie à de nouvelles narrations. « *Le monde charrie en ce moment un potentiel d'histoires inédites liées à l'émergence de nouveaux territoires*, explique Frédéric Ferrer. *Qu'une banquise disparaisse et se transforme en une sorte de Méditerranée arctique pose un nombre infini de questions, c'est un puits sans fond. L'archipel du Vanuatu en Océanie, par exemple, risque d'être submergé d'ici peu. Il y a une population de 200 000 habitants : où vont-ils aller ? Qui va les accueillir ? Ça me donne envie de remplir mon sac à dos et d'y aller pour le raconter.* » Agrégé de géographie et enseignant quelques années, Frédéric Ferrer a étudié la couche d'inversion thermique en vallée de Cerdagne et l'îlot de chaleur urbain à la Défense en même temps qu'il s'est formé aux techniques de l'acteur. Attiré par les désordres dus au territoire, il rêvait alors de faire des sommets diplomatiques où se décide le sort du monde, une comédie internationale (idée qu'il reprendra dans *Kyoto Forever* en 2008). Avec sa compagnie Vertical Détour, il développe aujourd'hui des transversalités entre les arts de la scène et les connaissances scientifiques et crée un point de convergence de ses deux passions. La climatologie frise l'obsession



chez lui. Depuis *Mauvais temps* en 2005, la thématique revient dans toutes ses pièces où, souvent, le personnage du conférencier, comme chez le performer Eric Duyckaerts, apparaît un peu fou et décalé. En bon géographe, Frédéric Ferrer part du terrain pour faire un état des lieux. Aux glaciologues, climatologues ou océanographes qu'il rencontre, il demande très concrètement : « Et vous, qu'est ce que vous recherchez ? » puis passe au crible ces questions sur le plateau. Tout semble donc sérieux. A moins que... Quand Frédéric Ferrer entre en scène – la table, l'ordinateur, l'écran vidéo et la petite bouteille d'eau déjà en place – tout laisse croire que nous allons assister à une véritable conférence. Comme un professeur dit son cours, sa parole n'est pas ficelée et s'adresse directement au public. Tout doit être bouclé en une heure, il est impératif de ne pas déborder, le premier ressort comique est posé, l'objectif fixé. Le protocole est si bien huilé que l'idée nous viendrait presque de prendre des notes. Le conférencier Frédéric Ferrer nous livre ses réflexions sur ses deux dernières investigations : Où sont passés les canards en plastique jaune que la NASA a lâchés dans un glacier du Groenland en 2008 pour en

« Je ne cherche pas la crédibilité du propos scientifique, mais la possibilité d'un autre regard. »

mesurer la vitesse de glissement sur la roche (*A la recherche des canards perdus*) ? et, d'après la vieille polémique entre réchauffistes et climato-sceptiques, le Groenland, appelé Greenland par les Vikings, était-il plus vert à leur époque ? (*Les Vikings et les satellites*). Son argumentaire est étayé sur PowerPoint au moyen de rapports, diagrammes, cartes, vidéos d'expert... « Comme vous le voyez... On peut donc en conclure... » Progressivement et l'air de rien, au fil d'hypothèses et de conclusions à répétition, l'objectivité scientifique dérape dans des suggestions fantaisistes. Là, c'est sûr, on pose notre stylo. Le rire fuse. Pourtant, « tout ce que je dis dans mon spectacle est vrai, assure Frédéric Ferrer, les réflexions sont scientifiquement logiques

mais, à force d'enchaînements, il finit par y avoir un glissement, une déformation de la pensée et on arrive à des endroits incroyables ». La démarche n'est pas si éloignée de celle du collectif Grand Magasin : entrer dans un raisonnement, le pousser jusqu'au bout, ne jamais lâcher, déplacer le regard et ouvrir ainsi des espaces poétiques. Durant ses conférences, Frédéric Ferrer, tour à tour investi et foutraque, dit « participer à son échelle » aux questions posées par les experts mais nous précise, *off*, qu'il ne souhaite pas pour autant être porteur de médiation ou de pédagogie : « Je ne cherche pas à rendre le propos scientifique audible mais à créer, à partir de leurs travaux, la possibilité de regarder autrement une réalité. Le théâtre permet cela. » Si la conférence sur les Vikings – qui épingle, entre autres, l'ancien ministre Claude Allègre – est certes plus engagée que celle, burlesque, des canards, Frédéric Ferrer n'est pas la version française des deux activistes américains du canular, The Yes Men, qui dénoncent le libéralisme par la caricature. On comprend que son ambition n'est ni moralisatrice, ni politique mais certainement plus proche de celle d'un Georges Perec qui écrivait dans *Espèces d'espaces* en 1974 : « J'aimerais qu'il existe des lieux stables, immobiles, intangibles, intouchés et presque intouchables [...] De tels lieux n'existent pas, et c'est parce qu'ils n'existent pas que l'espace devient question [...] L'espace est un doute : il me faut sans cesse le marquer, le désigner, il n'est jamais à moi, il ne m'est jamais donné, il faut que j'en fasse la conquête. »

Mélanie Alves de Sousa

A la recherche des canards perdus, cartographie 1, le 20 janvier à la Ferme de Bel Ebat, Théâtre de Guyancourt; du 7 au 11 février au Théâtre de la Bastille, Paris.

Les Vikings et les satellites, cartographie 2, le 20 janvier à la Ferme de Bel Ebat, Théâtre de Guyancourt; le 3 février à la Maison de l'environnement, Magny-les-Hameaux et du 8 au 11 février au Théâtre de la Bastille, Paris.

www.verticaldetour.org

À la recherche des canards perdus - cartographie 1

Conférence sur une expérience scientifique pour mesurer la vitesse du réchauffement climatique dans l'Arctique

Après les canards de la Nasa, à la recherche de la morue

— 7 octobre 2020 à 19:16

➔ Après les canards de la Nasa, à la recherche de la morue

Après s'être penché sur une expérience, pas très convaincante, de la Nasa, consistant à «lâcher» 90 canards en plastique dans un glacier du Groenland pour mesurer les effets du réchauffement climatique, ou sur les voyages du moustique tigre sur les autoroutes françaises, le géographe et comédien, Frédéric Ferrer part à la recherche de la morue menacée par la pollution et la surpêche. Comment la faire revenir ? C'est la question à laquelle il va tenter de répondre, après avoir effectué une vraie résidence de recherche sur l'archipel de Saint-Pierre-et-Miquelon. Il donnera cette conférence sur scène mardi à la Méridienne de Lunéville (Meurthe-et-Moselle). «De la Morue» constitue une nouvelle Cartographie (nouvel épisode) de son cycle de spectacles, «l'Atlas de l'Anthropocène». Le géographe mène l'enquête avec toujours la même rigueur scientifique qui confine à l'absurde et donc à l'hilarité. A la fois drôle, érudit, engagé et désespérant.

La Méridienne, Lunéville (54), 13 octobre, 20 h 30. ◀

À l'ombre d'un glacier qui fond

En septembre 2008, la NASA réalise une expérience low-cost : lancer quatre-vingt-dix canards en plastique dans un glacier groenlandais, pour éprouver une hypothèse qui permettrait de mesurer la vitesse du réchauffement climatique. C'est à partir de cette histoire, bien réelle sous ses airs de farce absurde et décalée, que Frédéric Ferrer compose la première cartographie de son Atlas de l'Anthropocène.



© Giovanni Cittadini Cesi

À l'aide de son Powerpoint volontairement simpliste, de ses quelques canards en plastique et de son tableau blanc, le conférencier, à mi-chemin entre le sérieux et la plaisanterie, nous explique la démarche scientifique du projet. Tout tient à la subtilité du ton qu'il emploie : le sujet devient aussi passionnant qu'il semble ridicule, l'exposé est aussi instructif que drôle, aussi absurde que cohérent. Le raisonnement scientifique est implacable et d'une clarté limpide ; malgré tout, la démonstration fait sourire et ses conclusions sont à dormir debout. Le tour de force est permanent. D'ailleurs, on ne cesse de se demander où se trouve la limite entre la réalité et son exagération dramatique...

Les étudiants – en sciences de la Terre particulièrement – retrouveront certainement avec amusement les attitudes et habitudes de leurs professeurs universitaires. En effet, c'est à grand renfort de schémas et de vocabulaire technique, avec un enthousiasme comique que Frédéric Ferrer donne sa conférence.



© Giovanni Cittadini Cesi

En outre, on ne peut que saluer, en plus de cet équilibre dans la forme de transmission, la multiplicité des niveaux de lecture que le conférencier parvient à suggérer. Informations, comédie, mais aussi questionnements écologiques, politiques ou économiques jalonnent son discours à demi-mot. On perçoit une urgence, un engagement dans ce travail, et même parfois un peu de pathétique... C'est un projet surprenant, original, et finalement foisonnant sous une apparente simplicité que nous propose ici Frédéric Ferrer. On se passionne pour ce qu'il a à nous dire : de quoi avoir envie, à défaut de le voir prendre un titre d'enseignant, de découvrir la suite de son Atlas...

Cartographies 1 : À la recherche des canards perdus
(Atlas de l'Anthropocène)
conception et interprétation Frédéric Ferrer

du 4 au 23 octobre 2016
Théâtre du Rond-Point
2 bis avenue Franklin D. Roosevelt
75008 Paris

Cartographie 1, A la recherche des canards perdus, de David Ferrer, au théâtre du rond point

Oct 07, 2016 | Commentaires fermés sur Cartographie 1, A la recherche des canards perdus, de David Ferrer, au théâtre du rond point

fff article de [Florent Mirandole](#)



© DR

La NASA envoie des hommes sur la lune, des sondes sur les astéroïdes, des sous-marins sur Titan... et jette des canards en plastique dans les torrents. C'est ce que nous explique le comédien David Ferrer. A partir de cette expérience de la NASA, qui a réellement été menée, le comédien mène le premier épisode de sa saga scientifique. Le spectacle est composé de 5 pièces toutes jouées au théâtre du Rond point.

Bien entendu la NASA n'a pas choisi de jeter ses canards, jaunes, qui flottent, bref, que l'on retrouve dans le bain de tout enfant qui se respecte, n'importe où. Elle s'est rendue au Groenland, sur le célèbre glacier Jakobshavn. L'utilisation d'un sujet scientifique pour construire un spectacle n'est pas nouvelle. L'exploration de la physique quantique par Alexandre Astier dans l'Exoconférence était un autre bel exemple. L'intelligence de Cartographies, comme de l'Exoconférence, repose sur son sujet proprement passionnant. On reste fasciné par cette histoire de canards fugueurs de bout en bout. Le comédien, qui est toutefois agrégé de géographie et conférencier à ses heures, peut ainsi nous amener avec cette expérience dans un caléidoscope de situations tantôt drôles, étonnantes ou amères. Les 5 conférences ont pour point commun au final de pointer du doigt des lieux oubliés, agressés ou en voie de disparition.

Le sel du spectacle de David Ferrer repose sur le plaisir que prend le comédien à garder pendant l'heure du spectacle un pied dans la science et un pied dans le jeu. Distillant ses impressions et ses imprécisions avec méthode, il ne sort jamais de son double rôle, et garde l'attitude parfois hilarante du scientifique exalté ou du comédien enthousiaste. Navigant toujours sur la crête de l'humour et de la science, on se demande parfois si David Ferrer n'est pas plutôt un scientifique déguisé en comédien tant on prend plaisir à suivre ses schémas et ses cartographies de canards en plastique. La découverte de cette histoire est en tout cas aussi réjouissante que l'art du décalage parfaitement maîtrisé de David Ferrer. On attend avec impatience ses autres morceaux de bravoures scientifiques.

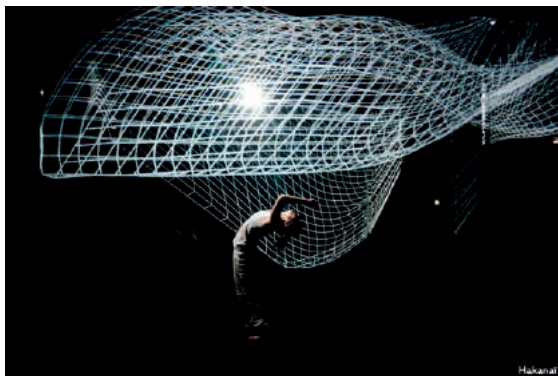
La recherche des canards perdus

La recherche des canards perdus est un projet artistique et scientifique qui explore les liens entre l'art, la science et l'environnement.

Le projet est financé par le ministère de la Culture et des Communications du Québec.

© www.dfdanse.com

Les démarches d'Adrien M et Claire B et de Frédéric Ferrer n'ont rien à voir dans l'idée, la forme ou le rendu. Cependant rapprochées dans un même Temps d'images, leurs thèmes du rapport au plus grand que soi, de l'implication personnelle dans un tout environnemental, et la confusion de leurs différents niveaux de lecture les placent étrangement en regard.



Le projet est financé par le ministère de la Culture et des Communications du Québec.

Épousant les formes de la conférence Power Point jusque dans ses défauts les plus irritants ou risibles et caractéristiques (hésitations, ennui, inconsistance des schémas, photos amateur, absence de conclusions), le français annonce d'entrée de jeu qu'il va devoir concentrer sa matière à un pauvre 50 minutes de présentation. Pourtant son sujet est aussi absurde que passionnant, et a monopolisé les trois dernières années de sa vie.

en 2008 un lâché de 90 canards en plastique dans une fente de la banquise dont on suspecte et investigate qu'elle pourrait à long terme créer des fleuves sous-terrains responsables du détachement de nouveaux icebergs. Or en quatre ans, les témoins palmipèdes n'ont pas réapparu et les hypothèses de leur localisation et devenir obnubilent notre détective improvisé. Son exercice n'est pas tout du long comique tant il se veut aussi envisager sérieusement tous les scénarios et anticiper les réticences et contestations de ses recherches. C'est l'ambiguïté de ce marathon parodique de pseudo-science qui exacerbe l'effet « décalé et marrant » de la prestation, bien menée et par ailleurs agrémentée d'arguments tout à fait actuels, sensibles, démontrés. Expédition ludique au pays des canards perdus du Jakobshavn Isbræ groenlandais, déroutante et drôle.

La recherche des canards perdus

Des français (Adrien M et Claire B) et Frédéric Ferrer (Adrien M et Claire B), Hakanaï a connu un accueil souligné au Mois Multi de février à Québec, et Montréal en attend depuis la visite avec impatience. Or il s'agit définitivement d'un remarquable essai artistique autant aux niveaux visuel, chorégraphique et sonore (l'ensemble), que de l'expérience sensorielle de l'ensemble.

ANTROPO SCENE

23 novembre 2013 | Par [nadia](#) - Mediapart.fr

ANTROPO SCENE.

Quel rapport entre le moustique tigre et un banal canard en plastique jaune, entre la NASA et une entreprise asiatique de pneus, entre le pot de fleur de mamie et les écoulements sous glaciaires non pas de ladite grand-mère mais du Groenland, entre les gyres océaniques qui emprisonnent des milliers de déchets plastiques et une combinaison de spationautes, un pêcheur inuit non anglophone et un automobiliste sur une aire d'autoroute Valence-Lyon, un coiffeur chinois et les Vikings ??? Un vecteur humain *Le* un artiste fana de cartographie, de Powerpoint, de diagrammes, de tableaux et autres privautés de géographes qui, le temps d'un spectacle décapant, drôle, intelligent et très scientifique, nous aide à prendre conscience des bouleversements en cours dans notre biosphère. *Les déterritorisations du vecteur*, suivi de *A la recherche des canards perdus*, deux performances cartographiques proposées par le Manège de Reims qui font office d'ouverture de l'édition Reims Scènes d'Europe (www.scenesdeurope.eu).

Ainsi, on y apprend que la NASA cherche désespérément ses canards pour valider la thèse de l'anthropocène (je vous le fais court) et que l'aedes albopictus (petit nom de moustique tigre, un peu ce que la FNSEA est à l'avenir de l' agriculture) vecteur de la dengue et du chikungunya remonte lentement mais sûrement le long de la vallée du Rhône (pour savoir dans quel sens, il vous faut assister au spectacle), de quoi alimenter nos frayeurs. Une démonstration hilarante de l'absurdité de notre société qui se perd dans des méandres d'hypothèses alors que l'évidence est là sous nos yeux...

En contrepoint, ne reste plus alors qu'à savourer notre impuissance autodestructrice à travers l'art . Hum, hum, un bon repas proposé à l'entracte par la designer culinaire Julie Rothhan et les élèves du lycée Gustav Eiffel : supions en eaux troubles, flipper versus marée noire, déforestation terre aride et en dessert, disparition du teddy polaire (ours chocolat sur banquise meringuée)...

Une soirée digne de l'anthropocène à mettre dans toutes les bouches surtout celles des jeunes afin qu'ils conscientisent correctement leur avenir sans illusion , aucune.

Plusieurs hypothèses s'offriront alors à eux :

1. Ils nient le réchauffement climatique et se fichent comme d'une dengue de savoir où sont passés les canards de la NASA.
2. Ils nient le réchauffement climatique mais aiment quand même beaucoup les canards et vous demandent où ils sont passés, ce à quoi la loi vous autorise à leur répondre : « dans ton coin ! » (citation de l'artiste).
3. Ils ne nient pas le réchauffement climatique et vous leur conseillent de lire l'excellent article de Michel De Pracontal sur Mediapart, La machine à fabriquer du doute http://www.mediapart.fr/journal/international/161113/climato-sceptiques-les-dessous-de-la-machine-fabriquer-du-doute?page_article=2
4. Ils ne nient pas le réchauffement climatique et craignent les piqures de albo (encore un diminutif, il faudra en trouver d'autres car ils vont être de plus en plus nombreux) et on s'en fout à l'image des représentants des Etats à l'œuvre en ce moment dans le cadre de la 19eme conférence sur le climat en Pologne...
5. Pour toutes les autres hypothèses, consulter encore les experts...

Spectacle Théâtre du Pilier

Mais où sont passés les canards ?

TOUT PART D'UNE EXPÉRIENCE scientifique très sérieuse : en 2008, des chercheurs de la NASA ont lâché 90 canards en plastique jaune dans un glacier du Groënland. L'objectif : mesurer la vitesse du réchauffement climatique. Mais voilà, les canards n'ont jamais réapparu...

De cette histoire vraie qu'il a trouvée « cocasse », le comédien Frédéric Ferrer, de la compagnie francilienne Vertical Detour, a tiré un spectacle : « A la recherche des canards perdus ». « Je me suis demandé : pourquoi ont-ils jeté des canards ? Pourquoi les ont-ils perdus ? Pourquoi est-il important de les retrouver ? Est-ce que je peux aller les chercher pour aider les scientifiques ? »

Car le comédien ne s'est pas contenté d'inventer une histoire autour de cette ex-

périence : « J'ai travaillé avec des scientifiques spécialistes de la question et je suis allé sur le terrain, au Groënland, pour aller chercher les canards », raconte-t-il.

C'est le résultat de « cette quête un peu folle et jubilatoire » que Frédéric Ferrer présente dans son spectacle. Celui-ci prend la forme d'une conférence, présentation sur projecteur à l'appui ! Si le propos peut faire sourire, le spectacle n'est pas une parodie : « Mon discours est difficilement contestable scientifiquement », assure-t-il.

« À la recherche des canards perdus », créée en 2010, est la première conférence théâtrale d'un cycle de quatre spectacles, sous le thème « Cartographie ». « Les Vikings et les satellites » a également pour thème le réchauffement clima-

tique, avec la question -qui divise les scientifiques- de savoir si l'homme en est la cause. « Les déterritorialisations du vecteur » se penche sur le moustique-tigre, porteur de la dengue et du Chikungunya. Et dans son prochain spectacle, Frédéric Ferrer imagine le pôle nord comme future zone touristique.

Il ne s'agit pas, pour cet agrégé de géographie, comédien depuis plus de 20 ans, de faire de la vulgarisation scientifique : « Mon objectif est de faire de la poésie, de l'art, avec des questions contemporaines ».

Émilie BROTEL

📍 « À la recherche des canards perdus », jeudi 21 mars à 20 h 30 à la salle communale d'Auxelles-Haut et vendredi 22 mars à 20h30 à l'Espace Louis Jouve de Belfort. Réservation : 03.84.28.39.42 ou contact@theatredupilier.com



■ Frédéric Ferrer présente une conférence théâtrale sur une expérience scientifique originale !

Photo D. R.

A la recherche des canards perdus *****

Recherche canard désespérément

Publié le 04 Octobre 2012

□ ingulier objet que proposait là, en guise de Soirée Nomade, la bien nommée compagnie Vertical Détour - à l'auditorium des Abattoirs, dans le cadre du Printemps de Septembre. Sur scène, un tableau blanc, une table, une bouteille d'eau et un écran relié à un ordinateur portable, dont la pomme irradie de sa lumière blanche : la panoplie du conférencier contemporain. Seul détail inhabituel, quatre canards en plastique jaune, promus depuis peu icônes érotico-régressives, dont la présence fait immédiatement sourire.

Frédéric Ferrer, comédien et agrégé de géographie, entre alors en scène, chemise blanche et jeans noir, cheveux irréprochables, chaussures cirées : élégant et décontracté. Un trait d'humour pour nous accueillir et il lance son Power Point : c'est parti pour un voyage d'une heure sur le glacier Jakobshavn près d'Illussat, la troisième ville du Groenland...

Conférence ou théâtre ?

Le questionnement porte sur une expérience lancée par la NASA - rien que ça ! - en 2008, consistant à 'lâcher' quatre-vingt-dix canards en plastique sur la banquise pour mesurer la vitesse du réchauffement climatique : les palmipèdes étaient censés flotter dans les cavités sous-terraines du glacier jusqu'à ressortir dans la baie de Disco. Mais personne ne les a jamais vus reparaitre : où sont-ils donc passés ? Serai-ils encore prisonniers des glaces ? Et sinon, serait-il possible que personne ne les ait remarqués, flottant au milieu des icebergs ?

Au fil des diapositives dévoilées par son vidéoprojecteur, le comédien-conférencier explique les enjeux de l'expérience et le choix des jouets de bain - d'abord étayé -, puis déroule ses hypothèses de travail et les scénarii qui en découlent concernant le destin des petits émissaires jaunes. Graphiques, coupures de presse, vidéos d'animation se succèdent, commentées de manière à la fois technique et accessible par l'orateur qui donne de sa personne, tant par son enthousiasme et son engagement physique, que par les schémas dessinés sur tableau blanc dont il agrémente le tout.

Tous les ingrédients de la conférence y sont, pourtant, dès le départ, cette histoire de canards paraît bien loufoque. Le spectateur hésite entre le rire franc devant le slide sur la carte retraçant l'itinéraire des canards autour du monde et l'abattement face à l'animation satellite on ne peut plus inquiétante sur la fonte progressive de la banquise arctique. Puis, insensiblement, le raisonnement, suivant une pente hypothético-déductive de plus en plus glissante, se fissure : des questionnements franchement capilotractés apparaissent, mais sont toujours traités avec le plus grand sérieux et appuyés sur des documents scientifiques authentiques.

Et c'est justement là que naît le théâtre, dans ce décalage subtil et burlesque entre la vérité scientifique et la manière dont Frédéric Ferrer la met en scène, pour la plus grande jubilation du spectateur, sur un fil.

Le test du canard

'Si je vois un oiseau marcher comme un canard, nager comme un canard et cancaner comme un canard, j'appelle cet oiseau un canard', affirmait avec bon sens le poète et humoriste américain James Whitcomb Riley : un aphorisme utilisé par la diplomatie américaine sous l'appellation 'test du canard'.

Un test que la présentation de Frédéric Ferrer fait brillamment passer à l'outil souvent incontournable qu'est aujourd'hui Power Point dans de nombreux domaines liés à l'information et la communication, au point créer une nouvelle grammaire visuelle faite de puces, de flèches animées et autre pictogrammes. L'apôtre du genre étant Steve Jobs - tiens, tiens, le retour de la pomme... - lors de ses one man shows - et là, celui du théâtre - pour présenter ses nouveaux produits. Les mêmes procédés sont utilisés par Frédéric Ferrer : les phrases-slogans, l'abondance des images, l'humour, la décontraction, le rythme rapide qui captive l'auditoire, les démonstrations in vivo - un canard congelé dans une bassine -, les petites vidéos, etc. Rien ne manque donc, pas plus que la concision des phrases, qui empêche un véritable développement de la pensée tout en donnant une illusion d'efficacité et de contrôle.

En revanche, ce qu'il y a de plus ici, c'est - à la manière des Yes Men, mais avec des moyens plus réduits et moins d'outrance -, le fait de pousser cette logique juste un peu plus loin, de façon à en faire apparaître les failles et faire doucement affleurer l'absurdité de la manière dont sont abordés par des communicants et consultants certains sujets pourtant effectivement graves comme le réchauffement climatique, en phagocytant toute véritable réflexion de la part du public, tout en se targuant de faire l'information.

Ainsi, le spectateur est juste mis à la bonne distance pour voir se tisser autour de lui les filets dans lesquels il ne tombera pas, et il rit... jaune. ||



Cyrille Cauvet (détail)

Conférence pour palmipèdes

A la recherche des canards perdus

Conception - Frédéric Ferrer
Production - Vertical Détour.

Le 04 Octobre 2012



Des canards moins innocents qu'ils n'y paraissent - Argentan

lundi 11 avril 2011



Vendredi dernier, au Quai des Arts, *A la recherche des canards perdus*, un spectacle était proposé dans le cadre de la semaine du développement durable.

Cela pourrait faire penser à une blague ou un canular. Pendant une heure, le comédien Frédéric Ferrer fait une conférence très drôle sur une expérience tout aussi décalée de la Nasa au Groënland : faire glisser dans les entrailles d'un énorme glacier des petits canards en plastique jaune (au modique prix d'un dollar) et attendre qu'ils ressortent dans la mer. Le but ? Connaître la vitesse du réchauffement climatique. Mais de canards ressortis de cette énorme langue glaciaire : aucun !

Alors, cartes, schémas et photos à l'appui, le « vrai faux » conférencier propose les hypothèses les plus folles. Le public s'amuse, le conférencier aussi. Cela ressemble à une belle plaisanterie. Mais qu'on ne s'y trompe pas : Frédéric Ferrer pose bel et bien la question du réchauffement bien trop rapide du Groënland qui détruit le mode vie de ses habitants et transformera les données géopolitiques de cette partie du monde quand le glacier et la banquise auront disparu.



HORS-SERIE IV - A la recherche des canards perdus

Frédéric Ferrer

L'objectivité scientifique glisse peu à peu vers une réalité sérieusement drôle

Entretien avec Frédéric Ferrer, réalisé par Elsa Kedadouche, mars 2011

Vous parlez d'un « spectacle racontant un espace et non pas une histoire. » Quel espace allez-vous nous raconter dans la conférence sur les petits canards en plastique jaunes tragiquement disparus ?

Dans cette première « cartographie », je vais parler du glacier Jakobshavn, particulièrement connu pour être l'un des plus rapides de la calotte glaciaire groenlandaise et produire de très nombreux icebergs. Il se situe près d'Ilulissat, troisième ville du Groenland, peuplée de seulement cinq mille habitants et attirant de nombreux touristes.

Je me suis intéressé à ce territoire suite à cette incroyable histoire de jouets de bain lancés par la NASA pour comprendre la vitesse du changement climatique dans la région. J'ai ensuite été invité par un armateur sur son bateau de croisière et j'ai pu ainsi me rendre sur place. Puis, j'ai poursuivi seul le voyage. Mais je n'ai pas retrouvé un seul des canards disparus...

Cette expérience avec les canards est-elle connue du grand public ?

Pas tellement, elle est surtout connue dans le milieu scientifique. Mais elle a tout de même fait l'objet d'articles de presse dans des journaux internationaux avec des titres du genre : « La NASA cherche canards désespérément ». Un avis de recherche a tout de même été lancé, annonçant cent dollars de récompense par canard retrouvé.

La deuxième conférence nous raconte le Groenland à la période des Vikings. Avez-vous rencontré des descendants de Vikings au Groenland ?

Je n'ai pas plus rencontré de Vikings que de canards ! Cette civilisation s'est éteinte il y a plus de 500 ans maintenant, certainement en raison de l'évolution du climat : c'était la fin de l'optimum climatique du Moyen-Âge et le début d'un refroidissement. Cultiver la terre devenait impossible et les descendants d'Erik Le Rouge n'ont pas réussi à s'adapter. Les conflits avec les Inuit migrants vers le Sud ont sans doute précipité l'extinction du peuplement Viking.

Le contenu de vos conférences est évolutif en fonction des avancées scientifiques. Où trouvez-vous les informations et comment sont-elles intégrées à votre travail ?

Je suis géographe à la base. Les questions liées au changement climatique m'intéressent depuis longtemps. Pour réaliser ces cartographies, j'ai rencontré des glaciologues, des climatologues, des océanographes, qui travaillent au sein de

laboratoires de recherche dépendants notamment du CNRS, ou du CNES pour les images satellites. Ils m'ont apporté de précieuses informations et ressources documentaires.

Si des données scientifiques nouvelles venaient à modifier l'exactitude des hypothèses de départ de mon discours, j'en tiendrais compte et je ferai évoluer le contenu et le développement de mes cartographies. Je peux d'autant plus facilement m'adapter que je ne travaille pas à partir d'un texte écrit. Je suis un ordre d'idées, avec un plan très détaillé, à partir duquel je prends la parole et développe un argumentaire raisonné. Si l'absurde vient s'immiscer à l'intérieur de ce plan, sa cohérence n'est pas perturbée.

Quelle est votre position vis-à-vis des scientifiques ? Vous perçoivent-ils comme un confrère ?

Non, ils ne me considèrent pas comme l'un des leurs, je ne suis pas un scientifique, et je n'ai absolument pas leurs connaissances. Ce qui m'intéresse, c'est de créer à partir de leurs travaux un objet offrant la possibilité de regarder autrement une réalité. Le théâtre permet cela. L'expérience de la NASA avec les canards est bien réelle, tout comme les questions liées à l'implantation des Vikings au Groenland divise effectivement les chercheurs. C'est tellement important aujourd'hui pour comprendre le monde, et tellement drôle aussi, cette bataille scientifique (parfois violente !), autour de cette histoire de Vikings, mille ans après l'arrivée d'Erik le Rouge sur la *Terre verte* ! Ce passionnant débat multiplie mes envies de chercher la vérité... d'une manière différente de celle des scientifiques.

Vous utilisez un PowerPoint pour présenter vos conférences ?

Je l'utilise car il est devenu le support incontournable de la prise de parole en public. C'est aujourd'hui un outil majeur et dominant de présentation et d'accompagnement des discours, conférences, réunions de travail, exposés et soutenances de thèses...

Le PowerPoint permet d'augmenter l'efficacité du discours tenu, car son esthétique confère une sorte de « vérité » à ce qui est montré sur chaque *slide*/diapositive. Grâce à l'image projetée, on peut capter l'attention du récepteur et faciliter son adhésion à un raisonnement. Et peut-être réduire l'exercice de l'esprit critique ?

De nombreuses prises de paroles en public consistent maintenant à commenter le Powerpoint. D'outil de présentation au service d'un sujet, il devient alors le sujet principal de l'émetteur. Ce qui importe avant tout dans la présentation, c'est que le Powerpoint fonctionne bien... La « pensée PowerPoint » construit ainsi un raisonnement par diapositive. Elle construit une manière particulière de penser et de regarder la réalité et le monde. Cet outil m'intéresse donc beaucoup.

Pensez-vous que la forme scénique soit la mieux adaptée pour sensibiliser le public aux problèmes climatiques ?

Je ne me pose pas la question de la sensibilisation du public ni de la médiation des travaux scientifiques. Ma manière de raconter les espaces ne permet pas, je crois, de faire une médiation sérieuse... car le discours de ces conférences glisse et dévie progressivement vers certaines hypothèses ou questions qu'aucun chercheur ne pourrait émettre, comme par exemple : « Quelle est la probabilité qu'en pleine mer un bateau passe à proximité d'un canard en plastique de la NASA et le récupère ? ».

Ce qui m'intéresse, ce sont les discours construits par l'exercice de la raison et de l'objectivité scientifique la plus rigoureuse qui, de petits glissements en petits glissements, ouvrent des perspectives inattendues et nourrissent de nouvelles hypothèses permettant de regarder le monde autrement.



À la recherche des canards perdus

Posté dans 24 septembre, 2010 dans [critique](#).

À la recherche des canards perdus (Petite conférence sur une expérience scientifique pour mesurer la vitesse du réchauffement climatique dans l'Arctique)

Sans détour, droit dans ses bottes et droit devant lui, Frédéric Ferrer et sa compagnie "Vertical Détour" tentent systématiquement la mise en théâtre de la question du climat. Après *Kyoto forever*, ou le grand spectacle délirant (et à peu près authentique) de la diplomatie climatique mondiale, il revient à la conférence à l'état pur, débarrassée des ornements fantaisistes de *Mauvais temps*. Avec le plus grand sérieux documentaire, l'imparable humour propre à la recherche scientifique et l'inévitable ironie qui accompagne la lecture de ce que les médias font des résultats.

C'est obscur ? L'expérience de *À la recherche des canards perdus*, elle, est très claire. En gros : pour mesurer la vitesse de la fonte des glaces au pôle nord, la NASA a commencé par parachuter de précieuses sondes : perdues. L'idée est venue d'un lâcher de canards de bain en plastique jaune, dont on pourrait suivre la trajectoire dans et sur la calotte glaciaire. Avantages : c'est bon marché, contrairement aux précieuses sondes bourrées d'électronique, c'est quasi indestructible, ça se voit sur la neige. Perdus aussi. Alors ?

Alors, Frédéric Ferrer nous entraîne dans la dramaturgie de la conférence : discours semi-improvisé, illustrations filmées et dessins. Il nous fait renouer avec un (grand) plaisir oublié : celui du discours, de la rhétorique, de la démonstration virtuose et rigoureuse, du "savant fou" et du gai savoir. Le sel de l'affaire ? C'est une histoire vraie, et qu'un jour ou l'autre, on ne sait quand (ce qui n'arrange pas la science, qui aime bien les mesures précises), à la fonte des glaciers, vous avez une chance de trouver sur la plage, dans les "laises de mer", un canard en plastique portant un numéro qu'il faudra joindre pour donner un minimum de réalité concrète à l'expérience. Qui est un échec total. Sauf sur le spectateur.

Effets de la conférence : retour jubilatoire à l'enfance de l'art, au palais de la découverte, bonheur de se sentir si intelligent, et pour rien, encore - leçon d'humilité - . Ça se jouait à Confluences, un lieu plus que fréquentable : ateliers, expositions, débats, théâtre, à la recherche du moteur humaniste parfois perdu.

À suivre. Et à guetter, en complément de programme : *Les vikings et les satellites* (Petite conférence sur l'importance de la glace dans la compréhension du monde).

Christine Friedel

Confluences, lieu alternatif, 190 bd de Charonne 01 40 24 16 30

Compagnie Vertical Détour - <http://www.verticaldetour.org>

Les canards de la Nasa et le réchauffement: un spectacle climatique!

Article publié le dim, 19/09/2010 - 19:48, par [Jade Lindgaard](#) - [Mediapart.fr](#)

Tout part d'une incroyable histoire de [canards en plastique perdus par la Nasa dans l'Arctique](#). Dans le but d'évaluer l'impact du changement climatique sur la fonte des glaces du pôle Nord, des scientifiques américains lâchent de faux palmipèdes sous un glacier, avec l'espoir de les voir ressortir de l'autre côté, dans la mer. Le lieu et la date de leur réapparition doit renseigner les chercheurs sur la vitesse de la fonte, et donc, sur les effets du réchauffement de la température. Sauf que, depuis septembre 2008, aucun des 90 spécimens n'a été retrouvé. Et depuis, la Nasa les recherche, en vain.



Extrait d'«À la recherche des canards perdus» (Frédéric Ferrer)

Ce mystère de canards polaires est le point de départ d'un drôle de spectacle du [metteur en scène Frédéric Ferrer](#), *À la recherche des canards perdus* (jusqu'au 22 septembre à Paris, voir l'onglet *Prolonger*). Une véritable conférence, avec petite table, power point, bouteille d'eau. Et surtout, un «*expert*», joué par lui-même, venu exposer le résultat de ses longs mois de quête infructueuse.

Mais comme dans un film de Jacques Tati ou dans une performance de l'artiste [Eric Duyckaerts](#), son personnage de spécialiste apparaît décalé, légèrement à côté de son exposé. Un professeur extravagant, passionné et hésitant, inquiet du sort des canards, mais de plus en plus piégé par l'absurdité de sa recherche. Tout l'humour de la situation naît de ce dérangement de l'esprit du conférencier, que l'on sent d'abord poindre, à peine, puis s'amplifier jusqu'à remplir toute la scène.

Sur un écran vidéo, les hypothèses défilent avec une rigueur scientifique. Sauf que leur objet s'avère de plus en plus insensé: y a-t-il bouchon de canards en plastique sous la calotte glaciaire? Ou ébats de palmipèdes sur un lac souterrain? Sont-ils coincés dans un iceberg? Ou secrètement détenus par les Inuits, otages de leur anti-américanisme? Suspens... Aux spectateurs d'en découvrir le dénouement, drôle et mélancolique à la fois.



Frédéric Ferrer définit son spectacle comme une «*cartographie*», c'est-à-dire «*un spectacle qui raconte un espace et non pas une histoire*». Ancien prof de géographie, il a gardé de ses années universitaires le goût des conférences et surtout des conférenciers, qui le font rire par leurs maladresses et le touchent par leur soif de convaincre.

Les Vikings et les satellites - cartographie 2

*Conférence sur l'importance de la glace dans la compréhension du monde
(climato-sceptiques, réchauffistes et Groenland)*

Les cartographies

Posté dans 10 juillet, 2013 dans [critique](#).

Les Cartographies Petites conférences théâtrales sur les endroits du monde de et par Frédéric Ferrer



C'est l'apéro aux Métallos ! Dans le théâtre aménagé en bistrot, la boisson est offerte avant les conférences. Quatre au total*. Ce soir, il sera question des Vikings, plus exactement du Groenland où Eric le Rouge (940-1010) fonda une colonie qui dura quatre cents cinquante ans, avant de disparaître inexplicablement vers 1430.

Frédéric Ferrer convoque la figure du redoutable guerrier comme enjeu des violents débats sur le réchauffement climatique. Le Groenland était-il vert comme son nom l'indique ? Eric a-t-il menti afin de convaincre des migrants de quitter avec lui l'Islande pour une terre promise ? Et donc es «climatosceptiques» auraient raison contre les «réchauffistes» (ceux qui imputent l'activité humaine au réchauffement climatique) quand ils affirment, avec force chiffres et courbes, qu'au Moyen âge, la terre s'était aussi fortement réchauffée, avant un refroidissement qui entraîna la fin de la civilisation Viking. Si bien que le réchauffement actuel serait d'ordre purement cyclique sans lien avec les émissions de CO₂.

Géographe de formation, notre conférencier s'est livré à une enquête méticuleuse et fort sérieuse reposant sur des données scientifiques d'archéologues, climatologues, ethnologues, glaciologues, océanologues... Powerpoint, cartes, photos et schémas à l'appui, il va réfuter ou valider les thèses et arguments des uns et des autres, en prenant parfois des chemins détournés comme la pêche au phoque annelé chez les Inuits, ou l'octroi accordé par le Comte de Flandres aux habitants de Dunkerque.

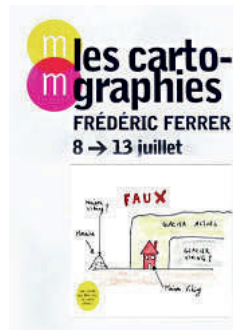
Car Frédéric Ferrer est aussi acteur, metteur en scène et auteur : il sait pimenter son discours scientifique d'anecdotes apparemment hors sujet, de digressions poétiques, mais tout à fait utiles à son raisonnement. Il s'applique aussi à tracer sur un tableau de papier, de petits schémas amusants illustrant ses hypothèses, heureux de forcer le trait.

Deux autres conférences sont consacrées au Pôle Nord, une quatrième aux pérégrinations du moustique-tigre, vecteur de la dengue ou du chikungunya. Du sérieux qui ne se prend pas au sérieux, telles sont ces conférences qu'il faut courir écouter et voir pour ne pas mourir idiot.

Mireille Davidovici

La Maison des métallos jusqu'au 13 juillet. 94 rue Jean-Pierre-Timbaud 75011 T: 01 48 05 88 27 Intégrale des conférences: le 13 juillet *
Pôle Nord Les Vikings et les Satellites Les déterritorialisations du vecteur A la recherche des canards perdus. Du 8 octobre au 9 novembre : en tournée dans les Instituts français d'Afrique; les 21 et 22 novembre : Le Manège de Reims et le 3 décembre à La Ferme du Buisson, Marne-la-vallée; le 5 décembre au Quai à Angers et le 6 décembre au Théâtre du Rond-Point Paris.

> Les Vikings et les satellites - cartographie 2 Froggy's Delight, juillet 2013



Petite conférence théâtrale écrite et interprétée par Frédéric Ferrer.

Agrégé de géographie et comédien, auteur et metteur en scène fondateur de la *Compagnie Vertical Détour* plus spécifiquement dédiée au développement des transversalités entre arts de la scène et connaissances scientifiques, **Frédéric Ferrer** a écrit des petites conférences théâtrales, aussi doctes qu'humoristiques, pour tenter d'appréhender le monde d'aujourd'hui à partir de données scientifiques établies et de faits avérés passés à la moulinette tant de l'analyse critique que du bon sens.

Cette entreprise hardie et passionnante, destinée à l'élaboration d'un "*Atlas de l'anthropocène*", cette nouvelle ère géologique, initiée par la révolution industrielle, singulière et unique depuis l'origine du monde, caractérisée par l'action de l'homme devenue une véritable force géophysique agissant sur l'être et le devenir de la planète, se matérialise par une suite de cartographies, riches en métaphores, qui constituent autant pistes de réflexion sur la thématique abordée que sur l'état du monde.

Sur scène, tel un faux Candide doublé d'un "savant" tournesolien et d'un détective amateur actionnant ses petites cellules grises pour découvrir la face cachée de la réalité, Frédéric Ferrer délivre donc des conférences-spectacles ressortissant au genre performatif oral et à l'art de la rhétorique sur la déconstruction du discours fondé, notamment, sur la sacralisation de l'objectivité scientifique.

A ce jour, quatre cartographies sont déjà opérationnelles dans lesquelles s'hybrident, avec bonheur, la passion du savoir et du comprendre, la vulgarisation scientifique avec cette empathie qui n'est pas sans évoquer celle du feu physicien Pierre-Gilles de Gennes, même si ce n'est pas son but préférant participer à l'affûtage des consciences, l'humour désopilant à la manière de l'artiste-performer belge Eric Duyckaerts et l'absurde, tel qu'il découle d'une rationalité logique valéryenne mal tempérée.

Le deuxième opus intitulé "*Les Vikings et les satellites*" en forme de "petite conférence sur l'importance de la glace dans la compréhension du monde" propose au spectateur de résoudre par l'absurde une équation à plusieurs inconnues à savoir quel est le rapport entre le réchauffement climatique, l'épopée du viking Erik le Rouge, la couleur du Groenland et la technique inuite de la pêche au phoque.

Et bien, Erik le Rouge est le fondateur de colonies sur le territoire qu'il baptisa Groenland, signifiant terre verte en danois, qui se trouve, dix siècles après, au cœur du débat sur le réchauffement climatique qui serait dû à l'action humaine, les fameuses émissions de dioxyde de carbone, et notamment de la bataille rangée entre les réchauffistes et les climato-sceptiques.

Car la question est cruciale : le nom de "terre verte" implique-t-il qu'au 10ème siècle le climat était plus clément que cette partie du monde et qu'ensuite serait intervenu au 15ème siècle un refroidissement expliquant la disparition des Vikings étant posé en postulat que l'activité de ces derniers ne contribuait pas à l'effet de serre.

Avec la sagacité du spécialiste es-raisonnement logique, **Frédéric Ferrer** prend son bâton de pèlerin pour suivre toutes les pistes possibles. Alors ? terre verte, blanche, blanche et verte ou impasse ?

La preuve par la glace, la quête de l'os de chien, la piste du phoque et l'échappée ontologique du conférencier constituent autant de moments loufoques qui amènent à remettre certains scientifiques à leur place.

Les déterritorisations du vecteur - cartographie 3

Le moustique-tigre, les aires d'autoroute, la dengue et le chikungunya (

Édition N° 4407 du 2014/11/26

LES DÉTERRITORIALISATIONS DU VECTEUR

7 H DE DÉBATS, 70 PHILOSOPHIES ET 900 H DE PROJECTIONS

DES APPROCHES ORIGINALES POUR SÉDUIRE LE JEUNE PUBLIC

A Casablanca comme à Rabat, l'étonnement est le même. «La philosophie au Maroc connaît un véritable renouveau. Elle a retrouvé toute sa place dans les lycées, les universités elle fait l'objet d'une véritable curiosité et une véritable attente du public», c'est ainsi que le relève Jean-Marc Berthon, directeur de l'Institut français du Maroc.

C'est aussi avec beaucoup d'intérêt que plus de 3.000 casablancais ont participé à cette première édition de la Nuit des philosophes. Cette manifestation est organisée en écho à la journée mondiale de la philosophie célébrée par L'UNESCO le 20 novembre, et suite au succès de manifestations similaires des nuits de la philosophie à Berlin, Londres et Athènes. Pour mettre les participants «dans le bain», l'Institut français de Casablanca a démarré par la projection du dernier film de Michel Gondry «Conversation avec Noam Chomsky». L'institut français de Casablanca n'étant pas assez grand pour accueillir autant de monde, une tente caïdale a été dressée sur la rue Mohamed Abdou afin de pouvoir accueillir 200 personnes supplémentaires.

Globalement, cette première édition au Maroc a totalisé plus de 7h de débats de 19h à 2h du matin, des rencontres et des interventions artistiques. Une quinzaine de philosophes de France et 20 philosophes marocains étaient présents au rendez-vous plus de 50 interventions sur des thématiques choisies, des scènes de débats, quelques 900 heures de projections et une dizaine de spectacles étaient également au programme.

Parmi les ingrédients qui ont fait le grand succès de cet événement, la présence d'un public investi et la qualité des intervenants pour une ambiance à la fois intellectuelle et conviviale. Mais également des moments forts au théâtre 121 telle que la conférence de Ali Benmakhlouf qui a connu un franc succès. L'intervention de Frédéric Ferrer sur le thème «Les déterritorialisations du vecteur», sous forme de conférence-spectacle, a également suscité beaucoup d'intérêt de la part des étudiants qui ont pu interviewer les philosophes.

Un labo «grains de philo» a été mis en place par les étudiants du Lycée Lyautey, proposant des spectacles, des lectures, du slam et des interviews tout au long de la soirée. Ils ont aussi animé la plateforme «Philosopher au Maroc», un projet dont l'objectif est de s'installer au-delà de l'évènement. «Cette plateforme interactive entre le réseau social et le blog, a pour objectif de proposer un espace d'échange, de discussion et de rencontre à ceux qui s'intéressent à la philosophie» précise Anas Bougataya, community manager du site.

Une projection de L'ABC

Daire de Gilles Deleuze, philosophe français, pouvait être visionnée sur le parvis du théâtre 121 à Casablanca et également à l'auditorium de la Bibliothèque nationale à Rabat.

Aïda BOUAZZA

« Cartographies 3 Les déterritorisations du vecteur » de Frédéric Ferrer

Du 4 au 24 octobre 2016



NOTRE AVIS : UNE RÉUSSITE
-SÉLECTION OCTOBRE 2016-

En cinq (bientôt six) cartographies, Frédéric Ferrer répond de manière logique, scientifique et franchement désopilante à des questions surprenantes, mais non moins existentielles. Pour ce troisième volet, il suit le moustique tigre sur les aires d'autoroute.

LIRE D'AUTRES
CRITIQUES

“
Vivre, c'est risquer sa
peau.”



La pièce en bref

« Soit je peux dire tout ce que je veux dire en trois heures, soit, seconde option, je vais essayer de dire ce que je disais en trois heures... en une heure ». C'est ainsi que Frédéric Ferrer entame sa conférence sur le moustique tigre, à mi-chemin entre le **Ted Talk** et le one-man show. Il nous explique, avec une logique imparable, comment *Aedes albopictus* - "Albo" pour les intimes - est passé des forêts tropicales aux terrasses de cafés de Montpellier, et comment « l'incroyable plasticité du moustique » a rapidement fait de lui l'ennemi public numéro un, au moins d'un point de vue sanitaire. De notre côté, on sursaute en apprenant que ces ravissants petits porteurs de dengue et de chikungunya sont arrivés aux Etats-Unis camouflés dans des pneus, on panique devant le principe d'exponentialité du malheur, et on sesurprend à rire en voyant à quel point la nature est bien faite. Bref, on ne voit pas le temps passer.

Frédéric Ferrer a pris le parti de faire simple quand on peut faire compliqué et le résultat est hilarant. On regrette toutefois les quelques vidéos, qui coupent notre conférencier de son public, et certaines blagues parfois trop longues pour être drôles. Une fois la cartographie terminée, on se demande sur quel front il vaut mieux mener la guerre des creux et surtout comment éviter de prendre l'A6 l'été prochain - c'est là que passe Albo..

[Live report] Robyn Orlin, quelques malabars, Frédéric Ferrer et des moustiques tigres font rire, dernière « Nuit nomade » de Juillet



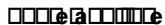
Deux performances étaient au programme de la dernière Nuit nomade de juillet, ce jeudi 24 juillet, à la [Fondation Cartier](#). la chorégraphe Robyn Orlin a repris une performance qu'elle avait créée à la Fondation en 2008, dansée et interprétée par Seydou Boro. Et le géographe et acteur Frédéric Ferrer a proposé un cours assez détonnant et irrésistiblement comique sur la déterritorialisation des moustiques-tigres.

[gallery ids="333147,333144,333146,333145,333142"]

En entrant dans la Fondation Cartier, l'usage, ce jeudi 24 juin, était de prendre un malabar pour aller s'asseoir en mâchonnant autour de la scène à 360 degrés. Grand, énergique et mince, Seydou Boro est entré avec le sourire pour servir un personnage imaginaire, "César". Laisant ses vêtements à cet esprit belliqueux, il est resté à chantonner en caleçon et en chaussettes, avant de quémander à quasiment l'ensemble du public ses chewing-gum mâchonnés : "Chewing-gum s'il vous plait!" [Comme souvent dans les performances de la chorégraphe sud-africaine](#), le plus troublant est la manière dont le public se prête au jeu, avec une docilité au moins aussi dérangementue que les actes absurdes que celle-ci permet. Mêlant les ADN selon de belles lignes géométriques, il a aussi étalé quelques autres offrandes à César (dont le soutien-gorge d'une spectatrice) avant de demander leggings et chemises pour se parer pour une sorte



toutelaculture.com



Soyez libre, Cultivez-vous !
<http://toutelaculture.com>

de danse rituelle. Rendant le moment du don de chaque objet très solennel, mais toujours avec le sourire, il a tiré sur la gêne des spectateurs comme sur la pâte de chewing-gum usagée : avec une grâce infinie. Absurde, musicale, un peu cra-cra et drôle la performance "Je suis venu... J'ai vu... J'ai mâché des malabars" s'est terminée sur une tendre restitution des objets (sauf les chewing-gums, qui ont été amalgamés).

Une quinzaine de minutes de pause a permis de profiter du beau panorama qu'offre la nef de verre de la Fondation Cartier en sirotant un verre de vin. En rentrant, les tables étaient remises d'équerre face à l'écran pour mime rune très sérieuse salle de conférence. Armé de son power-point aussi laid que léché de schémas "scientifiques", Frédéric Ferrer est entré en scène et nous a dit tout de go qu'il ne pouvait faire sa conférence sur "Les déterritorisations du vecteur, cartographie 3" en moins d'une heure.

Très structuré, bardé de définitions philosophiques et scientifiques, reposant probablement sur des faits avérés, sa narration universitaire se veut alarmante sur la propagation planétaire du Moustique-tigre (qu'il appelle tout au long de la conférence de son nom scientifique, mais en abrégé : *Aedes albopictus* devient "Albo", ce qui fait très "animal domestique"). Ce dernier s'adapte en effet aux milieux humains et est "vecteur" de maladies graves : les dengues (il y en a 4 types) et le chikungunya. Pastichant tous les travers de l'universitaire tentant de vulgariser sa recherche, se mettant en scène en recherche sur des photos et des vidéos irrésistibles, il est absolument brillant lorsqu'on souffre pour lui de ne pouvoir trouver de solution systématique et scientifique à ce que son personnage définit, tel le poisson dans son bocal, comme le plus terrible danger qui menace l'humanité. Un spectacle hilarant, très intelligent (on apprend en fait beaucoup de choses avérées) et hyper profond de réflexion sur des questions aussi profondes que celles de risque, d'hypothèse scientifique et de frontière. Un grand moment de catharsis, où l'on suit "les grands bonds d'Albo" d'aire d'autoroute en aire d'autoroute avec une tendresse amusée, plutôt qu'avec effroi...



CHARLES BOHANNIN



KATRIN SCHOFF

Proust» ou sur l'épistémologie du bonheur... Il a l'érudition, la maîtrise des clés d'un raisonnement qu'il construit en boucle et un sens de la parodie qui déjoue tous les codes.

Jean-Yves Jouannais. L'écrivain et critique d'art a entrepris depuis 2008 un cycle mensuel de conférences à Paris (Centre Pompidou) et à Reims (La Comédie) intitulé *L'Encyclopédie des guerres*, où il explore par entrée alphabétique les techniques et représentations du conflit armé depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours.

Et aussi : Fanny de Chaillé (*Gonzo Conférence*), Esther Ferrer (*Encore une performance ?*), Barbara Matijevic et Giuseppe Chico (*Tracks*), Loretto Martinez Troncoso (*Cool conférence*), Andrea Fraser (*Jane Castleton*), Jean-Philippe Antoine et Leif Elggren (*Moule muse méduse*)...

THÉÂTRE

Sarah Chaumette. *The Scum manifesto*, a été écrit en 1967 par la féministe très radicale, Valérie Solanas, qui entendait désigner une nouvelle race de femmes, enfin émancipées. De ce brûlot très anti-ordre masculin, Sarah Chaumette et Mirabelle Rousseau (le TOC) ont fait *Scum rodéo*, chevauchée jubilatoire d'un texte impossible et paradoxal.

Frédéric Ferrer. Géographe et auteur, Frédéric Ferrer a choisi la conférence pour dire ses voyages insolites et mieux faire comprendre l'influence de l'homme sur son environnement. Ses constats sont réels, mais ses hypothèses frôlent souvent le délire. *Témoin*, sa dernière conférence sur le moustique-tigre

porteur de la dengue et du chikungunya, l'histoire d'un insecte qui aimait trop l'Humain.

Et aussi : Yves Pagès et François Wastiaux (*Pouvoir-Point*), Antoine Defoort (*Un faible degré d'originalité*), Robert Cantarella (*Faire le Gilles*).

DANSE

Xavier Le Roy. *Produit de circonstances* est un des solos du triptyque sur les potentialités du corps (avec *Self Unfinished* et *Le Sacre du Printemps*). Un récit autobiographique qui expose le corps comme lieu d'expériences sociales, politiques, biologiques, émotionnelles...

Latifa Laabissi. Dans *La Part du rite*, Isabelle Launay, théoricienne de la danse expose les enjeux des pratiques dansées, amateurs ou révolutionnaires, dans l'Allemagne des années 1920, allongée sur une sorte d'autel de serviettes blanches. Latifa Laabissi la manipule, la secoue, tente de faire taire ce corps enfoui mais bavard. Cette stratégie confronte le discours savant au corps pour mieux déconstruire la rhétorique.

Et aussi : Jérôme Bel (*Le Dernier spectacle*) Claudia Triozzi (*Pour une thèse vivante*), Christophe Haleb (*Domestic Flight*), Cie Labkine (*Conférence dansée*), Carole Douillard et Loïc Touzé (*La paresse comme vérité effective de l'Homme*),

CIRQUE

Camille Boitel. Dans sa *Conférence sur la jubilation*, l'acrobate, spécialiste des catastrophes en tous genres, interroge avec Pascal Le Corre de manière très

De gauche à droite

- *Les dangers du fromage (au lait cru)*, O.p.U.S.
- *Un point c'est tout*, Claire B et Adrien M
- *Les déterritorisations du vecteur (Cartographie 3)*, Frédéric Ferrer
- *Produit de circonstances*, Xavier Le Roy

peu académique, les ressorts de cet état très partagé, mais dont personne ou presque ne parle. «*Tout le monde s'en fiche : c'est futile, ça n'est pas intéressant, et c'est de toute façon à peu près impensable.*»

Claire B et Adrien M. Conférence-spectacle entre arts vivants et numériques, *Un point c'est tout* est une réalisation d'Adrien Mondot, jongleur informaticien, et Claire Bardainne, plasticienne. Le point, c'est la balle de jonglage, mais aussi le point lumineux et le pixel informatique. Quand l'informatique devient poésie.

Jean-Michel Guy. Avec les *Circonférences*, Jean-Michel Guy invente des conférences spectaculaires, avec des voltigeurs, acrobates, jongleurs et autres artistes circassiens. Un état des lieux en mots et corps du cirque contemporain.

RUE

O.p.U.S. Avec *Les Dangers du fromage (au lait cru)*, ou «*Conphérence*» sur les cadeaux de fêtes des mères, tout l'univers pataphysique des veilleurs de curiosités.

Jean-Georges Tartare. Le griot blanc officie à l'ombre des baobabs, torse et pieds nus, longue barbe et perroquet à l'épaule. Sa tchathe érudite, digressive, engagée a fait de lui une vraie légende du macadam.



Petite conférence théâtrale écrite et interprétée par Frédéric Ferrer.

Agrégé de géographie et comédien, auteur et metteur en scène fondateur de la *Compagnie Vertical Détour* plus spécifiquement dédiée au développement des transversalités entre arts de la scène et connaissances scientifiques, **Frédéric Ferrer** a écrit des petites conférences théâtrales, aussi doctes qu'humoristiques, pour tenter d'appréhender le monde d'aujourd'hui à partir de données scientifiques établies et de faits avérés passés à la moulinette tant de l'analyse critique que du bon sens.

Cette entreprise hardie et passionnante, destinée à l'élaboration d'un "*Atlas de l'anthropocène*", cette nouvelle ère géologique, initiée par la révolution industrielle, singulière et unique depuis l'origine du monde, caractérisée par l'action de l'homme devenue une véritable force géophysique agissant sur l'être et le devenir de la planète, se matérialise par une suite de cartographies, riches en métaphores, qui constituent autant pistes de réflexion sur la thématique abordée que sur l'état du monde.

Sur scène, tel un faux Candide doublé d'un "savant" tourmesolien et d'un détective amateur actionnant ses petites cellules grises pour découvrir la face cachée de la réalité, Frédéric Ferrer délivre donc des conférences-spectacles ressortissant au genre performatif oral et à l'art de la rhétorique sur la déconstruction du discours fondé, notamment, sur la sacralisation de l'objectivité scientifique.

A ce jour, quatre cartographies sont déjà opérationnelles dans lesquelles s'hybrident, avec bonheur, la passion du savoir et du comprendre, la vulgarisation scientifique avec cette empathie qui n'est pas sans évoquer celle du feu physicien Pierre-Gilles de Gennes, même si ce n'est pas son but préférant participer à l'affûtage des consciences, l'humour désopilant à la manière de l'artiste-performer belge Eric Duyckaerts et l'absurde, tel qu'il découle d'une rationalité logique valéryenne mal tempérée.

Pour sa troisième cartographie, Frédéric Ferrer a voulu apporter sa contribution à une géographie des épidémies en narrant les tribulations de Albo, un moustique femelle de l'espèce *aedes albopictus* ou moustique-tigre, responsable de la transmission à l'homme de maladies graves dont notamment la dengue et le chikungunya, qui constituent une parfaite illustration de ce qu'il nomme "**Les déterritorisations des vecteurs**".

De la forêt tropicale d'Asie, où Albo ne piquait que les singes, à Montpellier, où elle s'est reconvertie en piqueuse d'hommes, non pas par méchanceté mais pour pomper le sang indispensable à la ponte et donc à la perpétuation de l'espèce, il raconte une histoire étonnante.

Celle d'une étonnante décontextualisation liée au changement d'habitat doublée d'une mutation génétique permettant de s'accommoder de la différence climatique qui se traduit par une invasion mondiale selon la technique de la colonisation par progression en tâche d'huile chère au maréchal Gallieni, et qui n'est pas sans constituer une métaphore du phénomène migratoire.

Par application du principe d'exponentialité des effets des inconvénients cumulés, le risque sanitaire est donc préoccupant et **Frédéric Ferrer** invite le public à explorer les solutions pour se protéger voire éradiquer la moustique qui aime les hommes. Photos à l'appui, se révèlent les limites de la tapette et des recettes dissuasives de grand-mère, les inconvénients d'un mode de vie en combinaison de protection totale, déclinaison hightech de la tchadri, la dangerosité de la désinsectisation généralisée et

l'impossibilité d'ériger un refoulement des moustiques aux frontières.

Aucune des méthodes traditionnelles, passées en revue de manière humoristique, ne s'avère totalement efficace pour arrêter le monstre qui devrait atteindre Paris en 2017.

Mais Frédéric Ferrer n'a pas encore dit son dernier mot : la politique de la guerre des creux, lieux d'eaux stagnantes idéales pour la ponte, la fuite vers les pôles, le moustique craint le froid, ou la philosophie du "plouf-plouf" constituent de savoureux et jubilatoires moments.

De quoi ramener l'homme maître du monde et de l'univers à sa juste mesure : celle d'un mammifère menacé par un insecte de trois millimètres. Mais il est vrai, dit l'auteur, que vivre, c'est risquer sa peau.



AUSSITÔT VU

Le vecteur c'est elle

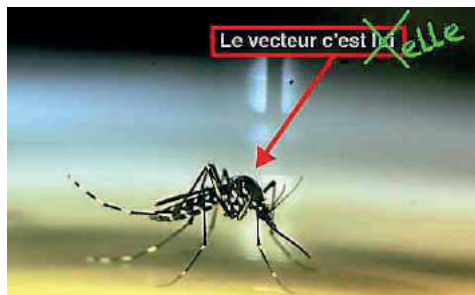
UN CARTOGAPHE DÉBOUSSOLANT À LA MAISON DES METALLOS

Qu'est ce qui peut bien, sinon unir, du moins faire le lien entre les philosophes Gilles Deleuze et Félix Guattari, des pneus réchappés entassés aux Etats-Unis, la place de la Comédie à Montpellier, des *lucky bamboo* fabriqués en Chine, le général Gallieni, le virus de l'encéphalite équine de l'Est et l'aire de repos de Mâcon-la Salle ? Une petite saloperie invasive, scientifiquement dénommée *aedes albopictus*, plus connue sous le nom de moustique tigre, vecteur de maladies telles que le chikungunya et la dengue. Géographe de formation, mais ici à la fois metteur en scène et interprète, Frédéric Ferrer présente ainsi depuis 2010 des conférences aussi absurdement impavides que sérieusement détraquées, qui, à coups de définitions, diagrammes, cartes et vidéos, en disent long sur l'état incertain du monde. Au nombre de quatre, ses *Cartographies insolites*, dont le sus décrit les *Déterritorisations du vecteur*, sont présentées jusqu'à la fin de la semaine à Paris, avec une intégrale samedi (apéro compris). **G.R.** PHOTO MICHEL DUKHAN. IRD

«Les Cartographies», Maison des métaux, 94, rue Jean-Pierre-Timbaud, 75011. 01 48 05 8827. Jusqu'au 13 juillet.

Montpellier sorties

DÈS CE SOIR, DOMAINE D'Ô LE MOUSTIQUE QUI REND DENGUE



Le moustique-tigre, lui, aime beaucoup les hommes.

Il est redouté pour ses morsures. Reconnaisable à son corps et à ses pattes rayés de blanc, vecteur potentiel du chikungunya et de la dengue, qui entraînent de fortes fièvres pouvant être fatales, le moustique-tigre n'est pas ami de l'homme. Ayant fait l'objet de nombreuses politiques publiques et n'inspirant que le mépris, on ne cherche qu'à l'éliminer. Alors on lui installe des pièges pour détecter sa présence, mais c'est très compliqué parce qu'il se déterritorialise en permanence. Cet *aedes*

albopictus aime à ce point l'homme qu'il le suit partout pour l'embrasser d'un baiser... dont il ne se relèvera peut-être pas. Avec sa manière décalée de raconter l'espace via l'espèce la cartographie de Frédéric Ferrer donne à voir une réalité sous un autre angle. D'une entreprise asiatique de pneus à une aire d'autoroute française, ces "Déterritorisations du vecteur: le moustique-tigre, les aires d'autoroute, la dengue et le chikungunya (contribution à une géographie des épidémies)" plongent dans l'absurde et mènent l'enquête. Que faire ? Supprimer les stations-service ? Comment le moustique-tigre gagne-t-il chaque jour davantage de terrain ? Une histoire à la je t'aime moi non plus ou un bon coup de tapette sur nos peurs contemporaines. • V. M.
✓ Théâtre d'O, 178 rue de la Carrièresse.
Ce soir, 19 h. Ven/sam, 20 h 30. 5/15 €.

Pôle Nord - cartographie 4

Conférence sur un espace d'accélération du monde (la banquise, les hommes, les désirs et la dorsale de Lomonossov)



Petite conférence théâtrale écrite et interprétée par Frédéric Ferrer.

Agrégé de géographie et comédien, auteur et metteur en scène fondateur de la *Compagnie Vertical Détour* plus spécifiquement dédiée au développement des transversalités entre arts de la scène et connaissances scientifiques, **Frédéric Ferrer** a écrit des petites conférences théâtrales, aussi doctes qu'humoristiques, pour tenter d'appréhender le monde d'aujourd'hui à partir de données scientifiques établies et de faits avérés passés à la moulinette tant de l'analyse critique que du bon sens.

Cette entreprise hardie et passionnante, destinée à l'élaboration d'un "*Atlas de l'anthropocène*", cette nouvelle ère géologique, initiée par la révolution industrielle, singulière et unique depuis l'origine du monde, caractérisée par l'action de l'homme devenue une véritable force géophysique agissant sur l'être et le devenir de la planète, se matérialise par une suite de cartographies, riches en métaphores, qui constituent autant pistes de réflexion sur la thématique abordée que sur l'état du monde.

Sur scène, tel un faux Candide doublé d'un "savant" tournesolien et d'un détective amateur actionnant ses petites cellules grises pour découvrir la face cachée de la réalité, Frédéric Ferrer délivre donc des conférences-spectacles ressortissant au genre performatif oral et à l'art de la rhétorique sur la déconstruction du discours fondé, notamment, sur la sacralisation de l'objectivité scientifique.

A ce jour, quatre cartographies sont déjà opérationnelles dans lesquelles s'hybrident, avec bonheur, la passion du savoir et du comprendre, la vulgarisation scientifique avec cette empathie qui n'est pas sans évoquer celle du feu physicien Pierre-Gilles de Gennes, même si ce n'est pas son but préférant participer à l'affûtage des consciences, l'humour désopilant à la manière de l'artiste-performer belge Eric Duyckaerts et l'absurde, tel qu'il découle d'un rationalité logique valéryenne mal tempérée.

Frédéric Ferrer consacre sa quatrième cartographie - qui aurait pu s'intituler "La banquise, les hommes et les désirs" ou "Chronique d'une disparition annoncée" - au "**Pôle Nord**" qu'il perçoit comme un espace d'accélération du monde.

Car en raison du fameux phénomène de réchauffement de la planète qui serait due à l'activité de l'homme depuis la révolution industrielle, problématique abordée dans sa cartographie n°2 "*Les Vikings et les satellites*", la fonte irrémédiable de la banquise constitue un événement majeur dont les conséquences

Car ce n'est pas pour la beauté de cet espace naturel ou le destin des ours que, depuis plus d'un siècle, après la guerre des drapeaux, les cinq Etats circopolaires s'y intéressent en implantant des bases scientifiques. Derrière un scientifique se cachent toujours un militaire et un homme d'affaires, comme sous la calotte polaire git un tiers des ressources naturelles mondiales notamment de pétrole et de gaz naturel.

En conséquence, tous cherchent le fameux bord du talus qui marquera la limite de leur plateau continental et donc de leur droit d'exploiter le sous-sol et Frédéric Ferrer livre quelques constats bien sentis. Mais, il s'intéresse également à un autre phénomène.

Objet de tous les désirs de lucre pour les Etats, le Pôle Nord est devenu également un lieu touristique qui connaît une vogue croissante et la fonte totale de la glace qui recouvre l'Océan Antarctique libérera une étendue immense de 14 millions de kilomètres carrés propice à l'invasion humaine.

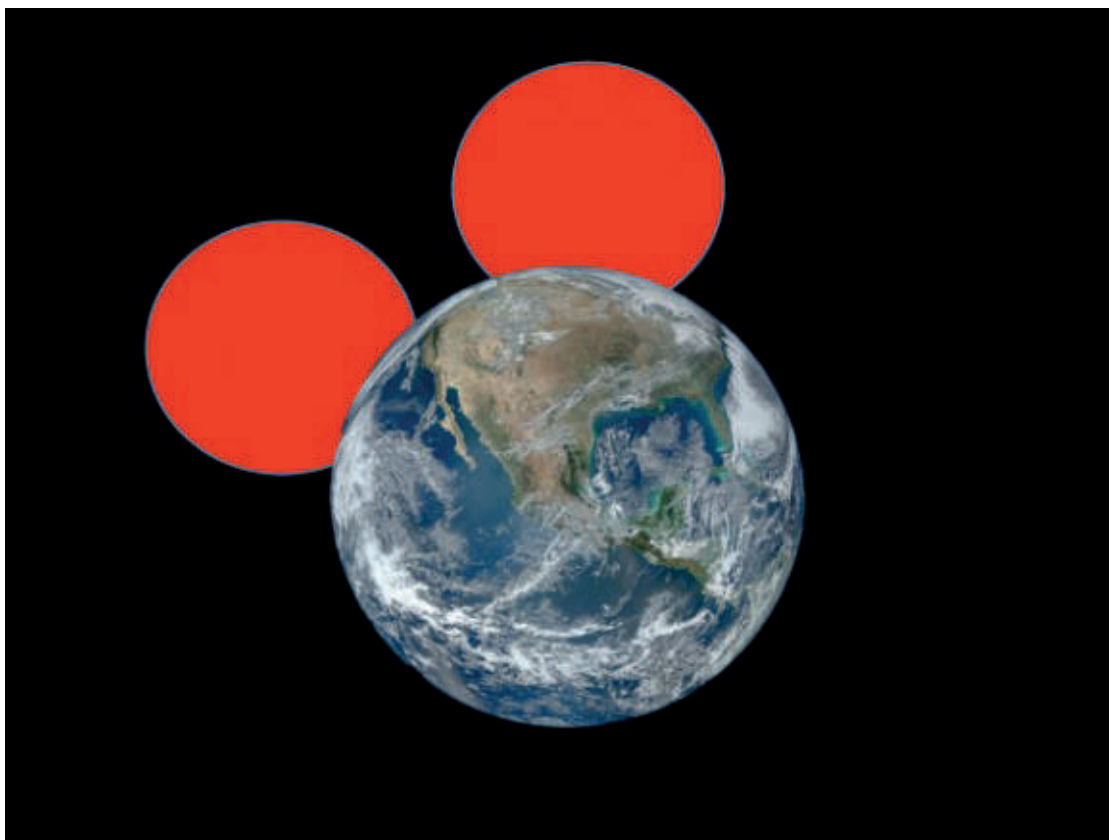
Avec la métaphore du papillon, insecte à métamorphose, il brosse un stupéfiant et étourdissant voyage prospectif dont le terme mérite réflexion.

Voyage d'agrément en zones limites

Après une année éprouvante, tant sur le plan météorologique que politique, la France peut enfin s'adonner aux délices de l'insouciance estivale. La Maison des métallos à Paris prend le contre-pied, proposant aux rares qui résistent à la joie des cohues festivalières, une occasion de garder la tête froide. Les conférences théâtrales de Frédéric Ferrer, tracent avec un savant mélange de Osaves [Save](#) sobriété et de loufoquerie une série de cartographies d'un monde bouleversé. En faux ingénu, l'agrégé de géographie joue de complicité autant qu'il déroute...

Dans *Pôle Nord* d'emblée le doute est semé : cet espace sans vie, sans habitant, température moyenne zéro degré, existe-t-il vraiment ? Défini en fonction de l'axe de rotation de la terre, qui est lui-même mouvant, son positionnement varie sans cesse, si bien que seule une convention scientifique le fixe à un endroit où il n'est peut-être jamais. Sous cette immensité où semble régner l'immuable, mais où les mouvements glaciaires en surface, presque imperceptibles, peuvent se révéler fatals, la dorsale de Lomonosov, ligne de fracture originelle de la tectonique des plaques, entraîne la dérive des continents. Ce point extrême peut être vu comme un espace d'accélération du monde : son observation nous plonge dans *l'anthropocène*, l'ère géologique nouvelle, dans laquelle l'influence de l'homme sur la nature est devenu déterminante. Il faut désormais quelques décennies à la force de l'homme pour réduire à néant ce que la nature a mis des millénaires à créer. Entre la finitude du globe et l'infini du développement humain, le conférencier, pince-sans-rire, rappelle le regard prospectif du penseur Edgar Morin : « Le probable est la désintégration ». Mais d'ajouter aussitôt :

« L'improbable, mais possible, est la métamorphose »...



Fin du spectacle. Fin du monde ou fin d'un monde ? (Montage Power Point Frédéric Ferrer)

Condamnés à inventer notre avenir, lequel réservons nous à cet espace de projection des désirs, si difficile d'accès, et objet de toutes les rivalités entre pays qui en revendiquent la possession, notamment pour sa richesse en ressources pétrolières ? À chaque pronostic concernant la disparition de la banquise qui le recouvre, le délai raccourcit exponentiellement. Les tour-operators n'ont pas attendu pour proposer d'onéreuses excursions à bord des brise-glace de l'armée russe aux touristes désireux de s'offrir un plongeon dans l'Arctique. Dans les 10 années à venir, sera-t-il entièrement livré à la « *disneylandisation* » du monde ?

À la recherche des canards perdus, Les vikings et les satellites, Les déterritorialisations du vecteur, trois autres conférences usent de la micro-géographie pour offrir des éclairages originaux : critique et auto-critique, le conférencier y pousse la logique dans ses retranchements, jusqu'à l'absurde. Données en intégralité ce samedi à la Maison des métallos, les « cartographies », reliées entre-elles, trouveront l'occasion de se déployer dans toute leur dimension lors de cette performance grand format. Un défi lancé aux spectateurs et à lui-même, qui devrait tenir tout le monde en alerte.

Samuel Wahl

TROUSSE DE SECOURS

Rue89 est partenaire du Théâtre du Rond-Point, à Paris, autour de la programmation "Trousse de secours".

Frédéric Ferrer : le Pôle Nord, un espace d'accélération du monde

Rue89

Publié le 07/06/2013 à 16h57

Le Pôle Nord est un espace d'accélération du monde. Observer et analyser le Pôle Nord, c'est arpenter un territoire du futur, c'est porter son regard à l'endroit où le devenir du globe terrestre est en train de se jouer en ce moment. Il ne sera question ici que de faits, d'éléments et de processus, réels et attestés scientifiquement.

Frédéric Ferrer, acteur ET agrégé de géographie, qui intervenait au Théâtre du Rond-Point dans le cadre du programme Trousses de secours, en partenariat avec Rue89, n'est pas un spécialiste du Pôle Nord, ni de la glace, ni de quoi que ce soit en rapport avec cet espace du monde.

Mais il fait sienne une évidence : toute personne qui décide de faire une conférence a la possibilité de le faire... sauf bien sûr dans les pays où les réunions publiques sont interdites, ou sur des sujets interdits par des lois en vigueur.

WOW! - cartographie 5

Conférence sur nos possibilités de vivre ailleurs

Wow !

EN PLEINE SCIENCE-FICTION

Frédéric Ferrer

Pas tout à fait de la fiction

Frédéric Ferrer s'interroge sur les possibilités de vivre ailleurs. Pourquoi ? Parce qu'il n'y a aucun avenir sur Terre, où nous sommes menacés par des astéroïdes, l'extinction du soleil et la collision avec la galaxie d'Andromède...

Qu'est-ce qui vous a donné envie de travailler sur ce sujet ?

C'est une commande du CNES. Il y a deux ans, Gérard Azoulay, de l'Observatoire de l'Espace, qui avait déjà accompagné deux de mes projets, m'a demandé de travailler sur les possibilités de vivre ailleurs. J'ai rencontré des exobiologistes, des astrophysiciens et j'ai mis un an à préparer le spectacle.

Est-ce que cela vous a passionné, donné envie d'aller plus loin ?

Oui mais pas d'aller à Mars One. Ça passionne tout le monde. On l'a vu avec le robot Philae qui s'est posé sur la comète le 12 novembre dernier.

Pourquoi avoir choisi de traiter le sujet par une conférence plutôt qu'une fiction ?

Ce n'est pas le contenu qui a défini la forme. C'est l'inverse. J'avais envie de faire une conférence, quel que soit le sujet. Je travaille sur ces formats depuis très longtemps ; j'ai fait des conférences à plusieurs où on joue sur la réalité et la fiction. J'aime ce rapport là. Et puis j'ai eu envie d'en faire une, seul, mais pas comme un universitaire. Je voulais qu'il y ait de la dramaturgie. Et comme les étudiants qui présentent leur thèse, j'utilise un powerpoint.

Qu'est-ce que vous attendez de cette conférence ?

monde pourrait ressembler. Ce qui m'intéresse c'est l'extrapolation à partir des éléments du réel, les indices qui nous sont donnés chaque jour dans notre environnement. Quand on voit l'évolution des innovations technologiques, on s'interroge aussi sur la forme que prend le théâtre.

C'est une question très sérieuse pour vous.

On connaît la science-fiction à travers le divertissement de masse relayé par le cinéma mais il y a beaucoup de courants différents. Et les auteurs de l'anticipation vont se poser la question très sérieuse de se projeter dans un avenir proche pour nous offrir une chance d'intervenir à temps sur une évolution de notre humanité. Les auteurs de science-fiction vont plutôt construire une littérature à partir de phénomènes dits scientifiques et extrapoler.

Le théâtre serait un moyen de faire changer les choses...

Oui et c'est d'ailleurs ce que j'ai défendu au coeur du nouveau projet du Théâtre Nouvelle Génération dont je viens de prendre la direction. Et avec l'urgence de s'adresser aux jeunes générations parce que ce sont elles qui feront le monde de demain. Il faut faire



Je suis à un endroit du théâtre qui me va bien. J'aime partir en improvisation avec juste le soutien de mes images. Comme le texte n'est pas écrit, je suis obligé d'être très présent. Et de sentir que les gens réagissent, qu'ils sont dans le raisonnement avec moi, c'est jubilatoire. Mais je ne l'envisage pas comme un objet militant. Je travaille sur des thèmes qui m'intéressent comme le changement climatique mais ma démarche reste purement artistique.

Finalement, êtes-vous un fan de science-fiction ?

Oui, j'ai vu toute la série *Star Trek*, c'était ma série préférée avec *Cosmos 1999*. J'ai 47 ans et je regardais ça dans les années 70. A l'époque, le futur c'était 1999.

Propos recueillis par HC

■ **Wow !** texte et interprétation de Frédéric Ferrer

Phénix de Valenciennes (dans le cadre du Cabaret des Curiosités) Boulevard Harpignies 59300 Valenciennes, 03 27 32 32 32, 12/03

prendre conscience que c'est à eux d'écrire le monde dans lequel ils veulent vivre. Le théâtre est un bon espace pour s'extraire du réel. Ce qui nous réunit tous, c'est le goût pour la lecture, pour produire soi-même, donner du sens aux choses...

Comment se définit la science-fiction au théâtre par rapport au cinéma ?

Le théâtre est une machine à illusions, il a la capacité de fabriquer sur scène des événements qui sont irrationnels. Pour moi, l'enjeu du théâtre n'est pas de produire un effet, mais de déplacer notre rapport. On a la sensation d'être hypnotisé.

Le travail que vous faites, notamment avec *Urbik/Orbik* d'après Philip K. Dick ressemble beaucoup aux spectacles de magie nouvelle qui jouent sur l'illusion...

Oui parce que j'ai été beaucoup nourri par cette question.

Propos recueillis par HC

inspirations

22

affaires culturelles

QUAND L'ART SE LA JOUE "SPACE"

On l'a vu avec l'énorme carton au box-office du film *Gravity* : le monde spatial n'intéresse pas que les scientifiques, nous sommes tous fascinés par l'infiniment grand. Et quand l'espace devient une source d'inspiration pour les artistes, cela donne des projets à la fois ultra-crétatifs et remplis d'humour. En France, le laboratoire Arts-Sciences du CNES permet de faire émerger ces créations loufoques.

Texte : Murielle Bachelier

L Le Centre national d'études spatiales (CNES) est chargé d'élaborer et de proposer au gouvernement la stratégie française en matière d'espace, et dispose d'un budget assez conséquent pour cela. Au sein de cette institution, une entité existe depuis une quinzaine d'années, le laboratoire Art-Sciences dirigé par Gérard Azoulay, ancien astrophysicien, dont le but est de développer les liens entre la création et l'espace. Vous pensez qu'il n'y a aucun rapport entre les deux ? Que si on est artiste, c'est justement parce qu'on n'a pas l'âme d'un scientifique ? Vous avez tort. Ce labo expérimental d'un genre nouveau fonctionne comme une résidence d'artistes. Outre la possibilité d'accéder aux archives sonores et visuelles du CNES, véritable trésor, il a comme projet la vulgarisation de l'univers spatial et ce qu'il produit.

Résultat, les champs sont larges. Des inventaires ont même été conduits : on a ainsi répertorié toutes les chansons françaises, la mode, la philatélie, les jouets, inspirés par le cosmos. Le monde spatial inspire de nombreux domaines. Il est une source inépuisable d'obsessions et de fascinations pour l'homme. C'est d'ailleurs ce thème qui a été choisi en mars dernier pour le festival annuel du laboratoire du CNES, "Sidération", le festival des imaginaires spatiaux. Aux côtés des artistes, des acteurs du monde spatial partageaient en direct avec le public leur imaginaire scientifique pour faire tomber les a priori. À l'image du metteur en scène Frédéric Ferrer qui, dans une fausse conférence, donne des informations scientifiques vraies et arrive à faire rire les spectateurs. À partir d'un signal extraterrestre enregistré par le radiotélescope de l'université de l'État de l'Ohio le 15 août 1977, à 23 h 16, il mène l'enquête sur nos possibilités de vivre ailleurs et convoque les recherches les plus

récentes sur les exoplanètes. L'humour semble être la carte maîtresse de ces inspirations spatiales.

En dehors de ce festival annuel, d'autres représentations ont lieu tout au long de l'année à Paris. La prochaine est fixée au 24 mai à la Maison des métallos avec la projection d'un film suivi d'une performance. La réalisatrice Sylvia Casalino s'est intéressée à la condition féminine et au manque d'égalité entre les hommes et les femmes dans ce milieu avec son film intitulé *No Gravity*. Elle tente ainsi de mieux comprendre pourquoi, quand on est une femme, on a encore et toujours moins de chances qu'un homme de devenir astronaute. Une expérience tout à fait personnelle puisque Sylvia Casalino est ingénieure au CNES.

Pour faire écho à cette projection, viendra ensuite une performance à l'humour corrosif de Carole Thibaut, *Space Girls*. S'appuyant sur des documents "top secret" et des recherches inconnues du grand public, cette dernière nous révèle quelques-unes des particularités physiologiques et mentales du "sexe faible", qui rendraient impossible l'aventure des femmes dans l'espace. Drôle à faire peur ? En parallèle des résidences au sol, il y a les fameuses résidences dans l'espace ! En effet, chaque année, le CNES offre la possibilité à un grand chanceux de partir dans l'espace, notamment en impesanteur, à bord de l'Airbus Zéro-G, pour ensuite nourrir sa création de cette expérience unique. Qui n'a jamais rêvé de défer les lois de la gravité ?

Projection le 24 mai à 16 h de *No Gravity* de Sylvia Casalino et performance *Space Girls* de Sophie Thibaut. Maison des métallos, 94, rue Jean-Pierre Timbaud, 1^{er}. M^o Couronnes.



Une image de la nébuleuse de la Carène : beau comme une œuvre d'art. © CNES

à LIRE



A chacun son Espace(s)

L'Observatoire de l'espace du CNES a également sa revue annuelle, qui fête son dixième anniversaire. Ce nouveau numéro regroupe des textes inédits de 33 auteurs. Certains comme Éric Pessan, Pierre Senges ou Charles Pennequin ont participé aux résidences en impesanteur à bord de l'Airbus Zéro-G et nous livrent leur expérience de façon parfois surprenante. Comme chaque année, dix auteurs ont eu comme contrainte d'écrire un texte inspiré de l'univers spatial à partir des dix mots de la Semaine de la langue française. Marie Darrieussecq a ainsi dû faire avec "ambiancer"... Dans cet ouvrage, une chose est sûre, les pensées volent haut ! *Espace(s) 10. Obsessions et fascinations*, éditions de l'Observatoire du CNES, 19 €.

De la morue - cartographie 6

*Et des questions vraiment très intéressantes qu'elle pose pour la compréhension de tout un tas de choses du monde d'aujourd'hui
(Pêche, prédation, sexe, amnésie et pouvoirs en occident)*

> De la morue - cartographie 6
Ouest France, 24 août 2023

Frédéric Ferrer présente un spectacle sur la morue pour les Voiles de travail à Granville

Dans « De la morue », Frédéric Ferrer raconte comment il s'est pris de passion pour ce poisson, son histoire et sa disparition des eaux atlantiques. Il fait une représentation de ce spectacle comique aux Voiles de Travail, ce vendredi 25 août 2023, à Granville (Manche).



Avec seulement un PowerPoint, son savoir et son expérience, Frédéric Ferrer aborde de manière décalée l'histoire de la pêche morutière. | ARCHIVES OUEST-FRANCE

Frédéric Ferrer, comédien et géographe, explique dans un spectacle comique, l'histoire de la morue, à l'honneur pour le festival des Voiles de travail à Granville (Manche). Entretien.

La genèse de votre spectacle remonte à 2014. Alors géographe, vous êtes allé à Saint- Pierre-et-Miquelon pour votre travail. Pourquoi ?

Je suis parti là-bas pour étudier les limites du plateau continental. Il y avait des tensions entre le Canada et la France sur ce sujet, car il soulevait des enjeux quant à l'exploitation des ressources halieutiques. Mais en arrivant, j'ai été très vite en contact avec les pêcheurs Miquelonnais qui m'ont expliqué que ce qui était véritablement intéressant ici, c'était la morue et sa disparition !

Je me suis intéressé à cette histoire qui m'a passionné. Le fait qu'il y ait eu cinq siècles de surexploitation, que toutes les puissances de l'Occident soient allées se fournir là-bas pour se nourrir. À tel point qu'elle a fini par disparaître. Pourtant, malgré toutes les mesures de protection et l'interdiction de la pêche du moratoire de 1992, elle ne revient pas. Pourquoi ?

Cette question m'obsède.

Ce sujet, celui de la disparition de la biodiversité, ne prête pas forcément à rire. Et vous avez réussi à en faire un spectacle comique ?

Quel que soit le sujet, une guerre ou ici la disparition d'écosystème, on peut adopter des traitements différents. On peut le regarder de manière à en faire une tragédie. Ou de manière décalée, pour mettre une distance et en montrer la gravité d'une autre manière. Prenez Stanley Kubrick avec son film Dr. Folamour. Il fait parfaitement cela mais sur la bombe nucléaire.

Moi j'adopte un ton décalé pour parler de cette histoire qu'a été la Grande pêche. Ce qui me permet d'en montrer certains ressorts qui sont parfois drôles et absurdes.

Vous cherchez donc à savoir pourquoi la morue ne revient pas à Terre-Neuve. Avez-vous pu obtenir des réponses ?

C'est l'objet du spectacle, je ne peux pas tout dévoiler. Mais certains sont contradictoires. Ceux des pêcheurs ne sont pas les mêmes que ceux des experts. Et c'est là que c'est très intéressant : cela met en jeu des réalités qui sont différentes.

La morue a disparu au moment où on a arrêté de la pêcher : s'est-elle rendu compte qu'on la chassait pendant des années ? Pourrait-elle partie sans revenir pour fuir ?

J'avoue ne pas avoir étudié cet argument... Mais figurez-vous : la morue vit en bancs. Et les écologues se sont aperçus que quand elle est surpêchée, ces bancs sont plus compacts.

Comme si ces morues avaient besoin de se resserrer les unes contre les autres, pour se rassurer. On pourrait donc presque leur attribuer nos sentiments humains. Malheureusement, cela les rendait plus vulnérables...

Arthur QUENTIN

La morue, invitée d'honneur des Voiles de Travail à Granville

Poisson symbole de la Grande pêche durant des siècles, la morue est au cœur de la 11e édition des Voiles de Travail. Jusqu'au 27 août 2023, conférences, projections, spectacles, démonstrations de découpe et bien sûr dégustations lui sont consacrés.

C'est une célébrité dans le monde entier, connue sous une myriade de noms et de formes. "Skrei" en Norvège, "bacalhau" au Portugal, ou encore cabillaud », ici, en France. La morue, poisson star et symbole, honore à nouveau le festival des Voiles de Travail de sa présence pour cette 11e édition, du 23 au 27 août 2023, à Granville (Manche).



Les membres de l'association Mémoire et patrimoine des terre-neuvas de Saint-Malo seront à Granville (Manche) pour des démonstrations de travail de la morue. | ARCHIVES OUEST-FRANCE

De nombreuses activités

Et le festival le lui rend bien. La morue est particulièrement célébrée en cette année 2023, qui marque aussi le centenaire du Marité. L'anniversaire du dernier terre-neuvier encore en navigation est le fil rouge de cette édition des Voiles du Travail. Et comme il est l'ultime témoin de cette extraordinaire aventure que fut la Grande pêche morutière à Terre-Neuve du XVIe au XXe siècle, le poisson est naturellement au cœur des festivités.

Un grand nombre d'activités lui sont consacrées. L'association Mémoire et patrimoine des terre-neuvas de Saint-Malo (MPTN), qui œuvre pour conserver et transmettre la mémoire de la Grande pêche, est omniprésente sur le village du festival. Une exposition sur l'épopée de la pêche à la morue, agrémentée d'objets ayant appartenu à des marins de l'époque, peut-être visitée tous les jours.

Un spectacle consacré à sa disparition

Ensuite, MPTN organisera dimanche 27 août 2023, à 11 h, une conférence intitulée « La Navigation à bord des premiers terre-neuvas ». Gratuite mais sur réservation, elle permettra de se rendre compte de la dangerosité du métier de marin pêcheur de l'autre côté de l'Atlantique. Tout comme la projection vendredi de Mémoires de brume 2, film documentaire suivant 25 pêcheurs travaillant 18 heures sur 24 dans des conditions difficiles...

Des démonstrations de travail de la morue

Enfin, les membres de l'association effectueront vendredi et samedi, à 11 h 30 et 17 h, des démonstrations de travail de la morue. De l'ébrouillage au tranchage en passant par le lavage et le décollage du poisson, ce spectacle est à ne pas manquer !

Celui de Frédéric Ferrer non plus. Vendredi 25 août 2023, à 20 h, ce comédien ancien géographe interprétera « De la morue ». Un spectacle né d'un voyage professionnel qu'il a effectué à Saint-Pierre-et-Miquelon en 2014. « J'y étais allé pour étudier les limites du plateau continental entre la France et le Canada. Mais finalement j'ai été happé par un autre sujet en étant au contact des pêcheurs locaux : celui de la morue et de sa disparition.

De la brandade le dimanche

Pendant cinq siècles ce poisson a été pêché massivement par les puissances maritimes de toute l'Europe. Sans trêve, jusqu'au moratoire de 1992, qui stoppe cette folie destructrice de la biodiversité. Malgré cela, la morue disparaît de ces eaux, et ne revient pas. Pourquoi, alors que tant de mesures de protection ont été mises en place ?

Cette question obsède notre acteur-géographe : « Dans mon spectacle, j'essaye d'y répondre en retraçant toute cette histoire parfois absurde, et en confrontant les arguments. Ceux des experts écologues comme des pêcheurs. » Malgré la gravité d'un tel sujet, Frédéric Ferrer arrive à le rendre aussi instructif que comique en l'abordant avec un côté décalé.

Si elle a disparu de Terre-Neuve, la morue se retrouvera dans tous les cas dimanche dans les assiettes de La Cambuse. Pour la fêter comme il se doit, le restaurant des Voiles de Travail proposera à sa carte le plat par excellence à base de ce poisson : une brandade de morue !

Festival des Voiles de Travail, sur le port de Granville jusqu'au dimanche 27 août 2023. Réservations à la Maison de l'Armateur.



TEXTE, MISE EN SCÈNE ET INTERPRÉTATION DE FRÉDÉRIC FERRER

Publié le 27 octobre 2021 - N° 293

Après le canard, le moustique et l'ours blanc, Frédéric Ferrer taquine la morue... Sa nouvelle conférence affolée gambade entre observations scientifiques avérées et projections futuristes, pour un théâtre lanceur d'alertes.

Armé de cartes, de photos, de courbes et de graphiques et après avoir enquêté à Terre-Neuve et sur l'archipel de Saint-Pierre et Miquelon, Frédéric Ferrer raconte l'histoire de la morue...

« La morue a (...) alimenté un commerce triangulaire puissant, lancé l'économie-monde, fondé le libéralisme, permis l'indépendance et la montée en puissance des États-Unis et nourri les esprits et les ventres de millions d'êtres humains sur tous les continents », remarque l'homme de théâtre et géographe, qui retrace l'histoire de ce poisson emblématique et symbolique des égarements de l'exploitation planétaire, en une conférence érudite et désopilante. « Pêche, prédation, sexe, amnésie et pouvoirs en Occident » : tels sont les thèmes de cette nouvelle auscultation de l'anthropocène, à la recherche de la morue perdue... - **Catherine Robert**

Après les canards de la Nasa, à la recherche de la morue

— 7 octobre 2020 à 19:16

Après s'être penché sur une expérience, pas très convaincante, de la Nasa, consistant à «lâcher» 90 canards en plastique dans un glacier du Groenland pour mesurer les effets du réchauffement climatique, ou sur les voyages du moustique tigre sur les autoroutes françaises, le géographe et comédien, Frédéric Ferrer part à la recherche de la morue menacée par la pollution et la surpêche. Comment la faire revenir ? C'est la question à laquelle il va tenter de répondre, après avoir effectué une vraie résidence de recherche sur l'archipel de Saint-Pierre-et-Miquelon. Il donnera cette conférence sur scène mardi à la Méridienne de Lunéville (Meurthe-et-Moselle). «De la Morue» constitue une nouvelle Cartographie (nouvel épisode) de son cycle de spectacles, «l'Atlas de l'Anthropocène». Le géographe mène l'enquête avec toujours la même rigueur scientifique qui confine à l'absurde et donc à l'hilarité. A la fois drôle, érudit, engagé et désespérant.

La Méridienne, Lunéville (54), 13 octobre, 20 h 30. ◀

De la morue

SI LE MONDE tournait rond, ce spectacle remplirait des Zénith. Et ce depuis sa création, en 2017. Mais le monde ne tourne pas rond. C'est d'ailleurs ce qu'explique Frédéric Ferrer. Et ce n'est pas un spectacle. Plutôt une conférence. Une conférence « agitée ». Dans la lignée des fameuses conférences gesticulées. Mais il ne gesticule pas beaucoup. En revanche, il parle vite. Très vite. Trop vite. Il le sait. Il en joue. Il a des petites lunettes, un micro, un ordi près de lui pour projeter quelques diapos, point.

Il l'annonce : ça ne va pas durer plus de 1 h 17. Mais il a de la matière pour 3 h 45. L'histoire de la morue est riche, en effet. Au XV^e siècle, des pêcheurs basques (et bretons) découvrent l'eldorado près de Terre-Neuve : la mer y déborde de morues. Trois courants marins convergents

leur apportent de quoi se nourrir en abondance. Et, comme il n'y a que 50 mètres de profondeur, on n'a qu'à se baisser. Le secret est vite éventé. Bientôt, les pêcheurs affluent de partout. La vapeur et le chalut décuplent leur force de frappe. En 1992, il ne reste plus que 3 % du stock. La pêche à la morue est interdite. En espérant qu'elle revienne. Elle n'est jamais revenue. « *La morue, tu sais quand elle part, tu sais pas quand elle revient* », dit à Ferrer un capitaine de cargo rencontré à Saint-Pierre-et-Miquelon.

Cette histoire, explique Ferrer, résume à elle seule l'extinction des espèces en cours. Si le million aujourd'hui en voie d'extinction connaît le même sort que la morue, nous voilà mal. Deux issues sont possibles. Et diamétralement opposées. D'un côté, les scientifiques disent qu'elle ne re-

viendra jamais (et donnent leurs raisons). De l'autre, les pêcheurs disent qu'elle reviendra, mais à une condition : qu'on puisse à nouveau zigouiller les phoques en masse. Car, tout ça, c'est la faute à Brigitte Bardot. Et à sa campagne contre le massacre des bébés phoques. Désormais protégés, ils mangent les rares morues restantes. Faut les éliminer. Et convaincre l'opinion que, la viande de phoque, c'est bon. Les lobbyistes canadiens ont d'ores et déjà commencé à œuvrer en ce sens. Massacrer une espèce pour en sauver une autre : notre avenir ?

Acteur, auteur, metteur en scène, géographe, Ferrer se montre ici très drôle, très grinçant, très dense, très édifiant, exemplaire.

Jean-Luc Porquet

● Au Théâtre du Rond-Point, à Paris.

> *De la morue - cartographie 6*
Gilles Renault, Libération, mars 2018

Bluffant de cocasserie conscientisée, fort d'une douzaine d'années de complicité au compteur, le duo voisine encore au Monfort avec d'autres propositions en prise avec l'époque, tels *Hektor* et *De la morue*. Dans la première, [mise en scène par Olivier Meyrou, Matias Pilet](http://lemonfort.fr/programmation/hektor) (<http://lemonfort.fr/programmation/hektor>) relate, avec une gravité espiègle empruntant au registre du *splastick* et du *musical*, l'odyssée d'un migrant sur fond de Piaf (*la Foule*) et de Mahler (BO de *Mort à Venise*), le nom d'icelui se prêtant aussi, pour le coup, à une lecture phonétique. Quant à la seconde, il ne s'agit rien moins que de la sixième «*cartographie*» de [Frédéric Ferrer](http://lemonfort.fr/programmation/de-la-morue-cartographie-6) (<http://lemonfort.fr/programmation/de-la-morue-cartographie-6>) : une digression toujours aussi brillante, confirmant que la vraie-fausse conférence théâtrale reste dans l'air du temps (cf. [David Wahl](http://next.liberation.fr/theatre/2018/02/15/david-wahl-et-la-methode-du-discours_1629991) (http://next.liberation.fr/theatre/2018/02/15/david-wahl-et-la-methode-du-discours_1629991), [Pierre Mifsud](http://next.liberation.fr/theatre/2015/11/26/conference-de-choses-un-marathon-de-digressions_1416426) (http://next.liberation.fr/theatre/2015/11/26/conference-de-choses-un-marathon-de-digressions_1416426), [Jos Houben](http://next.liberation.fr/cinema/2017/10/09/jos-houben-jean-rochefort-a-appris-a-transformer-son-visage-en-logo_1602002) (http://next.liberation.fr/cinema/2017/10/09/jos-houben-jean-rochefort-a-appris-a-transformer-son-visage-en-logo_1602002)...).

Gilles Renault (<http://www.liberation.fr/auteur/1927-gilles-renault>)

Le problème lapin - cartographie 7

Ou comment le lapin pose des questions vraiment très intéressantes pour comprendre tout un tas de choses du monde d'aujourd'hui (Homo sapiens, l'écologie, le virus et la parenthèse)

DANS LA PRESSE

Le problème lapin | Médiapart, janvier 2024



MEDIAPART

11 janvier 2024

SON BLOG



687 ABONNÉS

Balagan, le blog de Jean-Pierre Thibaudat 🌿

Frédéric Ferrer pose un lapin, littéralement. Il appui sur pause et cause lapin. Vaste sujet. Il ne va pas biaiser en se déguisant en lapin avec des grandes oreilles et des dents de rongeur accrochés à une carotte, non il est là avec sa chemise blanche bien repassée, son ordi, son écran, assisté d'une assistante, Hélène Schwartz qui n'est pas une lapine mais une fieffée partenaire. Et ils parlent entre eux lapin comme d'autres parlent peinture, prix du lait ou crise climatique. Tous les deux sont là pour nous informer, nous alerter sur les problèmes (écologiques, éthiques, civilisationnels, etc) que pose le lapin de chez nous, le lapin dit de garenne. Il en est des dizaines d'autres, nous expliquent-ils, mais, restons dans l'hexagone, royaume des oryctolagus cuniculus (mot toujours au pluriel car le lapin n'est pas du genre solitaire ombrageux).

Or donc, les oryctolagus cuniculus font des trous, des petits trous et mêmes des gros, ils sont imbattables pour ravager pelouses, champs cultivés et pistes d'aéroports, on les a vu envahir l'Australie avant que les autorités ne s'en débarrassent, non en leur faisant le coup du lapin, mais en les empoisonnant, raconte le féru Ferrer. L'une des premières infos que nous offre son bagout ultra précis c'est que le lapin, contrairement à ce que prétend Disneyland, ne mange pas de carotte mais ne dédaigne pas les fanes comme tous les clapiers vous le diront. Escomptant répondre à trente questions sur le lapin en une heure chrono (le compte à rebours est affiché) -c'est le challenge- Frédéric Ferrer et son assistante Hélène Schwartz ne peuvent pas avoir réponse à tout, même en parlant vite. Ainsi éludent-ils l'origine de l'expression « poser un lapin », tout juste mentionnent-ils vaguement le lacanien dilemme « lapin/ la pine ». Ils n'expliquent pas pourquoi un mari appelle sa moitié « mon lapin » que la moitié soit homme au femme. C'est qu'il y a tant de choses à dire sur le lapin et ses redoutables pouvoirs invasifs, sa vitesse (c'est qu'il nous fait du 40km/h l'animal)... Ferrer & Schwartz ne parlent que de cela, du lapin de garenne, ils le mettent à toutes les sauces sans pour autant donner la recette du lapin à la moutarde ni d'aucune autre recette de cuisine, et ne leur parlez pas du civet de lièvre, car le lièvre c'est le contraire du lapin nous expliquera le féru Ferrer fort en tout.

L'urgence est ailleurs car le lapin est partout. Il prolifère tant et plus, bientôt il envahit le plateau du Rond-Point sous sa déclinaison peluche. Le lapin prolifère, c'est dans sa nature, il y en a partout, il s'en est fallu de peu que Macron ne nomme un premier ministre lapin et d'ailleurs qui sait, le nouveau venu en est peut-être un déguisé en jeune loup. Malin comme un singe déguisé en lapin, avec ses deux oreilles dressées orgueilleusement, le lapin de garenne impose son tempo et œuvre à sa mutation : de la cuisine il tend à passer au salon. Adieu le lapin en croûte de Raymond Oliver, le râble de lapin poêlé aux chayottes et au thym de Georges Blanc ou le râble de lapin rôti à la coriandre et sa rilette de Pierre Gagnaire. Le lapin tend à devenir un animal de compagnie. Est -ce là un sacre ? Un désastre ? Un mutation inéluctable ? Le lapin est malin. Il rongé la porte de son clapier, court dans la prairie et fait son trou.

Venus à bout de leur « terrier de questions », Frédéric Ferrer et Hélène Schwartz, saluent. On a beaucoup appris, souvent rit, si on était lapins on aurait applaudi avec les oreilles, mais humbles humains que nous sommes, on tape dans nos menottes. On retrouvera Frédéric Ferrer pour la suite de ses cycles, une nouvelle cartographie ou bien son *Olympicorama* à La Villette en prélude aux Jeux Olympiques.

Jean-Pierre Thibaudat

LA CROIX

mardi 16 janvier 2024 — Quotidien n° 42820 — 2,90 €

N°4820 — mardi 16 janvier 2024 — P. 17

Frédéric Ferrer, comédien et géographe

— Le lapin hystérique, le lapin pose problème. Et pour régler ce problème, le géographe, auteur et comédien Frédéric Ferrer met en scène une vraie fausse conférence aussi scientifique qu'absurde, septième volet de l'Atlas de l'anthropocène, son cycle sur les « questions irrésolues » du vivant.

«Le Problème lapin»
Au Théâtre du Rond-Point,
à Paris (1)

Des lapins qui tombent du ciel envahissent la scène et débordent de toutes parts. Aucun doute possible pour les deux vrais faux conférenciers qui se tiennent côte à côte : « Le lapin est nuisible, il faut s'en débarrasser. » Deux interrogations s'imposent alors à Frédéric Ferrer, géographe agité, et Hélène Schwartz, son acolyte désabusée : d'où viennent ces petites bêtes poilues, et comment diable peut-on s'en débarrasser ?

PowerPoint en arrière-plan, pupitres dressés face à l'audience : tout donne l'air d'une réelle conférence, mais avec Frédéric Ferrer et Hélène Schwartz, impossible de piquer du nez. Au contraire, difficile d'arriver à suivre le train effréné dans lequel sont lancés les deux collègues, habités par le mammifère envahisseur.

« Qu'est-ce qu'un lapin ? » « Pourquoi remue-t-il du nez ? » « Mange-t-il des carottes ? »... Éléments scientifiques, vidéos, gravures et enquête de terrain à l'appui, en



Sur scène, Hélène Schwartz et Frédéric Ferrer s'interrogent sur l'existence des lapins. Ici le 26 mai 2023, à Marseille. Vincent Beaume

une heure et une trentaine de questions, l'animal est approché par toutes les entrées, comme dans un terrier. Les deux comédiens, fidèles éclaircisseurs, sont pourtant vite débordés par le lagomorphe zigzaguant qui ne cesse de leur échapper. Après parenthèses et pistes brouillées, l'analyse re-

tombe sur ses pattes : « Faut-il vraiment en finir avec le lapin ? » Rien n'est moins sûr.

À l'origine de la « question lapine », il y a la volonté de Frédéric Ferrer, 56 ans, géographe de formation spécialisé en climatologie et chevalier des Arts et des lettres, d'interroger les dérèglements du

monde. Dans ce spectacle comme dans les six cartographies de l'Atlas de l'anthropocène qui l'ont précédé depuis 2010, l'auteur et metteur en scène mise sur l'absurdité. Dans *À la recherche des canards perdus* comme dans *De la morue*, il « (part) d'une question irrésolue, puis enquête, et explore tout ce qui peut se jouer au-delà du discours ».

L'auteur et metteur en scène mise sur l'absurdité.

Ses inspirations ? « Les vrais colloques », affirme Frédéric Ferrer. « Un jour, j'assistais à un colloque d'un chercheur néerlandais à Bruxelles sur l'élévation du niveau marin. Je ne comprenais rien, mais je voyais qu'il se perdait, qu'il savait et se noyait littéralement. J'ai trouvé ça génial, et j'ai voulu mettre en scène ce conférencier dépassé par son sujet, qui en dit beaucoup plus que le fond du propos », se souvient-il, le regard pétillant. À ce format, il ajoute alors la précision scientifique, l'improvisation et le traitement décalé de Stanley Kubrick avec son *Docteur Folamour*.

Parmi ses thèmes fétiches, le dérèglement climatique prend une place singulière, offrant des possibilités infinies pour « repenser le monde et questionner Homo sapiens ». « Shakespeare et Molière n'avaient pas cette chance », sourit-il avec malice.

Ysée Dénenus

(1) Jusqu'au 27 janvier.



Print N°24695 – mardi 16 janvier 2024 – Le Figaro et vous, P.27

« LE PROBLÈME LAPIN » : QUESTIONS POUR UN CHAMPION

AU THÉÂTRE DU ROND-POINT, CE SPECTACLE, CONÇU COMME UNE CONFÉRENCE, NOUS DIT TOUT OU PRESQUE SUR CET ANIMAL QUI N'A PAS QUE DES AMIS.

ANTHONY PALOU apalou@lefigaro.fr

Avertissement : cela n'est pas une pièce sur ou avec Pierre Arditi. Il s'agit plus sobrement d'une conférence théâtralisée et sacrément poilante sur le lapin, sa vie son œuvre. Avec cette conférence, Frédéric Ferrer (auteur, metteur en scène et géographe) poursuit - après *À la recherche des canards perdus*, *Les Vikings* et *les Satellites*, *Les Déterritorialisations du vecteur*, *Pôle Nord*, *Wow!*, *De la morue - son Atlas de l'anthropocène*, c'est-à-dire sa série de Cartographie et c'est une entreprise bougrement

passionnante. Tout, tout, tout ou presque, vous saurez tout, et ce jusqu'à l'absurde, sur *Oryctolagus cuniculus*, appelé vulgairement lapin.

Sur la scène, deux écrans, deux pupitres, deux ordinateurs et deux conférenciers : Frédéric Ferrer en personne et l'impayable pince-sans-rire Hélène Schwartz. À eux deux, ils forment une sacrée paire. Alors, telle l'Alce d'Alce au pays des merveilles, laissez-vous glisser sans résistance dans le terrier de la redoutable et mystérieuse bestiole qui, a-t-on appris, n'alme pas du tout les carottes et préfère les choux.

Frédéric Ferrer commence ainsi son topo : « Comme chacun sait le lapin pose

problème. Pourquoi? Parce qu'il n'est jamais là où on l'attend et il est souvent là où on ne l'attend pas. Il est incontrôlable depuis que les hominidés y sont confrontés. » Il nous échappe. Il déborde les cases dans lesquelles on veut le faire entrer.

Un coup de reins hors du commun

Plus encore, le lapin - qui est apparu il y a plus de 6 millions d'années dans le sud de l'Espagne - divise les sociétés. Est-il bon? méchant? utile? nuisible? Il est tout ça à la fois, et le duo ne ménage pas ses efforts pour nous le démontrer. Il y a un petit côté « Questions pour un champion » dans cette performance. Deux minutes pour ré-

pondre à trente questions parfois incongrues en une heure. Le duo parle vite, très vite. Son temps de parole lui est compté.

Les questions défilent : « La différence entre un lièvre et un lapin? » Le lièvre (animal solitaire) court à 80 km/h quand le lapin (animal grégaire) plafonne à 40. « C'est toujours plus rapide qu'Usain Bolt aux 100 m! Alors, soyons modestes, SVP », dit notre géographe rigolo, qui ajoute que le lièvre ne creuse pas, contrairement à son faux frère, roi du terrier. « Pourquoi le lapin a-t-il des grandes oreilles? », « Pourquoi est-il banni sur les bateaux? », « Pourquoi est-il présent sur tous les continents et même aux îles Kerguelen? », « Pourquoi remue-t-il toujours son nez? »

« Pourquoi sa queue est-elle blanche? », etc. Où l'on aura appris que ce fornicateur a un coup de reins hors du commun. En 2,6 secondes (le temps record de l'accouplement), il envoie 13,5 coups de bassins, vidéo à l'appui. Un athlète! Quant à sa prolifération, elle est tout simplement dantesque. À la fin du spectacle, une avalanche de petits lapins en peluche tombe des cintres sur la scène. Bref, si vous voulez tout connaître ou presque sur le lapin fousseur, courez au Théâtre du Rond-Point. Désopilant! ■

Le Problème lapin, au Théâtre du Rond-Point (Paris 8^e). Jusqu'au 27 janvier. Tél. : 01 44 95 98 21. www.theatredurondpoint.fr

Anthony Palou



Le lapin, «farceur qui ne respecte pas les règles des humains». IVAN NERU. GETTY IMAGES

Aux Invalides et ailleurs, le problème lapin

Le rongeur (qui en fait n'en est pas un) pullule à Paris, au point de mettre sur les dents le préfet de police Didier Lallement. Plutôt que de vouloir à tout prix l'empêcher de proliférer, pourquoi ne pas en faire le grand allié de nos combats écologiques ?

Les lapins qui ont élu domicile aux Invalides, à Paris, interrogent *Homo sapiens* et son monde jusqu'à l'absurde. Les *Oryctolagus cuniculus* creusent des trous, détruisent les pelouses et les parterres, grignotent les câbles et tuyaux d'arrosage, saccagent les ifs en forme de cônes et les beaux massifs fleuris devant des militaires désarmés qui ne savent comment mener la bataille inédite qui se joue jusque dans leurs douves, pour la plus grande joie des promeneurs que la vue des heureux lapins semble toujours contenter. La cause est entendue depuis des siècles (les Baléares imploraient déjà l'empereur romain Auguste d'envoyer une légion pour les débarrasser de ces dévastateurs des blés), le lapin est une espèce prolifique et invasive qui ne cesse d'échapper aux garennes où l'on veut le maintenir, mange les récoltes et désertifie les champs («il ne fait qu'un seul repas, écrit Jules Renard, mais il dure toute la journée»), empêche les jeunes pousses de devenir arbres, bouleverse et détruit les écosystèmes partout, en Australie, Nouvelle-Zélande, Amérique du Sud et sur les 800 îles où les colons européens les ont emmenés. Sous son air doux et attachant, cet animal est une peste !

Ils sont entrés dans Paris

Et maintenant les lapins sont entrés dans Paris ! Il faudrait remplacer les loups dans la chanson de Serge Reggiani. Après avoir jeté leur dévolu sur le rond-point de la Porte Maillot (avant les travaux actuels), ils s'atta-

quent désormais au tombeau de Napoléon. C'en est trop ! Le préfet de police Didier Lallement, qui en a pourtant vu d'autres, est sur les dents. Ce n'est pas 400 rongeurs (qui n'en sont d'ailleurs pas, des rongeurs, la faute à une paire d'incisives en plus, et dont on se demande à quoi elle peut bien servir, si ce n'est de les distinguer des rongeurs) qui vont imposer leurs terriers et désordonner l'un des sites les plus symboliques et prestigieux de la capitale de la France.

Il faut agir au plus vite, car les lapins, c'est bien connu, ont une puissance de reproduction qui dépasse l'entendement, point de mesure ici, aucune conscience écologique et compréhension des limites terrestres, et encore moins de la pelouse des Invalides. Même le grand mathématicien Leonardo Fibonacci s'est trompé en prenant l'exemple des lapins pour illustrer l'exponentialité de sa fameuse suite arithmétique, les lapins sont plus rapides dans la reproduction que la progression des nombres entiers, c'est une arme contre leur fragilité, leur réponse à un taux de mortalité très élevé, eux qui sont depuis toujours à la merci de tous les prédateurs de la planète (renards, furets, belettes, oiseaux...), le lapin est une victime née !

Doudous lapin en polyester

Tout ceci devrait bien s'équilibrer comme dans le cycle harmonieux des équations de prédation de Lotka-Volterra : pour faire simple, plus il y a de proies, plus le nombre de prédateurs augmente, mais plus le nombre

de prédateurs augmente, plus ils mangent les proies, donc plus le nombre de proies diminue, mais plus le nombre de proies diminue, plus les prédateurs ont faim et plus leur nombre finit donc aussi par diminuer, etc. Sauf qu'il n'y a presque plus de prédateurs dans les villes des *Homo sapiens*, qui a su depuis longtemps assurer sa sécurité et se protéger des inconvénients du vivant... à part *Homo sapiens* lui-même qui pourrait les manger.

Mais c'est devenu de plus en plus compliqué depuis que le lapin a réussi à entrer malicieusement dans nos maisons en se faisant passer pour animal de compagnie, la faute au capital «sympathique» de l'espèce véhiculé dans tant d'histoires et de dessins animés, et aux peluches des enfants (il y aurait beaucoup à dire sur les «doudous lapin» en polyester dans les machines à laver qui alimentent les nanoparticules de plastique du cycle de l'eau terrestre, tant et si bien qu'on peut dire qu'il pleut des lapins, que nous buvons des lapins, et que le lapin est en toi ami lecteur). Bref, le lapin qui a rendu bien des services depuis longtemps avec sa viande et sa fourrure n'est plus à la mode dans nos assiettes et nos manteaux, donc le préfet de police de Paris ne peut pas compter là-dessus, les lapins des Invalides vont pulluler et tout saccager.

Ce texte est un terrier. Ecrire sur les lapins, c'est accepter de multiples entrées, le rhizome et les parenthèses, le labyrinthe des galeries et la bifurcation du raisonnement. Le lapin impose le zigzag. Il est incontrôlable, c'est un *trickster*, un farceur qui ne respecte pas les règles et l'ordre des humains. C'est une peste.

Défenseurs du lapin

On a tout tenté pour l'empêcher de nuire : barrières, poisons, pièges, furetage, gazage, tirs, explosion, guerre biologique (myxomatose et VHD)... sans oublier qu'avec l'agriculture intensive qui écrase les terriers, le démantèlement et la fin des haies, il n'a plus d'endroit pour vivre et faire ses trous. Alors le peu qui reste vient en ville et profite de nos derniers espaces herboux disponibles sans ennemi.

La préfecture de police de Paris a décidé par arrêté du 25 juin 2021 de classer cette espèce en «nuisible», ce qui signifiait qu'on pouvait enfin s'en débarrasser aux Invalides. Mais devant la mobilisation des défenseurs du lapin et de la biodiversité et le recours en urgence de l'association Paris Animaux Zoopolis (PAZ), l'application du décret fut suspendue le 21 juillet par le tribunal administratif de Paris, et avant même l'audience, le préfet de police vient d'abroger son arrêté le 2 février 2022.

Les lapins des Invalides pourront donc encore poursuivre ici leur grand œuvre de désordonnement du monde. Et peut-être aussi nous montrer une autre voie possible de coexistence et de développement. Car que font les lapins de Roissy quand ils dégradent les pistes et gênent le décollage des avions, sinon lutter contre la pollution et le tourisme de masse ? Que font les lapins de Kerguelen qui raffolent d'une espèce de pissenlit importée par les humains, sinon rendre de la place à la végétation originelle de l'archipel subantarctique ? Longtemps considéré comme invasif et nuisible, *Oryctolagus cuniculus* devrait être promu au rang de grand allié de nos solutions à venir. ◀

Par
FRÉDÉRIC FERRER



Comédien, auteur, metteur en scène et géographe

Frédéric Ferrer est l'auteur du spectacle *Le Problème lapin, cartographie 7*, qu'il joue avec Hélène Schwartz. Le 30 juin, il jouera son spectacle *Olympicorama. Épreuve 7, le Fleuret, le Sabre et l'Épée à Bombon* (Seine-et-Marne).

à partir du
22
Janvier

LE PROBLÈME LAPIN

Carré-Colonnes - Blanquefort
Maison des métallos - Paris

Frédéric Ferrer

Le lapin est un désordre sur pattes

Frédéric Ferrer nous mène en bateau. Dans ses conférences ludiques, on a l'impression qu'il exagère, alors que tout est vrai, étayé par des enquêtes menées avec Hélène Schwartz, avec qui il partage l'affiche. On a l'impression de s'amuser, mais en fait on apprend mille choses passionnantes sur notre monde.



@ Sylvain Larosa

Théâtral magazine : Le lapin est-il vraiment un sujet intéressant ?

Frédéric Ferrer : Mais oui, je dirais même qu'il est passionnant ! C'est un animal plein de paradoxes. Son apparence de peluche vivante le rend attendrissant. Cela explique qu'il soit surreprésenté dans l'univers des contes et des dessins animés. Mais cette popularité est récente. Dans l'histoire, il a long-

temps été considéré comme un animal maléfique...

Que lui reprochait-on ?

Vivant sous terre, dans les terriers, il suscitait l'angoisse de ce qui est caché. Par ailleurs, il était aussi le symbole d'une sexualité débridée. Une caractéristique, on le sait aujourd'hui, qui n'avait rien à voir avec une hypothétique concupiscence. C'est simplement que le lapin est la proie de tous les prédateurs. **Pour compenser sa surmortalité, il fallait une natalité extrême. Et c'est ainsi que le lapin est devenu une créature diabolique...** Ajoutez à tout cela les dégâts dont ce rongeur se rendait responsable, et vous comprendrez la répulsion qui l'entourait. Les agriculteurs le détestaient, les forestiers le pourchassaient, et les marins considéraient (c'est encore le cas aujourd'hui) que cela portait malheur de citer son nom à bord d'un navire...

Aujourd'hui, le lapin reste-t-il un nuisible ?

Oui, absolument, il conserve cette capacité à désorganiser notre monde. On le voit bien avec les

aéroports. Sur les terrains de décollage et d'atterrissage, le lapin a trouvé un milieu favorable, presque idéal : avec de grandes prairies, et des grillages qui empêchent ses principaux prédateurs de venir le chasser, il s'est épanoui. Ses terriers ont fortement endommagé beaucoup de pistes d'atterrissage. Encore aujourd'hui, le lapin est un désordre sur pattes. Si vous résumez un peu toutes les caractéristiques de ce petit animal vous avez une espèce invasive, proliférante, qui bouleverse les milieux naturels et surexploite les sols : par bien des traits le lapin est un miroir des excès de la condition humaine...

Le lapin peut-il devenir notre allié ?

Oui, il y a parfois d'étonnants retournements de perspective. Récemment l'île Kerguelen a été envahie par les pissenlits. Aménés par l'homme sous forme de graminées, ils se sont répandus et ont détruit une grande partie de la végétation subarctique. Or les lapins raffolent du pissenlit. Ils sont donc devenus une aide précieuse dans la lutte contre ce dernier. S'il y a une leçon à tirer du spectacle, c'est peut-être celle-ci : aucune espèce n'est néfaste en elle-même. Tout dépend du contexte et du regard que l'on porte sur elle.

*Propos recueillis par
Jean-François Mondot*

■ *Le problème lapin, Cartographie 7 de l'Atlas de l'anthropocène, de Frédéric Ferrer et Hélène Schwartz. Du 22 au 25/01, Carré-Colonnes scène nationale à Blanquefort (33). Du 3 au 19/02, Maison des métallos, 94 rue Jean-Pierre Timbaud 75011 Paris, 01 47 00 25 20*

Les quatre acteurs s'adressent frontalement au public. PHOTO MAGALI DOUGADOS

CULTURE/

spectacle, brandie en étendard, ne sonne-t-elle pas comme une gentille provocation destinée à mettre le public dans sa poche? «*J'ai horreur du théâtre. J'ai toujours trouvé ça horriblement ennuyeux.*» On rit.

Cette profession de foi inaugurale, sur le devant du plateau, prend tout son sel lorsqu'on découvre que c'est la codirectrice de la Comédie de Genève, Natacha Koutchoumov, magnifique comédienne, qui la profère. Et on ignore alors que, comme les 500 spectateurs, on sortira de la représentation bouleversée, interdite, ne saisissant pas complètement par quels chemins les quatre acteurs, deux hommes, deux femmes, excellents Beatriz Brás, Baptiste Coustenoble et Adrien Barazzone, en plus de Natacha Koutchoumov, quasiment constamment face à nous, nous auront emmenés aussi loin «*dans le monde de l'impossible*». Cette pièce n'est pas créée par hasard à Genève, où elle inaugure quasiment le tout nouveau (et très réussi) bâtiment de la Comédie de Genève. Son matériel est donc une série d'entretiens menés par Tiago Rodrigues et l'équipe artistique avec une dizaine de travailleurs humanitaires, issus pour la plupart du Comité international de la Croix-Rouge (CICR) ou de Médecins du monde, dans le théâtre même. Il fut envisagé que Tiago Rodrigues parte quelques jours avec certains d'entre eux. La pandémie mit fin au fantasme du metteur en scène en reporter tout terrain. «*Et là, pour une fois, je remercie la fermeture des frontières, car je me connais, je me serais pris pour un spécialiste, celui qui a tout compris, qui sait tout, et qui revient en expliquant la vie des humanitaires aux acteurs*», racontera Tiago Rodrigues après le spectacle, dont on peut encore voir la *Ceriserate* à l'Odéon jusqu'au 20 février.

Dès lors s'élabore une pièce-matrichka qui, par certains aspects, rejoint le grand théâtre classique et sa règle de ne jamais montrer «l'obscurité», le sang et la violence sur un plateau. En effet, pas de conflits, camps, famine, viols, check-point. Mais aussi bien comment en parlent les témoins qui font profession de soigner, et comment un auteur-metteur en scène et des acteurs répercutent leurs propos. Leurs paroles, sculptées par le corps des interprètes, l'est aussi par le filtre d'une écoute et de l'écriture de Tiago Rodrigues qui, tout en s'appuyant sur un décryptage fidèle, construit son échafaudage. Il commence sa

pièce tout en douceur, par les questions que se posent les humanitaires suisses sur son projet. Ils peuvent être un peu nerveux, comme Adrien, qui «*n'a pas l'habitude de parler à autant de monde*». Ils insistent pour dire «*qu'ils ne sont pas des héros*». Coup de génie de l'appellation de «l'impossible» et du «possible» pour qualifier les territoires en guerre et en paix, qui déclenche l'imagination, en évitant les clichés que susciteraient inévitablement les vrais noms, même si le spectateur ne peut s'empêcher de placer un lieu sur les toiles.

«CICATRICES SUR LA CONSCIENCE»

Il faudrait citer toute cette cavalcade d'histoires, la difficulté par exemple à transmettre «dans le monde du possible» ce qui a été accompli et surtout raté, atrocement raté, ces «*cicatrices sur la conscience*», toutes ces erreurs qui ont un «*impact*» sur les gens, «*ce peut être la différence entre la vie et la mort*». Il faudrait tout citer, et peut-être aussi cette lettre adressée à un homme qui a laissé une pâtée de luxe pour son chat dans une région où la nourriture manque. Et dans un tiroir, des photos qui le montrent en compagnie d'enfants transformés en jouets sexuels. Adrien Barazzone, qui a la charge de la lire, est d'une puissance inouïe, dans sa manière d'amener, petit à petit, à écouter l'insoutenable. Le plus mystérieux est la façon dont les acteurs parviennent à incarner franchement une pléiade de personnes dans des temporalités et géographies diverses, sans jamais que le public ne se soit accablé par une chape de plomb morale. C'est bien sûr grâce à l'attention portée aux moindres détails, au rythme, qui insufflent une singularité et dressent des portraits autant de la personne interviewée que de ses interlocuteurs. Il n'y a pas de quoi rire mais on rit souvent. «*J'ai horreur du théâtre*», disait donc le premier personnage. On fait le pari que *Dans la mesure de l'impossible* fera mentir tous ceux qui disent et pensent de même, s'ils acceptent de le relever. ➤

DANS LA MESURE DE L'IMPOSSIBLE

Écrit et mis en scène par TIAGO RODRIGUES
Jusqu'au 11 février à Genève, du 24 février au 5 mars au TNB à Rennes, puis grande tournée dans toute la France et du 16 septembre au 14 octobre à l'Odéon.

Frédéric Ferrer et le développement du râble

Pour le septième volet du cycle de vraies-fausses conférences qu'il a entamé en 2010, l'ex-géographe s'attaque au «*Problème lapin*» avec l'érudition et le brio pince-sans-rire qui le caractérisent.

Par quel enchantement, ou tour de passe-passe, en est-on arrivé à l'actrice Claudette Colbert, star hollywoodienne de la première moitié du XX^e siècle, née Emille Claudette Chauchoin à Saint-Mandé, alors que l'exclusif objet de l'exposé était prétendument le lapin de garenne? L'explication réside dans l'incffable maesria de Frédéric Ferrer, ancien géographe devenu artiste à plein temps, qui mène sa barque en abordant à chaque spectacle un sujet a priori saugrenu mais édifiant, à propos duquel il répond aux multiples questions que, naturellement, on ne s'est jamais posées.

A la fois auteur, metteur en scène et interprète, le potopier a donc un plat signature: la vraie-fausse conférence, «*catégorie*» théâtrale, ici à dominante scientifique, dans la

quelle s'illustrent depuis plusieurs années maintenant quelques forts en thème (David Wahl ou Jean-Yves Jouannais, quand on regarde le haut du panier). Archi documenté, le propos ne manque ni d'idée ni d'ambition, puisqu'il se décline sous la forme d'un cycle dénommé «Atlas de l'anthropocène», découpé en «cartographies». Afin de permettre au profane d'y voir plus clair (ou pas), on précisera ainsi que, depuis 2010, ont déjà été traités des sujets tels que l'authentique envoi par la Nasa en septembre 2008 de 90 canards jaunes en plastique dans un glacier du Groenland afin de mesurer la vitesse du réchauffement climatique (*A la recherche des canards perdus*); les possibilités de vivre un jour ou l'autre sur des exoplanètes (*Wow!*); ou l'insolente aisance avec laquelle le moustique-tigre se joue des frontières créées par l'homme (*les Déterritorialisations du vecteur*).

Alors, pourquoi, au moment d'ouvrir le septième chapitre, tomber sur le râble du lapin? La solution de facilité consisterait à répondre: et pourquoi pas? Mais Frédéric Ferrer ne mange pas de ce pain-là et, à partir d'une trentaine d'items (parmi 174 listés), s'emploie à dépiauter toutes les raisons pour lesquelles «le lapin excite

et hystérise les rapports des communautés qui gèrent les territoires sur terre». Diagrammes, citations, équations mathématiques, gravures médiévales, photos, vidéos et autres peluches... L'arsenal déployé laisse d'autant plus baba que, pour la première fois, le fin limier fait équipe, en l'occurrence avec la comédienne Hélène Schwartz (aperçue naguère dans *Borderline(s) investigations* du même Ferrer) qui, aussi pince-sans-rire que son tuteur, dynamise l'argumentation pas moins irréfragable que nonsensique.

Créé fin 2021, le *Problème lapin* a germé durant le premier confinement, au printemps 2020. Pléonastiquement coïncé dans l'Allier, Frédéric Ferrer a longtemps potassé sur Internet, avant d'obtenir une dérogation professionnelle lui permettant d'aller rencontrer un éleveur bio en Mayenne, ou un garde-chasse en Moselle, en plus des anthropologues, historiens ou sociologues cuisinés. Autant dire que, du terrier à la terrine, le memento tient la distance.

GILLES RENAULT

LE PROBLÈME LAPIN de FRÉDÉRIC FERRER A la Maison des métaux (75011) jusqu'au 19 février.



Frédéric Ferrer fait équipe avec la comédienne Hélène Schwartz. VERTICAL DÉTOUR

Spectacles > Conférence sur Le Problème Lapin à la maison des Métallos

SPECTACLES



Conférence sur Le Problème Lapin à la maison des Métallos

08 FÉVRIER 2022 | PAR MARGOT WALLEMME

Fondée en 2001 par **Frédéric Ferrer**, la compagnie Vertical Détour propose des cycles artistiques qui interrogent le monde. *L'atlas de l'anthropocène* forme un corpus de cartographies dont Le Problème Lapin est la septième. La brillante création de 2021 est un spectacle fin et ciselé, intelligent et vraiment drôle.



Un drôle de sérieux

Deux pupitres, deux diaporamas projetés, un sol de gazon synthétique et deux conférenciers. Le décor simple annonce une conférence on ne peut plus sérieuse sur un animal dont on ne parle finalement pas si souvent, le lapin. Mais l'illusion est vite brisée, les mots et les images entonnent un comique qui ne cesse de s'amplifier.

Si l'on rit, ce n'est pas tant de toutes les anecdotes prononcées, qui sont vraies et révèlent de réelles recherches. Non, on rit surtout de ces données qui dérivent toujours en conclusions hâtives, burlesques et improbables. Par une logique atypique et marrante, les digressions en cascade font l'état des lieux de notre monde.

La faute aux lapins



Les lapins sont d'abord placés en fautifs, ils représentent les maux de la Terre, car il faut bien trouver un coupable. Seulement, le lapin n'aurait pas fait tant de dégâts si l'humain l'avait laissé tranquille, car l'Homme a la manie de provoquer des événements à l'effet papillon catastrophique. Et finalement, ces p'tits lapinoux envahisseurs ne seraient-ils pas plutôt une solution aux problèmes ? La conférence passe de l'un à l'autre, les lapins sont à la fois affichés ennemis n°1 et formidables lagomorphes à longues oreilles.

A travers une conférence qui frôle parfois la théorie du complot, Frédéric Ferrer et Hélène Schwartz exposent des enjeux réels et importants. En une heure chrono ils répondent à des questions diverses sur les lapins et animent la scène par leur sérieux détourné. Ils sont tels des lanceurs d'alerte à l'humour en prose.

Un prologue de A à Z

En guise d'apéritif, Frédéric Ferrer explore « l'abécédaire d'un nouveau monde » avec *le nouveau monde à la lettre*. Des mots décryptés, d'autres créés, la CoOP de février propose chaque soir avant le spectacle une performance avec Frédéric Ferrer, Clarice Boyriven et Hélène Schwartz.

Le Problème Lapin est une réussite et est à voir absolument jusqu'au 19 février à la [Maison des Métallos](#) !

Visuels : © Vertical Détour // Le problème lapin, Cartographie 7, 9 décembre 2021 au Vaisseau

Frédéric Ferrer soulève le problème lapin



<https://sceneweb.fr/wp-content/uploads/2022/02/frederic-ferrer-cree-le-probleme-lapin-cartographie-7-a-la-maison-des-metallos-scaled.jpg>

Photo Vertical Détour 2021

A la Maison des Métallos, le metteur en scène complète son *Atlas de l'anthropocène* et s'intéresse, avec l'érudition et l'humour qui le caractérisent, aux origines et au devenir de l'*oryctolagus cuniculus*.

Au septième épisode, le concept de la série est désormais bien rôdé. Armé de sa traditionnelle présentation PowerPoint, arrimé à son habituel pupitre, Frédéric Ferrer est prêt à dégainer sa nouvelle *cartographie*, comparable à celles qui, depuis douze ans [<https://sceneweb.fr/les-cartographies-de-frederic-ferrer/>], viennent peu à peu nourrir, et enrichir, son *Atlas de l'anthropocène*, comme miroir des dérèglements planétaires causés par l'espèce humaine. Après s'être penché sur le devenir des 90 canards en plastique lâchés par la Nasa dans un glacier du Groenland (*À la recherche des canards perdus*) et interrogé sur les vikings (*Les Vikings et les satellites*), après avoir suivi la progression géographique du moustique-tigre (*Les Déterritorisations du vecteur*), analysé le Pôle Nord (*Pôle Nord*), envisagé les possibilités de vivre ailleurs (*WOW !*) et scruté l'histoire de la morue (*De la morue*), le patron de la compagnie Vertical Détour a décidé de soulever *Le problème lapin*, cet animal qui « *déborde, divise, hystérise* » et dont il réussit à faire le symbole inattendu des errements de l'Homme.

Pour aborder cet épineux sujet, l'artiste prévient d'emblée les habitués : cette fois, il n'y aura pas de plan, et, cette fois, il ne sera pas seul, mais accompagné par Hélène Schwartz qui l'a aidé à « *penser lapin* » et à traquer les origines et le devenir de l'*oryctolagus cuniculus*, aussi appelé lapin commun ou lapin de garenne – à ne surtout pas confondre avec le lièvre, « *ce lapin qui ne creuse pas* », le lapin de l'Assam, le lapin des îles Amami ou encore le lapin américain. En une heure chrono, le tandem ambitionne de répondre à une trentaine de questions – soit une moyenne de deux minutes par thème – sur les plus de 150 qu'il a imaginées ou dit avoir reçues de la part de spectateurs plus curieux que les autres. De fil en aiguille, de réponses pressées en digressions travaillées, on apprend alors que le lapin a six millions d'années, que son goût pour les carottes est un fantasme hollywoodien, qu'il a envahi les îles Kerguelen, mais aussi l'Australie qui comptait, dans les années 1950, 600 millions de lapins pour 9 millions d'habitants, qu'il a attaqué l'ancien Président des Etats-Unis Jimmy Carter, que sa dynamique de reproduction correspond à une suite de Fibonacci – et entretient donc un rapport avec le nombre d'or –, mais aussi que l'Homme tente, depuis plusieurs dizaines d'années, de l'exterminer en disséminant des virus mortels comme ceux responsables de la myxomatose et de la maladie virale hémorragique.

Pétrie d'érudition – car placée, comme toujours

[<https://sceneweb.fr/borderlines-investigation-1-de-frederic-ferrer/>], sous le sceau de la vérité, malgré le caractère parfois improbable de certaines révélations –, cette septième cartographie a aussi, à l'image des précédentes et du lapin lui-même, le goût savoureux du débordement. Débordement de connaissances dans sa manière de les amener de proche en proche, sans franchement donner l'impression d'y toucher, et de construire petit à petit un dédale intellectuel où, sommet de prouesse, Frédéric Ferrer ne se perd, et ne nous perd, jamais ; débordement scénique dans sa façon de mettre en scène la vraie-fausse rivalité du duo de conférenciers, où Hélène Schwartz s'amuse à jouer l'assistante trublionne qui, si elle est chargée de monter une clôture sur scène ou d'y transporter des monceaux de lapins en peluche, tient à ce que le fruit de son travail, ainsi que sa personne, soient respectés, et valorisés à leur juste valeur. Sous-tendu par un humour très fin, *Le problème lapin*, sans jamais chercher, et c'est là toute sa force, à se prendre au sérieux, pointe également, par la bande, la cruauté et l'irrationalité de l'Homme dans son rapport avec la nature et les autres composantes du vivant. Parti « *problème* », le lapin devient alors, au long des connaissances engrangées, une victime, voire une partie de la solution pour aider l'espèce humaine à régler de vrais problèmes qu'elle a, bien souvent, elle-même engendrés.

Vincent Bouquet – www.sceneweb.fr

PRESCRIPTION CULTURE

Sous une pluie de lapins

Dans *le Problème lapin*, septième volet de *l'Atlas de l'Anthropocène*, Frédéric Ferrer interroge les limites de notre monde et l'extinction du vivant en répondant à une batterie de questions cet animal familier et méconnu.

Publié le Dimanche 13 Février 2022 - Sophie Joubert



© Vertical Détour // *Le problème lapin*, Cartographie 7, 9 décembre 2021 au Vaisseau

Le décor est minimal : un tapis d'herbe synthétique, deux pupitres avec des tablettes qui commandent des écrans où seront projetés graphiques, photos, films ou reproductions de tableaux. Sur l'un d'eux trône en majesté un ravissant lapin de garenne, *Oryctolagus cuniculus* de son nom savant. Ceux qui ont vu les précédentes *Cartographies* de Frédéric Ferrer connaissent le dispositif : sous forme d'une conférence menée tambour battant, l'auteur acteur et metteur en scène fait le point sur un sujet lié à l'Anthropocène : la fonte des pôles, l'invasion du moustique tigre ou la disparition des morues. Si la forme est loufoque, le fond est entièrement vrai, basé sur des recherches et des entretiens avec de très sérieux scientifiques.

Pour ce septième opus, Frédéric Ferrer, avec la complicité de la drôlissime Hélène Schwartz, s'intéresse au lapin, un animal a priori inoffensif qui, dans certains pays comme l'Australie, est considéré comme une espèce invasive et menacé d'extermination. Après un bref exposé du protocole des *Cartographies*, le compte à rebours est lancé. En 60 minutes chrono, Frédéric Ferrer et sa partenaire vont répondre à un feu roulant de questions, soi disant élaborées par un panel représentatif. Pourquoi le lapin a-t-il de grandes oreilles? Mange-t-il vraiment des carottes? Quelle est la durée de son coït? De la recette de la gibelotte à la parenté entre Clark Gable et Bugs Bunny, du premier lapin dans l'espace à la vitesse de reproduction d'un couple de lapins (qui a donné la suite de Fibonacci), on saura tout ou presque, sur cet animal fouisseur, aussi commun que méconnu. On apprend même que le président Jimmy Carter, qui pêchait tranquillement sur une rivière, a été attaqué par un lapin aquatique, un incident qui a déclenché une salve de moqueries et de caricatures dans la presse américaine.

Lancés dans une course folle contre la montre, les deux conférenciers pince sans rire au débit de mitraillette digressent, se coupent a parole, vont chercher en coulisses un morceau de clôture ou des pelletées de lapins en peluche pour étayer leur raisonnement. C'est absurde, furieusement drôle et stimulant. Mais que vient faire le lapin dans cet Atlas de l'Anthropocène ? Comment interroge-t-il l'avènement de l'humain comme force géologique qui bouleverse les équilibres et menace la biodiversité ? Créature insaisissable qui se reproduit à une vitesse vertigineuse, ne cesse de franchir les frontières et les clôtures, le lapin a failli plusieurs fois disparaître à cause de l'homme. Notamment aux îles Kerguelen où il a été introduit à la fin du XIXe siècle par un capitaine américain avant d'être accusé de détruire la végétation de ces îles austères. Jamais à court d'idées pour étendre sa domination, Homo Sapiens décida donc, à la fin des années 1950, d'introduire le virus de la myxomatose pour décimer l'espèce lapine, considérée comme un fléau. Face à la résistance de quelques individus qui suffirent à reconstituer la population lapine des Kerguelen, les humains essayèrent le poison, en vain. Avant de se rendre compte que les lapins étaient les meilleurs remparts contre un autre fléau, qu'il avait lui-même introduit : le pissenlit ou pâturin des prés. De nuisible, le lapin est donc devenu garant de la biodiversité et espèce protégée.

L'espèce humaine, qui n'est pas à une contradiction près, serait bien avisée de tirer les leçons de cette histoire, sous peine de voir le ciel, et quelques lapins, lui tomber sur la tête.

Le problème lapin, de Frédéric Ferrer, du 17 au 19 février à la Maison des métallos (Paris). Renseignements sur le site de la compagnie, www.verticaldetour.fr

LES MOTS POUR LE DIRE

AUX MÉTALLOS, AVEC FRÉDÉRIC FERRER, ON EXPLORE L'ABÉCÉDAIRE D'UN MONDE NOUVEAU.

Acteur et metteur en scène, Frédéric Ferrer a aussi la particularité d'être agrégé de géographie. Au fil de son *Atlas de l'anthropocène*, un projet qui se décline sous forme de conférences sérieuses et néanmoins fantaisistes – *A la recherche des canards perdus*, *Wow*, *De la morue...* –, il explore en tous sens, à travers différentes thématiques, l'évolution de notre monde à l'heure du changement climatique et nous aide ainsi à le penser. A la Maison des Métallos où il s'installe durant un mois, on découvrira la dernière en date, *Cartographie 7 : Le Problème lapin*, et ce que ce petit animal doux comme un doudou raconte des limites de notre monde.

Chaque soir aussi, avant le spectacle, Frédéric Ferrer et son équipe détaillent de A à Z l'*Abécédaire d'un nouveau monde*, à savoir, chaque soir, un autre mot fraîchement entré dans notre langue et ce que son apparition raconte de nos mutations. On peut d'ailleurs s'en mêler : si vous-même avez eu besoin d'inventer un nouveau mot pour répondre à une situation inédite, vous êtes attendu à l'accueil avec votre « nov'mot » et son mode d'emploi sur un Post-it à épingler sur un panneau participatif... L'abécédaire complet sera révélé le 25 février lors de la fiesta finale, *Before le Z*. ■ M.B.

► **CoOP Frédéric Ferrer. A partir de 12 ans.** Jusqu'au 25 février (détail du programme en ligne). **Maison des Métallos**, 94, rue Jean-Pierre Timbaud, Paris XP. M^o Couronnes. Maisondesmetallos.paris.

> Le problème lapin, à voir aux Métallos.



Contacts

Metteur en scène **Frédéric FERRER**

Production - Diffusion - Médiation **Floriane FUMEY**
floriane.fumey@verticaldetour.fr | 07 69 67 93 99

Communication - Presse **Lucie VERPRAET**
lucie.verpraet@verticaldetour.fr | 06 77 49 44 95

Administration **Flore LEPASTOUREL**
flore.lepastourel@verticaldetour.fr | 06 30 94 58 30

Compagnie Vertical Détour

Adresse postale : 108 avenue de la République - 93170 Bagnolet

Adresse du siège social : Centre de Réadaptation de Coubert / D 96 - Route de Liverdy / 77170 COUBERT

contact@verticaldetour.fr

www.verticaldetour.fr

SIRET 441 205 275 000 56 - APE 9001Z - Licences n°2-1087030 et n°3-1087031

Partenaires

La compagnie Vertical Détour est conventionnée par la Région et la DRAC Île-de-France – Ministère de la Culture et de la Communication. Elle est en résidence au Centre de Réadaptation de Coubert – établissement de l'UGE CAM Île-de-France.

